



WORLD
WARCRAFT
BATTLE FOR AZEROTH



UNE GUERRE
HONORABLE

de Robert Brooks



© 2018 Blizzard Entertainment, Inc.

LES ORDRES DU CHEF DE GUERRE

Son fils gisait immobile. Voilà des semaines qu'il était mort, mais il n'avait pu connaître le repos jusqu'à présent.

« J'ai peur pour lui. »

— *Ne crains rien* », avait répondu Saurcroc, il y a si longtemps.

Il s'agenouilla sur le sol dur et glacial de la citadelle de la Couronne de glace, et prit son garçon dans ses bras.

« Ils sont en train de pervertir nos enfants. Toi aussi, ils t'ont transformé. »

— *Les démonistes m'ont accordé une bénédiction. Avant, j'étais fort au combat. Maintenant, je suis une tempête*, avait-il proclamé. *Je suis l'incarnation même de la guerre. Je couvrirai mon peuple de gloire jusqu'à mon dernier souffle. »*

Ces paroles lui semblaient si étranges, aujourd'hui. Empreintes d'une telle dépravation.

Il souleva la dépouille de son fils pour l'emporter loin de la citadelle, le regard de dizaines de champions fixé sur lui. Les soldats de la Horde comme de l'Alliance s'écartèrent. Certains le saluèrent en silence, lui témoignant leurs respects en cette heure de deuil.

« Notre fils ne doit pas marcher dans tes pas. »

— *Qu'il reste sur notre monde avec toi, mon amour. Il sera en sécurité. La corruption ne l'atteindra pas. »*

La citadelle de la Couronne de glace s'évapora. Le froid sec du Norfendre laissa place au soleil radieux et à l'air humide du Nagrand. Il allongea son fils sur un bûcher, près du lieu où reposait sa famille pour l'éternité. Le jeune Orc était à présent vêtu des habits ordinaires de Garadar, où il avait passé son enfance.

« Avant ton départ, choisis-lui un nom. »

— *Il est mon cœur. Le centre de tout mon univers* », avait-il répondu.

Il porta une torche embrasée au bûcher. Des flammes orange firent leur apparition sur le petit bois, avant de venir lécher les gros rondins. Des reflets bleus et blancs se mirent à danser au cœur du feu, alors que le brasier s'intensifiait. Il se força à regarder les flammes dévorer son fils. Il rendrait ce dernier honneur à son garçon ; il ne détournerait pas les yeux. La peau disparut pour dévoiler les muscles, puis les os, jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres.

« *Il s'appellera Dranosh. "Cœur de Draenor."* »



Varok Saurcroc se réveilla. Seule sa respiration troublait le silence de ses appartements. Il remarqua que ses joues étaient à nouveau humides.

Encore un rêve inutile.

Son sommeil n'était pas celui des prophètes, empli de visions prédisant l'avenir ou de sagesse issue du passé. Tant mieux. Ce genre de songe ne lui aurait été d'aucune utilité. Quelle horreur, que de livrer une guerre que l'on se saurait destiné à perdre ; ou pire encore, destiné à *gagner*. La suffisance était le plus redoutable ennemi du guerrier. Et si ce monde ne devait retenir qu'une seule chose de l'année qui venait de s'écouler, c'était que nul ne comprenait pleinement sa destinée.

Non, ses rêves n'étaient qu'un mélange confus de souvenirs.

Parfois, il revivait des batailles remontant à plusieurs décennies. Il courait à nouveau dans les rues de Shattrath, au milieu des cris assourdissants des Draeneï et des puissants guerriers qui étouffaient, empoisonnés par la brume rouge invoquée par les démonistes. Il se revoyait pourchasser des Humains dans les rues de Hurlevent, sentant sur sa peau la chaleur des flammes qui ravageaient la ville. Il s'était délecté de ces massacres. Sous l'influence de la corruption qui coulait dans ses veines, il y avait trouvé du plaisir. Jamais il n'avait ressenti une pointe de déshonneur, ni hésité à verser le sang des innocents.

Les remords ne survenaient qu'au réveil. La honte lui brûlait alors les entrailles, aussi douloureuse que le jour où il avait été libéré de cette malédiction sanguine. Il ne haïssait pas cette souffrance. Au contraire, il l'acceptait volontiers. Il l'avait méritée. Elle pesait sur lui, plus lourde chaque année, mais il porterait ce fardeau en silence, avec honneur, et sans se plaindre : c'était ainsi qu'il expierait ses torts. Un prix bien dérisoire pour sa survie.

Plus jeune, il s'attendait à trouver une mort rapide et honorable sur le champ de bataille. Ces derniers temps, il se demandait s'il n'était pas condamné à survivre au monde entier.

Il quitta sa couche austère et s'approcha de la fenêtre qui surplombait Orgrimmar. L'aube ne se lèverait pas avant plusieurs heures, et le froid nocturne envahit la chambre. Soudain, des cris éclatèrent au sud. Il pencha la tête par la fenêtre pour apercevoir les grandes portes ouvrant sur le désert de Durotar. Situés dans l'une des plus hautes tours de la capitale orque, ses quartiers jouissaient d'une vue imprenable sur la ville. L'année passée, il avait été réveillé maintes fois par des cris et des alarmes. L'invasion de la Légion ardente avait affecté tout Azeroth. Plus d'une fois, les démons avaient tenté de forcer les portes donnant sur Azshara, et Orgrimmar avait payé la victoire au prix fort .

Cette nuit ne s'annonçait pas aussi dramatique. Il décela du mouvement au niveau des portes, mais n'entendit que les cris exaspérés d'un officier de la garde de nuit qui réprimandait ses soldats.

Encore un espion qui a pris la fuite, devina Saurcroc.

Ces dernières semaines, on démasquait toujours plus d'agents infiltrés de l'Alliance entre les murs d'Orgrimmar. Le chef de guerre avait récemment donné une leçon d'humilité au très jeune roi de Hurlevent, Anduin Wrynn, et celui-ci avait lancé une véritable invasion d'espions sur la ville, à tel point que les gardes en devenaient paranoïaques.

C'était une stratégie fort rusée, d'autant plus que les espions ne sortaient jamais leurs dagues de leurs fourreaux. Tuer des membres de la Horde aurait suscité son courroux et poussé les deux factions au bord de la guerre. Par contre, se contenter *d'observer* la Horde en évitant de se faire capturer, et ce, des semaines durant...

Même le plus stupide des péons comprenait le message : « Gardez-vous bien de partir en guerre. Nous observons le moindre de vos gestes, et nous nous tiendrons prêts. »

Sylvanas Coursevent n'avait pas mordu à l'hameçon. Si le chef de guerre avait confié à ses meilleurs traqueurs d'espions la tâche de nettoyer Orgrimmar – et il aurait fallu en dépêcher un nombre conséquent pour débusquer tous les espions de l'Alliance – beaucoup de vies auraient été perdues, la plupart en vain. Aussi n'avait-elle pas réagi, ce qui signifiait tout bonnement : « Espionnez-nous autant que vous le voudrez. Vous perdez votre temps. »

Saurcroc approuvait. La guerre éclaterait bien assez tôt, comme toujours. Aucune raison de précipiter les choses.

Il retourna se coucher. Il était convoqué chez la reine banshee un peu plus tard dans la journée. Il avait besoin de repos.



Saurcroc quitta ses quartiers à l'aube pour effectuer une tournée d'inspection de la ville.

Le soleil avait largement dépassé les murs d'Orgrimmar lorsqu'il atteignit la vallée de l'Honneur, plutôt animée en ce jour ; les moines commençaient la formation d'un nouveau groupe d'apprentis. Le chef des Pandarens, Ji Patte de Feu, se livrait à une démonstration de combat à mains nues. Il sourit à Saurcroc, le saluant sans interrompre sa leçon. L'Orc lui rendit la pareille, se frappant la poitrine du poing, puis poursuivit son chemin.

La porte d'Azshara était déjà ouverte aux marchands et voyageurs en provenance du havre Baille-Fonds. Une nouvelle équipe de gardes venait de prendre son service.

« On en a encore aperçu un paquet, signala un Orc dont la main arborait une cicatrice irrégulière.

— Ces fichus espions ! cracha un Gobelin avec une paire de dagues posée sur les genoux. Si jamais j'en attrape un... »

Saurcroc délaissa l'entrée secondaire pour faire le tour des falaises au nord, où tout semblait en ordre. Il termina son inspection par la vallée des Esprits puis, atteignant les portes principales de la ville, décida de dévier de son itinéraire habituel. Il sortit d'Orgrimmar et marcha jusqu'au rivage. Une poignée de navires marchands et militaires amarrés, battant pavillon de la Horde, déchargeaient leur cargaison et refaisaient le plein de vivres pour leurs prochains voyages. Il n'y a pas si longtemps, les voiles étaient plus nombreuses dans ces eaux peu profondes. Ces jours-ci, suite aux pertes subies face à la Légion, il n'y avait tout simplement plus autant de vaisseaux sur l'océan.

Saurcroc aperçut une silhouette sombre qui se déplaçait furtivement au sommet des remparts et le suivait jusqu'au bord de l'eau. « Je te vois », marmonna-t-il. Difficile pour un espion de quitter la ville en pleine journée sans se faire repérer. Sans surprise, ils considéraient le haut seigneur Saurcroc comme une cible importante, digne d'être surveillée en permanence.

Il était presque l'heure de son entrevue avec le chef de guerre. Saurcroc regagna les grandes portes et entendit un éclat de rire, qui lui semblait provenir des murailles. Il s'immobilisa et perçut le rire retentissant d'un Tauren, une réplique cinglante lancée par une Orque et d'autres voix enjouées.

Saurcroc grimpa à l'échelle la plus proche. Qui que soient ces gardes, ils venaient de se porter volontaires pour servir d'exemple du jour.



Morka Bruggu but une nouvelle lampée et lâcha un rot sonore.

« C'est là que j'ai récupéré ce vieux machin. »

Elle tapa du poing sur la plaque de protection attachée à sa cuisse, presque fendue en deux, et qui, elle en aurait mis sa main à couper, émettait encore une faible lueur verdâtre la nuit. Elle jurait avec le reste de son armure, mais aucune règle ne lui interdisait de la porter pendant le service. Elle l'avait gagnée à la loyale.

« Mon marteau contre la tête du seigneur des abîmes. (Elle fit mine d'aplatir quelque chose entre ses mains.) Alors là, il faisait beaucoup moins le malin. »

Les autres gardes d'Orgrimmar émirent des grognements narquois.

« Tu veux vraiment nous faire croire que tu as tué un seigneur des abîmes, *toi* ? » la railla le Tauren.

Comment s'appelait-il, déjà ? Lanagu ? Quelque chose dans le genre. Il riait si fort qu'il tremblait de tout son corps ; à tel point qu'il faillit perdre l'équilibre et tomber du rempart. Il avait bu au moins deux fois plus d'elle. Ce matin, ils avaient eu plusieurs outres d'alcool à portée de main.

Morka étendit brusquement le bras pour lui donner une pichenette sur le museau, ce qui le fit sursauter.

« Je n'ai pas dit que je l'avais tué *toute seule*, espèce d'imbécile cornu. »

Il repoussa sa main d'un revers et renâcla bruyamment.

« Je sais qu'elles te plaisent, mes cornes. Tu adorerais les voir de plus près.

— Et ça, tu veux le voir de plus près ? rétorqua-t-elle avec un geste qui déclencha un fou rire chez les autres. On était une bonne trentaine à participer à ce combat. Ce pauvre Gurak n'avait pas une chance. »

Morka but à nouveau une gorgée. Puis une autre. Pour Gurak. C'était ce qu'il aurait voulu. Elle passa l'outre à sa droite.

« Le seigneur des abîmes s'est effondré. Il respirait encore, et répétait sans cesse qu'Azeroth allait brûler. Vous connaissez les démons... Alors je l'ai fait taire d'un grand coup de marteau. Donc techniquement, oui, *c'est moi qui l'ai tué*, et je me suis octroyé le droit de me servir en premier sur sa dépouille. »

Lanagu essaya de jeter un regard sceptique sur l'armure ornant sa cuisse, mais ses yeux se baladèrent ailleurs. Décidément, il avait *vraiment* trop bu.

« Cette plaque est beaucoup trop petite pour les pattes d'un seigneur des abîmes. Il les a aussi grosses que ta... ta *maison* ! »

Elle tapa une nouvelle fois sur son armure et se fendit d'un large sourire.

« Il portait ça au doigt. Mon compagnon est forgeron, il l'a un peu refaçonnée et...

— *Qu'est-ce que vous fichez, bande d'abrutis ?* »

Le rugissement fit complètement oublier à Morka ce qu'elle s'apprêtait à dire. Elle aurait dû trembler de peur, mais l'alcool lui faisait perdre le sens des réalités. Elle se tourna vers l'échelle, toujours souriante.

Elle avait reconnu cette voix, après tout.

« Haut seigneur Saurcroc ! Ravie de vous voir », le salua-t-elle ?

Quelque part au fond de son cerveau tintait une sonnette d'alarme. Elle était ivre pendant le service, ce qui n'était certes pas glorieux, mais le héros de son récit de guerre favori se tenait devant elle.

« La bataille de la Croisée, rappela-t-elle. J'y étais à vos côtés. Nous avons triomphé de la Légion ardente, *pour la Horde !* »

Elle cria ces derniers mots à pleins poumons, et se réjouit d'en entendre l'écho résonner contre les falaises au fond de la vallée de la Force.

Néanmoins, elle constata avec inquiétude qu'aucun de ses camarades n'avait repris son cri de guerre. Ils avaient l'air terrorisés, même Lanagas, si tel était bien son nom.

Ce n'est qu'à cet instant qu'elle vit réellement l'expression de Saurcroc.

« La Croisée, répéta calmement ce dernier. Tu y étais ?

— Oui, seigneur, bafouilla-t-elle malgré elle.

— Étais-tu sur les îles Brisées ?

— Non, seigneur.

— As-tu pris part à l'attaque de la tombe de Sargerass ? Ou à l'invasion du monde de la Légion ? »

Saurcroc avait haussé le ton.

« On ne m'a pas invitée... (Elle hoqueta avant d'ajouter, nerveuse) seigneur. »

Saurcroc fit un pas dans sa direction.

« On ne t'a pas invitée ? Il te faut une *invitation* pour accomplir ton devoir ? Dans ce cas, considère que tu es formellement invitée à rester *sobre* lorsque tu montes la garde à Orgrimmar ! »

Il lui aboyait dessus, à quelques centimètres de son visage. Morka n'osait même pas cligner des yeux.

Saurcroc tonna encore plus fort :

« À moins que tu ne préfères expliquer au chef de guerre pourquoi ses gardes passent leur temps à boire et à se bidonner, pendant que les espions de l'Alliance se promènent comme chez eux dans notre ville ! »

Ce fut plus fort qu'elle. Morka ne sut tenir sa langue :

« Au diable l'Alliance et ses espions. Ils ne vont pas nous empêcher de prendre du bon temps. »

Saurcroc eut l'air stupéfait. Pourtant, elle crut voir un sourire apparaître furtivement sur ses lèvres... Non, c'était impossible.

« Dans ce cas, c'est peut-être à *eux* que je devrais demander de monter la garde. Ils ne peuvent pas faire pire que vous ! »

Saurcroc arracha l'outre des mains de Morka. Il goûta le breuvage qu'elle contenait puis le recracha. À le voir, on aurait cru qu'il venait d'être insulté.

« Et au moins, eux, ils sauraient reconnaître une boisson digne de ce nom. À choisir, je préférerais reboire du sang de démon ! »

Sur ces mots, il jeta l'outre du haut des remparts et se tourna vers l'une des torches accrochées à la muraille. Elles n'étaient utiles que de nuit, mais le règlement exigeait qu'elles soient perpétuellement allumées. Celle-ci était éteinte depuis plusieurs heures.

« Et cette torche, vous croyez qu'elle est là pour décorer ? Les infiltrés de l'Alliance de tout le continent doivent vous être reconnaissants de les laisser se faufiler dans l'ombre ! »

Saurcroc tourna le dos aux gardes pour s'adresser à tout Orgrimmar à pleine voix, brandissant bien haut la torche froide.

« Pas vrai, les gars de l'Alliance ? Ne méritent-ils pas votre gratitude ? »

Une flamme apparut sur le côté de la torche, et brûla un bref instant avant d'être soufflée par le vent.

Saurcroc fixa la torche. Morka aussi. Ils avaient tous vu le phénomène.

La flamme se ralluma et sembla momentanément osciller de son propre chef, comme pour leur dire « merci ». Elle disparut aussitôt, ne laissant derrière elle qu'une fine volute de fumée blanche d'apparence moqueuse.

Morka écarquilla les yeux. Un espion de l'Alliance les observait en ce moment même. Cela ne faisait aucun doute. Et il venait de tous les ridiculiser.

Saurcroc remit la torche à sa place et prit une profonde inspiration.

Morka ferma les yeux.

Le sermon qui suivit lui frotta les oreilles. Il insulta leurs ancêtres, remit en question les capacités mentales de leurs conjoints respectifs et insinua que leurs braies étaient vides de gonades. Il affirma qu'ils avaient le corps empli de purin tout en demeurant suffisamment souples pour adopter des positions inavouables. Il laissa entendre qu'ils auraient tous mieux fait de mourir face à la Légion, au lieu de déshonorer la Horde par leur survie. Il déplora même qu'ils ne se soient pas offerts en

sacrifice à Sargerass, lorsqu'il tenait Azeroth dans le creux sa main, car leur puanteur aurait à coup sûr fait fuir le titan noir.

Ces paroles seraient transmises de génération en génération, Morka en était convaincue. Dans mille ans, ses descendants se réveilleraient en sueur la nuit, le crâne empli de la fureur du haut seigneur.

Enfin, d'une voix rocailleuse, Saurcroc leur annonça qu'ils resteraient là-haut pour le prochain tour de garde. Et le suivant. Ensuite seulement, il commencerait à réfléchir à un châtimeant approprié.

Sur ces paroles, il s'en fut.

Les gardes échangèrent des regards hébétés, puis retournèrent à leur poste sans un mot, encore légèrement titubants, pour surveiller la route menant à la ville. Heureusement pour eux que la honte ne tuait pas, ou ils auraient péri à coup sûr.

Ce n'est que quelques heures plus tard que Morka prit conscience que Saurcroc ne leur avait pas demandé leurs noms. Elle en éprouva un intense soulagement. Il ne pourrait pas leur attribuer de punition supplémentaire, finalement.



Il était grand temps de rejoindre le chef de guerre. Saurcroc retourna en ville, réprimant un sourire.

Des gardes d'Orgrimmar ivres pendant leur service ? Consternant du point de vue d'un commandant militaire, mais compréhensible de celui d'un survivant.

La plupart des membres de la Horde baignaient encore dans l'euphorie qui avait suivi la défaite de la Légion ardente. Ils auraient tous dû mourir – et d'innombrables soldats courageux avaient péri – mais par miracle, grâce aux exploits de champions d'exception, leur monde avait survécu. Quoi de plus normal que de célébrer la vie, quand tout aurait pu prendre fin brutalement ?

Mais il y avait un temps pour s'amuser, et un temps pour accomplir son devoir. Ces gardes n'oublieraient pas la leçon de sitôt.

Personne ne semblait surveiller l'entrée du fort Grommash. Curieux, mais pas forcément inquiétant. Le chef de guerre était parfaitement capable de se défendre.

Saurcroc pénétra dans la salle de guerre. Sylvanas Coursevent l'attendait seule. Ça aussi, c'était inhabituel.

« Rien que nous deux, chef de guerre ? demanda-t-il.

— Nathanos est dehors, répondit-elle. Il s'assure que l'Alliance ne puisse pas nous épier aujourd'hui.

— Je ne l'ai pas vu.

— Précisément », acquiesça-t-elle.

Il rejoignit sa suzeraine autour d'une grande table placée au centre de la pièce, sur laquelle était déployée une carte détaillée d'Azeroth et de ses continents. Même l'île Vagabonde y avait été dessinée à la cire, et semblait nager en direction des îles Brisées. Les explorateurs pandarens avaient dû se réjouir en apprenant que l'archipel pouvait être visité sans risque depuis que la Légion avait été vaincue. Enfin, presque sans risque.

La carte était pourvue d'autres indications plus intéressantes, comme les derniers emplacements connus des flottes de l'Alliance – rien de surprenant de ce côté-ci – ainsi que quelques endroits où ses éclaireurs et explorateurs s'étaient heurtés aux Gobelins, près de Silithus. L'Alliance surveillait les activités de la Horde dans le secteur, mais n'avait pas fait mine de vouloir prendre le contrôle de la région. Pour l'instant.

Aucune de ces marques ne permettait à Saurcroc de deviner la raison de sa convocation.

« J'ai une question à vous poser, haut seigneur, annonça Sylvanas. Si je vous ordonnais de raser Hurlevent, comment procéderiez-vous ? »

Saurcroc resta muet un instant. Voulait-elle plaisanter ? Ou plutôt, cherchait-elle à se payer sa tête ? Les traits d'humour n'étaient pas dans les habitudes de ce chef de guerre.

« Je ne comprends pas », avoua-t-il.

Elle tambourinait des doigts sur la carte, comme si elle pouvait écraser du pouce le cœur de la puissance miliaire de l'Alliance. Pas l'ombre d'un sourire sur ses lèvres.

« Ma question est pourtant simple. Imaginez que je vous ordonne de détruire Hurlevent aujourd'hui même. Que feriez-vous ? »

J'invoquerais mon droit au mak'gora et vous affronterais en combat singulier, car vous auriez perdu la tête, pensa-t-il. Toutefois, c'était effectivement une question simple, et la réponse était peu réjouissante. Il pouvait le lui prouver sans difficulté.

Au bord de la table étaient alignées de nombreuses figurines sculptées dans la pierre, représentant chacune une unité militaire bien précise. Il entreprit de les disposer sur la carte autour de Hurlevent, en commençant par les forces de l'Alliance. Comment se défendrait-elle en cas de siège ? Des fantassins sur les remparts. Des balistes et des canons derrière eux, pour dissuader toute tentative d'ouvrir une brèche dans les murailles. Des griffons au-dessus des collines, pour intercepter

les manœuvres de flanquement depuis les airs. Des vaisseaux dans la rade. Des lanceurs de sorts sur tous les fronts possibles. Hurlevent était une cité portuaire enclavée dans un milieu naturel facile à défendre.

Saurcroc déploya ensuite les troupes de la Horde en position d'attaque. Ce n'était pas beau à voir.

« Nous ne pourrions pas prendre Hurlevent par un assaut frontal terrestre. Nous ne possédons pas assez de navires pour transporter impunément nos armées dans la forêt d'Elwynn. »

Saurcroc posa le doigt sur l'océan au large de la côte de Hurlevent. Le débarquement catastrophique sur le rivage Brisé offrait une approche potentielle, mais presque impossible à mettre en œuvre.

« La marine de l'Alliance demeure son point faible. La nôtre pourrait l'attaquer par surprise. Notre flotte parviendrait peut-être à prendre les quais. Mais nous n'arriverions pas à conquérir la ville. »

La flotte de la Horde avait elle aussi été mise à mal. Même si elle réussissait à vaincre celle de l'Alliance, ce qui était loin d'être acquis, elle se heurterait au même obstacle qu'en cas d'offensive par la terre ferme : elle comptait trop peu de navires pour transporter suffisamment de fantassins pour capturer et tenir la cité. Toute tentative de débarquement à Hurlevent était vouée à l'échec.

« Ils transféreraient une partie des défenses des remparts vers celles du port et nous repousseraient, conclut-il.

— Vous avez raison, reconnut Sylvanas. Ce serait un désastre. J'ai dans l'espoir que nous tiendrons bientôt un avantage maritime sur l'Alliance, mais il ne nous faudrait pas moins consacrer notre flotte tout entière à cette attaque. Les autres nations de l'Alliance pourraient alors envahir nos territoires en représailles, et nous ne pourrions pas les en empêcher. En prenant tous ces paramètres en compte, comment détruiriez-vous Hurlevent, haut seigneur Saurcroc ? »

Celui-ci s'efforça de maîtriser son ton.

« Voulez-vous que je vous mente, chef de guerre ? Que je vous dise qu'une telle chose est faisable, alors qu'elle est impossible ?

— Non, répondit Sylvanas, ses yeux luisants transperçant ceux de l'Orc. Ne considérez pas Hurlevent comme la première cible, mais plutôt comme l'objectif ultime. Que feriez-vous pour y parvenir ? »

Un frisson parcourut l'échine de Saurcroc.

« La route serait longue et sanglante.

— *Lok'tar ogar* », répondit-elle.

Saurcroc sentit la colère l'envahir. Il savait qu'elle se lisait sur son visage, mais il s'en moquait.

« Désirez-vous à ce point repartir en guerre ? Après tout ce que nous avons enduré ? »

D'un geste brusque, il balaya les figurines de la table et les envoya voler avec fracas à travers la pièce. Ses lèvres se rétractèrent, dévoilant ses défenses et ses dents. Il faudrait un millier de batailles, non, un millier de *victoires*, pour ne serait-ce qu'imaginer une domination totale de la Horde sur l'Alliance. Le prix à payer serait vertigineux. Et quel en serait le bénéfice ? Verser le sang de l'Alliance et brûler ses cités ? Quelle joie les membres de la Horde trouveraient-ils en voyant leurs maisons réduites en cendres et leurs proches périr dans ce conflit démesuré ?

« Vous n'êtes pas Garrosh Hurlenfer. Pourquoi voudriez-vous à nouveau envoyer la Horde à l'abattoir ? »

Sylvanas resta imperturbable face à sa fureur.

« Si je m'employais à conclure la paix avec l'Alliance, durerait-elle seulement un an ?

— Évidemment, répondit sèchement Saurcroc.

— Deux ans, alors ? Cinq ? Dix ? Cinquante ? »

Saurcroc sentait le piège se refermer sur lui, et cela ne lui plaisait guère.

« Nous avons combattu ensemble contre la Légion ardente. Les liens ainsi créés ne se brisent pas aussi facilement.

— Le temps aura raison de *tous* les liens. »

Sylvanas se pencha par-dessus la table, décochant ses paroles comme des flèches.

« Qu'en pensez-vous ? Cette paix durera-t-elle cinq ans, ou cinquante ? »

L'Orc se pencha à son tour, approchant son visage du sien. Aucun des deux ne cligna des yeux.

« Ce que je pense est sans importance, chef de guerre. *Vous*, qu'en pensez-vous ?

— Je pense que les exilés de Gilnéas ne pardonneront jamais à la Horde de les avoir chassés de leurs terres. Je pense que les Humains de Lordaeron voient comme un sacrilège le fait que mon peuple occupe toujours leur capitale. Je pense qu'il faudrait bien plus qu'une guerre dans le même camp pour combler le fossé ancestral entre nos alliés de Lune-d'Argent et leurs cousins de Darnassus. (Un rictus déplaisant était apparu sur le visage de Sylvanas.) Je pense que la tribu Sombrelance n'a pas oublié qui a envahi ses îles. Je pense que tous les Orcs de votre âge se souviennent de leurs années d'emprisonnement dans des camps insalubres, accablés par le désespoir et condamnés à se nourrir de ce que les Humains voulaient bien leur laisser. Je pense que chaque Humain se rappelle l'histoire de

la terrible Horde qui sema la destruction lors de sa première invasion, et je pense qu'ils en tiennent tous les Orcs responsables, peu importe ce que votre peuple a pu faire pour se racheter. Quant à moi, je me souviens parfaitement que moi et mes premiers Réprouvés étions autrefois de loyaux citoyens de l'Alliance. Nous sommes *morts* sous cette bannière, et comment nous a-t-on récompensés ? En nous traquant comme des nuisibles. Je ne crois pas en une paix définitive avec l'Alliance, pas à moins de l'imposer selon nos propres termes sur le champ de bataille. Alors dites-moi donc, Saurcroc, à quoi bon repousser l'inévitable ? »

Par les esprits, quelle logique froide et implacable.

Un silence s'installa momentanément entre eux. Quand Saurcroc reprit la parole, sa voix était plus mesurée.

« Dans ce cas, nous devrions discuter des préparatifs pour la prochaine guerre, et non de comment la déclencher dès aujourd'hui. »

— C'est exactement ce que nous faisons, répondit-elle. Vous êtes à ma connaissance le seul être vivant à avoir conquis à la fois Hurlevent et Orgrimmar, Saurcroc. Selon vous, un assaut frontal sur la capitale ennemie n'est pas envisageable avec les forces actuellement à notre disposition. Cela vaut-il également pour l'Alliance ? Les défenses naturelles d'Orgrimmar sont-elles suffisantes pour repousser une attaque-surprise ? »

Non, pensa instinctivement Saurcroc. Il tenta tant bien que mal de se convaincre du contraire, mais ne trouva aucun argument suffisamment solide. Orgrimmar était plus exposée que Hurlevent. Son port était vulnérable, car situé en dehors des murs de la ville. La guerre civile contre Garrosh Hurlenfer en avait été la preuve. Certes, soumettre la cité ne serait pas un jeu d'enfant – Saurcroc s'y appliquait depuis des années – mais cela demeurerait possible, et il avait une bonne idée de la stratégie requise pour y parvenir. *Éloigner notre flotte, faire débarquer des troupes à Durotar et en Azshara, isoler la ville, l'assiéger des deux côtés et attendre que nous mourions de faim...*

« Il est de mon devoir de veiller à ce que cela n'arrive pas, chef de guerre. »

— Et si une telle situation se présente tout de même ? »

Saurcroc lâcha un rire amer.

« Ce jour-là, la Horde chargera une dernière fois au combat et mourra avec honneur, car seule une lente agonie nous attendra entre ces murs. »

Sylvanas ne partagea pas son rire jaune :

« Il est de *mon* devoir de veiller à ce que *cela* n'arrive pas. »

— Le gamin de Hurlevent n'est pas près de déclarer la guerre », souligna Saurcroc.

Le chef de guerre fronça les sourcils.

« Avec Genn Grisetête qui souffle à son oreille ? Je n'en suis pas si sûre. »

Saurcroc devait bien admettre que ce détail posait problème. Au beau milieu de la campagne contre la Légion ardente, Grisetête était parti en mission pour tenter de tuer Sylvanas, ce qui avait entraîné la destruction de quelques-uns des derniers vaisseaux aériens de Hurlevent.

La rumeur voulait que Grisetête ait donné l'ordre d'attaquer sans l'accord d'Anduin, mais pour ce que Saurcroc en savait, il n'avait pas été châtié pour cela. De troublantes implications en découlaient, et toutes les explications envisageables menaient à la même conclusion : le vieux Worgen pousserait toujours l'Alliance à partir en guerre contre la Horde.

Il y eut un éclat dans les yeux de Sylvanas.

« Le garçon sera bientôt un homme. Et si cet homme décide qu'il n'a d'autre choix que de nous déclarer la guerre ? »

Elle désigna la carte du doigt. Une grande marque souillait Silithus à l'endroit où la lame du titan noir avait transpercé le monde.

« Quoi que je fasse, *ceci* va perturber l'équilibre du pouvoir. Dans le monde entier, on signale l'apparition de gisements d'azérite, Saurcroc. Nous ne connaissons pas encore son véritable potentiel, et l'Alliance non plus. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle changera les choses à tout jamais. À quoi la guerre ressemblera-t-elle dans vingt ans ? Dans un siècle ? »

La voix de Saurcroc se mua en un grognement à peine audible :

« Un siècle de paix représente un objectif louable. »

Il regretta sa phrase dès l'instant où il la prononça. Il savait d'avance ce que Sylvanas répondrait.

Et il partagerait son avis.

Le chef de guerre ne se fit pas prier :

« Un siècle de paix débouchant sur une guerre qui anéantit les deux camps n'a rien d'un objectif louable. Seuls les lâches sacrifient l'avenir pour un répit temporaire. Les enfants de la Horde, et les enfants de leurs enfants, maudiront leurs ancêtres alors qu'ils périront dans les flammes. (Sa voix s'adoucit très légèrement.) Si ce monde avait la moindre pitié, vous et moi vivrions en paix jusqu'à la fin de nos jours. Nous avons tous deux suffisamment connu la guerre, mais elle n'en a pas encore terminé avec nous. »

Nous sommes d'accord sur ce point.

« Avez-vous pris votre décision, chef de guerre ? Allez-vous nous conduire à la guerre ? Malgré ce qu'il nous en coûtera ?

— Je vois une opportunité. Il me faut un plan pour m'en saisir, résuma Sylvanas.

— Et si je ne parviens pas à échafauder un tel plan ?

— Dans ce cas, nous ne passerons pas à l'action, naturellement.

— Exposez-moi donc cette "opportunité", chef de guerre, demanda Saurcroc. Car je n'en vois aucune.

— Bien sûr que si. Vous l'avez vous-même évoquée. Pourquoi est-il impossible d'envahir Hurlevent aujourd'hui ?

— Parce que nous n'avons pas assez de navires. »

Saurcroc observa la banshee avec suspicion alors qu'il réfléchissait aux implications. *En quoi cela représente-t-il une opportunité ?*

« Nous pouvons allouer nos vaisseaux au transport ou à la guerre, mais pas aux deux... »

La réponse le frappa avec une telle force qu'il chancela littéralement. Ses jambes se dérochèrent, et il dut plaquer les coudes contre la table pour se rattraper. Il laissa passer un moment, puis releva les yeux vers Sylvanas, le visage blafard.

Elle l'avait conduit à voir une vérité qui lui échappait jusque-là, et le monde entier en semblait bouleversé. Quelques secondes plus tôt, il était encore intimement convaincu que la guerre était une impossibilité.

Mais à présent...

« J'en conclus que vous avez compris ? » demanda Sylvanas à mi-voix.

Il ne répondit pas. Il en était incapable. Il s'était tellement consacré à *défendre* la Horde contre la Légion qu'il n'avait même pas songé aux répercussions de cette guerre.

Depuis des années, l'Alliance et la Horde étaient en quelque sorte dans l'impasse. Chaque faction était suffisamment puissante pour dépêcher des forces dans le monde entier. Impossible de lancer une offensive sans subir de promptes représailles. C'était la raison pour laquelle Varian Wrynn n'avait pas écrasé la Horde après le siège d'Orgrimmar : il savait qu'il en aurait coûté bien des vies à son peuple. En outre, avec le recul, cela aurait sonné le glas d'Azeroth, car le monde n'aurait pu être sauvé sans la pleine puissance des deux armées.

Or, les événements du rivage Brisé n'avaient-ils pas fait pencher la balance ? La contre-attaque calamiteuse sur la Légion avait conduit à la destruction d'une portion considérable des deux flottes,

et les mois de conflit qui avaient suivi n'avaient fait qu'amplifier le problème. La Horde et l'Alliance possédaient toujours des places fortes sur chaque continent, mais ne disposaient plus des moyens de les renforcer ou de transférer leurs troupes d'un front à l'autre.

Tant que nous n'aurons pas reconstitué nos marines, la haute mer restera dangereuse.

Il faudrait des années pour que cela change. Ensuite, effectivement, les belligérants seraient à nouveau à égalité, et il deviendrait trop coûteux de déclarer la guerre.

Et par tous les esprits, Sylvanas avait raison. Saurcroc ne trouvait aucun argument à lui opposer : tôt ou tard, la guerre éclaterait à nouveau, et si les deux camps regagnaient leur puissance d'antan, des nations entières seraient rayées de la carte. Combien de races d'Azeroth seraient-elles anéanties au cours d'un tel conflit ?

Or, dans l'état actuel des choses, les deux factions sont vulnérables, et leurs points faibles ne peuvent être exploités que pendant un temps limité. Nous pouvons survivre, à condition d'en payer le prix.

« Vous pensez qu'il est possible de prendre le contrôle de Kalimdor, avança Saurcroc. Du continent tout entier. »

Ce n'était pas une question. Les forces de l'Alliance étaient essentiellement concentrées dans les royaumes de l'Est, et celles de la Horde en Kalimdor.

Sylvanas inclina à peine la tête.

« Exactement. »

Saurcroc se lançait déjà dans des conjectures. Quelle cible la Horde devrait-elle frapper ? Le mont Hyjal ? L'île de Brume-Azur ? Non... L'Alliance ne possédait qu'un seul véritable bastion militaire sur ces terres, avec des troupes pouvant être déployées sur le reste du continent.

« Darnassus, souffla-t-il. Teldrassil, l'Arbre-Monde. Chef de guerre, même s'il est possible...

— Justement, est-ce possible ? l'interrompit-elle. Si nous levons une armée et marchons sur Sombrivage pour conquérir l'Arbre-Monde, l'Alliance serait-elle en mesure de nous en empêcher ? »

Non. Pas si nous les attaquons par surprise. Pas si la Horde peut traverser Orneval sans s'y enliser...

« Haut seigneur, insista Sylvanas, parlez franchement. Une telle chose est-elle faisable ?

— C'est possible, articula lentement Saurcroc. Mais il y aura des conséquences.

— Assurément.

— Nous remporterions une bataille, mais pas la guerre, avertit l'Orc. Si nous perturbons l'équilibre, l'Alliance nous rendra la pareille. Nos nations des royaumes de l'Est seraient alors victimes de représailles.

— En particulier mon peuple », souligna la banshee.

Saurcroc était soulagé qu'elle le dise à sa place. Quelle cible Grisetête exigerait-il de l'Alliance, sinon le siège du pouvoir de Sylvanas ?

« Je doute de notre capacité à défendre Fossoyeuse, avec l'Alliance unie contre nous.

— Et dans le cas contraire ? suggéra-t-elle avec un nouveau sourire. Si l'Alliance était divisée ? »

Dans ce cas, à nous la victoire.

« Comment serait-ce possible ? Si nous attaquons le foyer des Elfes de la nuit sans prévenir, toute l'Alliance cherchera à se venger.

— Au début, certes. Ils seront furieux, unis face à notre agression, concéda-t-elle. Mais que voudront les Elfes de la nuit, plus que tout ? Ils exigeront que l'Alliance les aide à reprendre leurs terres tombées aux mains de l'ennemi. »

Mais l'Alliance n'aura pas les forces militaires nécessaires. Pas à Kalimdor. Pas dans l'état actuel de leur flotte.

Et voilà. Elle l'avait fait encore une fois : elle venait de lui ouvrir les yeux, de lui faire prendre conscience d'une nouvelle réalité, et sa vision du monde s'en trouvait totalement bouleversée. Les implications stratégiques tourbillonnaient dans sa tête telles les eaux déchaînées du Maelström.

« Il s'écoulera des années avant qu'ils ne puissent envisager de reprendre Darnassus.

— Vous voyez juste, haut seigneur, approuva Sylvanas. Allez au bout de votre raisonnement. Que se passera-t-il ensuite ?

— Ils pourraient être tentés de conquérir Fossoyeuse... mais tenir Darnassus en otage devrait nous en prémunir. Les Elfes de la nuit s'opposeront à la conquête de votre cité si nous menaçons de détruire la leur en retour. Il en va de même pour Lune-d'Argent. »

Les pensées de Saurcroc fusaient. *Elle a raison. Ce plan pourrait fonctionner.*

« Et quand bien même l'Alliance accepterait de reprendre Darnassus... Les Gilnéens ! »

Les yeux de Sylvanas disparurent sous l'ourlet de sa capuche.

« Voilà des années qu'ils ont dû fuir leur patrie. Les Gilnéens seront fous de rage si l'Alliance se porte d'abord au secours des Kaldorei, affirma-t-elle. Le jeune roi de Hurlevent se retrouvera avec une crise politique sur les bras. Je ne doute pas de son intelligence, mais il n'a guère d'expérience. Comment réagira-t-il face aux recours divergents que formuleront Genn Grisetête, Malfurion Hurlorage et Tyrande Murmevent ? Il n'est pas haut roi comme l'a été son père. Le respect que lui

témoignent les autres souverains n'est qu'une forme de politesse, pas une obligation. Anduin Wrynn se rendra bien vite compte qu'il a les mains liées. Si l'Alliance ne fait pas front commun, chaque nation veillera à ses propres intérêts. Chaque armée se bornera à défendre ses terres contre nos forces.

— Et c'est ainsi que l'on peut vaincre Hurlevent. »

Saurcroc n'en revenait pas. C'était du génie. Écraser l'Alliance ne nécessiterait pas un millier de victoires, mais une seule. Il suffirait d'appuyer au bon endroit pour paralyser l'Alliance pendant des années, à moins qu'elle parvienne à obtenir un miracle sur le champ de bataille.

« En détruisant l'Alliance de l'intérieur. Toute sa puissance militaire est vaine si ses membres combattent seuls. Ensuite, il ne nous reste plus qu'à négocier la paix avec les nations individuelles et à démanteler l'Alliance pièce par pièce.

— Pour vider un ennemi de son sang, il suffit de lui infliger une blessure que nul ne peut refermer. Voilà pourquoi je veux que vous échafaudiez un plan, haut seigneur Saurcroc, précisa Sylvanas. Dès l'instant où nous passerons à l'action, il sera impossible de faire marche arrière. Pour diviser l'Alliance, il est crucial que notre attaque sur Darnassus ne l'unisse pas contre nous. Cela ne sera possible que si la Horde remporte une victoire honorable. Et ne suis pas naïve : je sais bien que mes sujets ne me font pas confiance sur ce point-là. »

Une fois de plus, elle avait raison. Saurcroc choisit ses mots avec la plus grande prudence :

« Organiser tout ceci prendra du temps. Je ne sais même pas si ce sera possible, avec l'Alliance qui nous épie de près. »

Le sourire de Sylvanas s'élargit.

« Au contraire, je crois que ses espions deviendront bientôt notre meilleur atout. »

DEUXIÈME PARTIE :
EN MARCHÉ VERS SILITHUS

Saurcroc se réveilla en sursaut. Il avait entendu un bruit, juste devant sa chambre. Il sentit l'odeur du sang. L'odeur d'un ennemi.

L'Alliance vient m'assassiner.

D'un geste vif, il s'empara d'une dague posée contre sa couche et frappa d'un coup circulaire à hauteur des genoux. Tout intrus se tenant près son lit aurait été sévèrement blessé.

Mais la lame ne trancha que de l'air. Il était seul dans ses quartiers.

Un visage apparut dans l'embrasure de la porte.

« Bonjour, haut seigneur, le salua son visiteur, avant d'ajouter sur un ton sec : jolie frappe.

— Vous empestez toujours l'Humain, siffla Saurcroc en reposant son arme. Ça pourrait vous attirer des ennuis. »

Nathanos le Flétrisseur se fendit d'un sourire en coin sans bouger du seuil.

« J'ai à vous parler. »

Saurcroc enfila une ample paire de braies et le rejoignit à l'extérieur. L'aube n'était plus très loin ; le ciel s'éclaircissait déjà. Même sans ce réveil inattendu, il n'aurait pas tardé à se lever.

« Que se passe-t-il ? » s'enquit-il.

Nathanos se gratta le menton. Un geste gauche, comme s'il n'était pas encore accoutumé à la forme de son visage. Saurcroc n'avait jamais cherché à savoir comment le forestier réprouvé avait reçu ce nouveau corps. Il n'était pas certain de vouloir l'apprendre. Et de toute manière, il n'obtiendrait pas de réponse sincère.

« Nous avons repéré cinq espions de l'Alliance au cours de la nuit. »

Saurcroc grogna de lassitude. Rien de neuf, donc.

« Et ?

— Deux d'entre eux tentaient d'escalader cette tour, en direction de vos appartements.

— Hum. »

Voilà quelque chose d'inhabituel. Enfin, ils cherchaient sans doute seulement à mettre la main sur des lettres conservées dans sa chambre.

« S'ils en voulaient à ma vie, ils seraient venus plus nombreux. Ils sont arrivés jusqu'ici ? »

Nathanos secoua la tête.

« Je me suis occupé de leur cas.

— Oh, vraiment ? »

Saurcroc remarqua alors quelques traces de liquide pas tout à fait sèches sur la cape bleue du Réprouvé. Il s'empara de la dague au ceinturon de Nathanos. Le forestier plissa les yeux sans objecter. Il avait nettoyé sa lame, mais le travail était bâclé.

Saurcroc montra les dents. *Voilà d'où venait l'odeur de sang.*

« Vous les avez tués ? Tous les deux ? »

Nathanos reprit son arme et détourna ses yeux rouges.

« Un seul. Un Humain. Il n'avait pas grand-chose à me raconter. »

Autrement dit, il avait torturé l'espion avant de l'exécuter.

« Je crois bien que l'autre était un Kaldorei. Ils sont dans leur élément, la nuit. Il s'est enfui.

— Tant mieux, répondit vivement Saurcroc. L'Alliance doit se croire maîtresse de la situation. Le chef de guerre vous a interdit de traquer leurs espions. Obéissez-lui.

— Personne ne retrouvera son corps, l'assura Nathanos.

— Ça ne change rien. »

Les espions ne disparaissaient que pour deux raisons : lorsqu'ils passaient à l'ennemi et quand ils se faisaient tuer. Or, jamais un Humain ne rejoindrait la Horde. *Du moins, pas un Humain vivant*, se reprit Saurcroc.

« Si vous tombez à nouveau sur l'un d'entre eux, vous le laissez s'enfuir, c'est compris ? Faites mine de vous laisser distancer.

— Entendu, seigneur, dit Nathanos en inclinant calmement la tête. Comment se déroulent vos entretiens avec le chef de guerre ? »

Saurcroc baissa la voix :

« Que vous en a-t-elle dit ? »

Le silence de Nathanos constituait une réponse amplement suffisante. *Elle ne lui a rien dit.*

Saurcroc s'approcha pour grommeler à son oreille :

« Vous savez bien qu'il est risqué de discuter de tels sujets hors des murs. »

Nathanos ne broncha pas.

« Personne ne nous écoute. Si je suis près de vous ou que je surveille la pièce dans laquelle vous vous trouvez, soyez assuré qu'aucun espion de l'Alliance n'entendra vos paroles. Dans le cas contraire, vous pouvez partir du principe qu'ils entendront tout. »

Ce n'était nullement de l'arrogance. Nathanos avait le don de se faufiler là où il était le plus indésirable, et de débusquer ceux qui essayaient de faire de même. Il était également le plus proche conseiller du chef de guerre. S'il n'était réellement au courant de rien, c'était une bonne nouvelle. Cela signifiait que Sylvanas avait été sincère et qu'elle s'en remettait entièrement à Saurcroc.

Celui-ci décida donc de se servir du Répruvé.

« Silithus, déclara-t-il, ce qui lui valut un regard oblique de la part de Nathanos.

— Comment ça, Silithus ?

— Silithus, répéta Saurcroc. Rappelez-vous ce nom, mais ne le prononcez jamais à voix haute. »

Nathanos changea légèrement de posture pour se tourner complètement vers l'Orc.

« La zone autour de l'épée a été conquise, que je sache ? À moins d'un revirement de situation ?

— Non, grâce à vous, Silithus et tous ses filons d'azérite sont bien entre les mains de la Horde, confirma presque négligemment Saurcroc. Et je tiens à ce qu'il en reste ainsi. C'est pourquoi d'ici quelques jours, je vais dépêcher quelques centaines de soldats au sud. Ils sécuriseront un accès et renforceront nos défenses à la base de l'épée. »

La méfiance de Nathanos était manifeste, mais il joua le jeu.

« Sécuriser un accès ? Pour qui ? Combien allons-nous encore en envoyer ?

— Combien en faudrait-il, selon vous ?

— Aucun, répondit le Répruvé sans hésiter. La Horde ne devrait pas perdre son temps et son énergie à déployer ses armées dans un désert que l'Alliance n'a aucune intention d'envahir. Cela morcellerait nos forces, alors même que l'ennemi rôde dans notre capitale. »

Saurcroc haussa mollement les épaules.

« Peut-être que le chef de guerre partage votre avis. Peut-être que j'y enverrai quand même nos soldats dans un mois. »

L'Orc observa attentivement Nathanos. Le mort-vivant cligna des yeux une fois, puis deux, et finit par hocher la tête.

« Peut-être que cela me déplaira fortement. Mais dans l'intérêt de la Horde, peut-être que je le garderai pour moi. Sauf à certaines occasions. Peut-être que je laisserai un peu trop transparaître mon agacement en présence d'yeux ennemis. »

Il a compris.

« Ce qui compte, expliqua Saurcroc, c'est que l'Alliance se demande pourquoi nous déplaçons nos troupes *maintenant*. Qu'est-ce qui m'a poussé à prendre cette décision ? Les troupes de la Horde se poseront la même question. Des rumeurs se mettront à circuler. L'Alliance fera tout son possible pour apprendre la vérité. »

Nathanos plissa les yeux. S'il existait une réponse à cette question, si la Horde avait découvert une raison suffisante pour marcher ainsi en force, il serait déjà au courant.

« Et quand elle restera dans le brouillard, malgré son armée d'espions, elle se trouvera dans une situation délicate.

— Impossible de prédire sa réaction, tempéra Saurcroc. Mais elle ne restera pas inactive. Peut-être que cela nous ouvrira une opportunité.

— Un plan des plus lacunaires, releva Nathanos, l'ombre d'un sourire au coin des lèvres. Mais cette stratégie est divertissante. J'apprécie. »

Sur ces paroles, il tourna les talons et emprunta les escaliers de la tour. Ils étaient désormais trois dans l'enceinte d'Orgrimmar à avoir connaissance de la supercherie qu'essaierait d'élaborer Saurcroc. Ce cercle s'élargirait quelque peu dans les semaines à venir, mais seulement dans la mesure du nécessaire. Sa réussite en dépendait.

Pour conquérir Darnassus, Saurcroc devrait placer la Horde en état de guerre. Des milliers de soldats devraient se tenir prêts pour une longue marche, rassembler des tonnes de fournitures et se préparer au combat de bien des façons différentes. Il ne pourrait pas cacher cela aux yeux de l'Alliance. Il ne serait guère étonné si Hurlevent connaissait mieux que lui les effectifs de ses troupes et l'étendue des réserves de la Horde. Il s'attendait même à ce que l'ennemi les suive tout au long de leur périple, sautant sur la moindre occasion de scier les essieux de leurs chariots, détruire leurs armes et autres actes de sabotage mesquins.

Dès lors, comment réussir une attaque-surprise ?

En faussant les informations récoltées par l'Alliance, avait dit Sylvanas.

Elle avait raison. Pour que cette campagne soit couronnée de succès, les espions de l'Alliance devaient servir les desseins de la Horde. Ils devaient rapporter à Hurlevent que l'objectif de la Horde se trouvait loin au sud, non à l'ouest, et qu'elle se préparait en vue d'une guerre qui éclaterait dans plusieurs années, pas dans quelques semaines.

Il était temps de se mettre au travail.



Nargol l'intendant fixait le parchemin avec une expression d'horreur croissante.

« De qui vient cette liste ? »

— Du haut seigneur Saurcroc », répondit le messager troll.

L'Orc se gratta le menton.

« Mes réserves ne suffiront pas à satisfaire sa requête. Je vais devoir réorganiser nos expéditions de vivres, et il va falloir s'offrir les chariots d'un sacré paquet de marchands pour assurer le transport. Les forges devront tourner jour et nuit. Il me faudra au moins deux mois pour rassembler tout ça. »

Et encore, ça tiendrait du miracle.

« Le délai, c'est un mois, répondit le courrier.

— *Quoi ?* » s'exclama Nargol en relisant le parchemin.

Il y avait là de quoi nourrir la moitié de l'armée de la Horde pendant un an.

« Qu'est-ce qu'il manigance, Saurcroc ? »

Le Troll se contenta de hausser les épaules.



Par miracle, l'explosion n'avait fait aucune victime. Des étincelles avaient commencé à jaillir de la forge, puis elle s'était mise à siffler et à laisser échapper du métal en fusion, ce qui avait donné l'alerte et permis à tout le monde de prendre la fuite avant qu'elle ne saute violemment, projetant des éclats brûlants dans toute l'Enclume ardente.

Saru Furie-d'acier, le maître forgeron, s'en était sorti indemne, mais il n'en était pas moins bavard :

« Un de mes apprentis a dû laisser du gangreschiste trop longtemps sur le feu. L'acier démoniaque est instable, je ne vous apprend rien. »

La détonation avait fait sursauter la moitié de la ville, et l'intérieur de l'atelier était fortement endommagé. La thèse d'une tentative de sabotage de la part de l'Alliance était immédiatement arrivée sur toutes les lèvres.

« Mais pas du tout, répétait Saru à qui voulait bien l'entendre. Ce n'est qu'un de mes idiots d'apprentis. Une erreur est vite arrivée. »

Le haut seigneur Saurcroc était venu inspecter les dégâts en personne.

« Orgrimmar tient tous ses forgerons et ses forges en très haute estime, avait-il déclaré. Je m'assurerai que tout soit réparé, et votre atelier remis à neuf, en moins d'une semaine. »

Saurcroc l'avait même promis par écrit. *Le moindre fragment d'azérite détruit par l'explosion sera promptement remplacé.*

Le maître forgeron était perplexe. Il accepterait avec joie toute l'azérite qu'on lui offrirait, mais il n'y en avait pas un gramme dans la forge ce jour-là. Il en était absolument certain. Saurcroc devait être mal renseigné.

Enfin bon, s'était-il dit. Si on me voit comme le seul forgeron d'Orgrimmar capable de travailler l'azérite, ça ne peut qu'être bénéfique pour mes affaires.

Il avait rangé la lettre dans une sacoche de cuir cachée derrière un panneau, sous sa forge favorite. Quelques jours plus tard, il remarqua une griffure sur le métal, comme si l'on avait essayé de le forcer pour regarder à l'intérieur. Mais cela semblait peu probable. Rien n'avait été volé. Tout se trouvait à l'endroit où il l'avait laissé, y compris la missive.

Enfin, peut-être qu'elle était dans la mauvaise poche, mais...



Sylvanas Coursevent inspira profondément, puis poussa un long soupir de frustration.

« Si c'est la seule solution, je m'occuperai d'eux moi-même. »

Saurcroc resta silencieux un instant. C'était une mauvaise idée, mais ils n'avaient pas mieux pour le moment.

Voilà des jours que le haut seigneur et le chef de guerre débattaient de stratégies et de tactiques, et il ressortait très clairement de leurs réflexions que deux obstacles de taille pourraient faire échouer leurs plans : Malfurion Hurlorage et Tyrande Murmevent. Les chefs des Elfes de la nuit étaient puissants, dangereux et peut-être même invincibles sur le champ de bataille. Même si l'attaque prenait les Kaldorei par surprise, leurs deux héros sèmeraient la terreur dans les rangs de la Horde une fois le

combat engagé. Ils avaient vécu tant d'années et survécu à tant d'épreuves que Saurcroc ne pouvait écarter la possibilité qu'ils résistent assez longtemps pour recevoir des renforts de l'Alliance. Après tout, Orneval était leur territoire. Ils rallieraient la nature elle-même à leur cause.

Sylvanas était peut-être capable de tenir tête à l'un d'entre eux, mais elle avait elle-même conscience que les affronter seule n'était pas vraiment... une solution idéale. Leur campagne de désinformation ne les aiderait guère à résoudre ce dilemme. Quels mensonges pourraient-ils laisser parvenir aux oreilles des espions de l'Alliance pour convaincre les *deux* dirigeants de Darnassus de ne pas s'impliquer dans la guerre, une fois celle-ci déclarée ?

« Attendons qu'une occasion se présente, grommela Saurcroc. Et agissons aussitôt. »

Sylvanas partageait cet avis.

Ils continuèrent à se retrouver chaque jour. Cela n'échapperait pas aux espions ; il fallait donc trouver une justification. Saurcroc s'y employait avec minutie. Il ne remettait jamais en cause les décisions du chef de guerre, et proclamait ouvertement sa loyauté envers elle, comme tout Orc honorable. En même temps, il s'efforçait de prendre un air manifestement troublé et humilié à chaque fois qu'il sortait d'une réunion avec elle.

Et cela portait ses fruits. Sylvanas lui résuma le message qu'elle venait de recevoir de l'un de ses espions à Hurlevent :

« L'Alliance nous soupçonne de passer nos journées à couteaux tirés, vous et moi. (Elle ajouta, avec un soupçon d'ironie :) Et elle croit que vous insistez pour mener des actions militaires drastiques, en dépit de mes inquiétudes. »

Nathanos avait dû se surpasser, en feignant de se plaindre. Les espions cherchaient des informations cachées et doutaient de tout ce qu'ils entendaient. On ne les dupait pas en leur mentant directement, mais en enfouissant les mensonges si profondément qu'ils devaient déployer de grands efforts et risquer leur vie pour les mettre à jour. Qui douterait de la véracité de renseignements que l'ennemi tenait absolument à garder secrets ? Partant de ce principe, les espions enverraient à leur insu des rapports manipulés à leurs supérieurs.

En outre, il n'était guère difficile de croire que Saurcroc était irrité par les ordres de Sylvanas Coursevent ; c'était bel et bien le cas, d'une certaine manière. On imaginait facilement l'Orc désireux de faire couler le sang sur le champ de bataille tandis que la reine banshee préférait prendre l'avantage en œuvrant dans l'ombre, car c'était ainsi que chacun avait habituellement mené la guerre par le passé. Tout semblait les opposer. Ils étaient issus de peuples différents. Leurs visions du monde divergeaient. Rien d'étonnant à ce qu'ils passent leur temps à se quereller.

L'Alliance s'imaginerait peut-être même que Saurcroc voulait partir pour Silithus dans le seul but de s'éloigner de son chef de guerre.

Et si l'Alliance croyait cela, comment interpréterait-elle les autres informations qui lui parviendraient ?



« Quiconque tuera un espion de l'Alliance touchera une prime de mille pièces d'or ! »
cria Saurcroc.

Un murmure de stupéfaction parcourut les rangs des gardes d'Orgrimmar assemblés devant lui. Cette récompense était bien plus conséquente que celles précédemment promises.

« Cette cité est à *nous*. Mais si l'Alliance tient vraiment à s'y installer, nous ferons preuve d'hospitalité », ricana le haut seigneur.

D'un ample mouvement du bras, il désigna le fort Grommash qui se dressait derrière lui. Une dizaine de piques étincelantes dépassaient du surplomb de la tour, à une quinzaine de mètres du sol.

« Voilà où nous accrocherons leurs têtes. Ainsi, ils pourront vraiment voir tout ce qui se passe à Orgrimmar ! »

Un brouhaha approbateur se répandit parmi les gardes. Saurcroc constata qu'ils étaient déjà nombreux à réfléchir à la meilleure façon d'employer les mille pièces d'or. Hélas pour eux, il doutait qu'une seule de ces piques accueille un trophée.

Par ailleurs, un détail n'échapperait certainement pas à l'Alliance : Sylvanas n'avait-elle pas offert cinq cents pièces d'or pour tout espion *capturé*, quelques jours plus tôt ? Saurcroc doublait la récompense, mais demandait des espions morts. Il voulait que les tensions s'accroissent, et bravait subtilement la volonté de son chef de guerre pour atteindre ce but. Les agents secrets ne rêvaient pas mieux que de rapporter des signes de désaccord entre un chef militaire et sa suzeraine.

Celle-ci était très satisfaite.

« Vous apprenez vite les ficelles de la tromperie, haut seigneur, le complimenta-t-elle. Mais quelle est la prochaine étape ? Celle qui proclamera au monde que le fossé ne fait que se creuser entre vous et moi ?

— Vous avez une idée en tête ? demanda Saurcroc.

— Nathanos et vous devez en venir aux mains. En public. »

L'Orc était ravi.

« Mieux vaut le prévenir, dans ce cas. S'il pense que nous nous battons réellement, il risque de me contraindre à le tuer. »



Nathanos releva le menton.

« Avec quelle force suis-je autorisé à frapper, haut seigneur ? »



« Gardes ! Gardes ! Par ici ! » brailla Morka.

J'en ai attrapé un, se répétait-elle, ivre de joie. *J'ai mis la main sur un espion.*

Morka avait distingué un reflet dans les ombres. Elle avait lancé son bouclier et atteint sa cible sur un coup de chance, étourdissant le voleur.

À présent, le Gnome se débattait dans sa poigne, grognant et frappant avec une force surprenante pour une créature aussi menue. La tête enveloppée d'un tissu noir, il s'efforçait d'atteindre sa dague, tout juste hors de portée.

Par les esprits, c'est une véritable anguille ! Basculant le poids de son corps, Morka plaqua le Gnome au sol sans se soucier des ongles qui lui entaillaient la peau du bras. Un bruit de pas lui signala l'arrivée imminente des renforts. Elle eut du mal à se saisir de l'une des hachettes qu'elle portait à la ceinture. Elle entendait bien trancher la tête de l'intrus avant que quiconque ne cherche à s'approprier sa proie.

« Tu ne sentiras presque rien, siffla-t-elle dans son oreille. Une pique attend... »

Elle sentit une lame contre sa gorge.

« Relâche-le. Lentement », lui ordonna une voix.

Évidemment. Bien sûr qu'il n'était pas seul. Elle releva l'odeur d'un Humain. Sa lame appuyait assez fort pour faire couler un filet de sang. Un coup de poignet et l'Orque aurait les veines tranchées. Elle mourrait en quelques minutes.

« Allez, *maintenant* », insista la voix.

Elle montra les dents, mais elle n'avait pas le choix. Elle libéra le Gnome, qui s'éclipsa dans l'obscurité sans demander son reste.

La voix humaine reprit :

« Maintenant, recule avec moi et... »

Elle lui saisit le poignet et tira. Le couteau tomba au sol.

De l'autre main, son assaillant lui jeta une pincée de poudre au visage. Elle s'enflamma, produisant un éclair aveuglant et une détonation assourdissante. Morka roula à terre, se couvrant les oreilles, sourde à ses propres cris. Quand d'autres mains la saisirent par les épaules quelques instants plus tard, elle se débattit violemment avant de se rendre compte qu'elles appartenaient à un Orc et un Tauren. Des alliés. Des amis. Ils l'aidèrent à se redresser et attendirent qu'elle recouvre ses esprits.

Une brume rougeâtre dansait devant ses yeux. La honte, la rage et l'humiliation bouillonnaient en elle.

« Ils se sont enfuis », maugréa-t-elle.

Les autres se lancèrent à la poursuite des espions, tandis qu'elle restait assise là à s'en vouloir, attendant que son vertige s'estompe pendant qu'un garde pansait ses coupures au bras et à la gorge.

La lame de l'Humain gisait toujours au sol ; elle la ramassa pour l'inspecter. Bizarre. Cet acier avait été forgé à Orgrimmar. *Que faisait cette arme entre les mains d'un Humain ?*

Une heure s'écoula sans qu'elle s'en rende compte. Morka demeura au même endroit, à examiner la dague, jusqu'à ce qu'un officier vienne la trouver.

« Le haut seigneur Saurcroc veut te parler », lui annonça Nathanos le Flétrisseur.

Elle ne le connaissait pas personnellement, mais de réputation, et sa voix lui disait quelque chose. Elle remarqua qu'il boitait.

On dirait que je ne suis pas sortie de l'auberge. D'après la rumeur, Nathanos et Saurcroc avaient échangé des coups devant le fort Grommash, la veille. La perspective de se trouver en leur compagnie à tous les deux n'était guère réjouissante. Morka s'efforça de réprimer son inquiétude.

« Naturellement. Je vous suis. »

Il la guida jusqu'à la vallée des Esprits, ouvrit le rabat d'une tente et lui fit signe d'entrer.

Morka s'exécuta avec appréhension. Un Orc aux blessures recouvertes de bandages dormait confortablement. Le haut seigneur Saurcroc était assis en tailleur, adossé au tissu de la tente. Il arborait un beau coquard.

« C'est toi qui as réussi à attraper un espion ? demanda-t-il.

— Presque, seigneur », répondit Morka.

Saurcroc la reconnaîtrait-il ? Il n'en avait pas l'air, à son grand soulagement.

« Ils étaient deux. J'ai dû les laisser filer.

— Tu n'es pas la première. Assieds-toi. »

Il attendit qu'elle trouve une position agréable, puis reprit, désignant l'Orc blessé :

« L'espion dont tu as croisé la route a attaqué cet Orc un peu plus tôt. C'est un messenger qui transporte des missives importantes pour moi. »

Elle grimaça.

« Il s'en sortira ?

— Oui, mais j'ai bien peur que l'espion se soit enfui avec ce que je lui avais confié. (Saurcroc se pencha en avant.) Est-ce que tu as pu voir le deuxième espion ? Celui qui t'a menacée ? »

Morka secoua la tête.

« J'ai senti l'odeur d'un Humain. Il avait ceci, dit-elle en lui montrant le couteau. Voyez la marque des forgerons d'Orgrimmar. Cette lame pourrait être l'œuvre de mon compagnon. Comment a-t-elle pu se retrouver entre les mains d'un Humain ? »

Un curieux sourire passa sur le visage de Saurcroc.

« En voilà une bonne question. Flétrisseur ? »

La tête du Réprouvé apparut à l'entrée de la tente.

« Oui ?

— Cette garde a votre dague », l'informa Saurcroc.

Morka ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit de sa gorge. *Comment ?*

Nathanos lui jeta un regard noir et tendit la main. Morka lui rendit la lame sans un mot, et le forestier ressortit.

Saurcroc l'observait d'un regard scrutateur. Morka ne savait pas quoi dire. Plus exactement, tout ce qu'elle voulait dire lui vaudrait d'être condamnée à mort pour insubordination.

« Seigneur, je... »

Il leva la main pour l'interrompre.

« Nous tenions à ce que cet espion s'échappe. L'Alliance doit voir ce qu'il a volé, révéla-t-il posément. C'était crucial. Je suis désolé. Cependant, sache que tu as très bien agi.

— Merci, articula-t-elle d'une voix bien plus calme qu'elle n'aurait dû l'être.

— C'est un très grand secret que je te confie là, poursuivit Saurcroc, et tu t'es montrée compétente. Cela mérite récompense. Je vais avoir besoin d'une garde personnelle pour une nouvelle opération militaire. Que dirais-tu d'en faire partie ? »

Au lieu de passer une année de plus sur les remparts ? Sans la moindre hésitation. Sa confusion et sa colère s'apaisaient peu à peu, mais elle ne savait pas comment réagir.

Saurcroc changea de sujet :

« Tu parlais de ton compagnon. C'est un forgeron ?

— Oui, haut seigneur.

— Vous avez des enfants ?

— Huit », répondit Morka.

Saurcroc écarquilla les yeux de stupeur.

« Huit ! Par les esprits... Moi qui n'ai jamais eu le courage *d'essayer* d'en avoir autant. Écoute-moi bien : tu as combattu à mes côtés à la Croisée, et j'espère que nous nous battons à nouveau ensemble. Bientôt, comme à l'époque, tu assisteras à une victoire qui fera la fierté de tes enfants. »

Morka s'exprima sans réfléchir :

« J'aurai l'occasion de tuer des membres de l'Alliance ?

— Assurément.

— Dans ce cas, j'accepte, haut seigneur.

— Alors tiens-toi prête. Le départ est prévu pour dans quelques semaines, mais il est possible que nous nous mettions en marche bien plus tôt que ça. »

Ce ne fut que le lendemain qu'un détail frappa Morka : sans lui poser de question, Saurcroc s'était souvenu qu'ils avaient combattu ensemble à la Croisée. *Il se rappelle donc notre échange sur les remparts.*

Il lui accordait une deuxième chance, et elle lui en était infiniment reconnaissante.



Sylvanas était absorbée par ses pensées.

« L'Alliance a mordu à l'hameçon, admit-elle. Mais peut-être agissons-nous trop vite. »

Saurcroc manqua d'éclater de rire. *Elle craint d'agir avec précipitation ? Elle ?*

« Nous n'aurions pas pu rêver mieux. L'Alliance ne se contente pas de mordre à l'hameçon : elle nous ouvre grand les portes. Elle n'a pas la moindre idée de ce que nous comptons faire ! »

Le chef de guerre venait de recevoir un message des plus surprenants de la part de ses espions. L'obsession apparente de la Horde pour Silithus inquiétait tellement Hurlevent que les Elfes de la nuit avaient été chargés d'y envoyer leur flotte pour garder un œil sur les agissements de l'ennemi. En ce moment même, la majorité des navires kaldorei voguaient vers Féralas, où ils devaient établir un camp avancé dans les hautes collines avoisinant l'épée de Sargerass.

Saurcroc ne s'était pas attendu à cela, mais il était sincèrement impressionné. C'était une excellente décision stratégique... du moins si la Horde comptait réellement déployer ses armées au sud. Prendre une position surélevée facile à défendre, surveiller son ennemi de loin et se préparer à investir la région en force si besoin... Un plan rusé et bien plus efficace qu'il ne s'y serait attendu de la part d'Anduin Wrynn.

Et malheureusement pour l'Alliance, elle n'en était pas restée là. Tyrande Murmevent comptait demeurer à Hurlevent pendant plusieurs semaines pour mettre sur pied une stratégie à long terme en réaction aux curieux agissements de la Horde. Elle avait déjà quitté Darnassus. C'était le moment idéal pour frapper.

Or, pour une raison qui échappait à Saurcroc, le chef de guerre hésitait.

« Vous pensiez lancer l'offensive dans trois semaines, haut seigneur, rappela-t-elle.

— Parce que je croyais qu'il nous faudrait affronter à la fois Tyrande et Malfurion. À présent, il nous suffira de contenir un seul d'entre eux. Nous aurons moins de soldats dans nos rangs, mais ils seront toujours huit fois plus nombreux que les Elfes de la nuit, au lieu de douze fois. »

Sylvanas médita sur ses paroles.

« Quelle garantie avons-nous que Tyrande ne reviendra pas aussitôt défendre sa patrie ? Il est impossible de transporter toute une armée depuis Hurlevent en un clin d'œil, mais pour un seul individu, c'est tout à fait faisable », raisonna-t-elle d'un air sombre.

Saurcroc était bien conscient de cette possibilité, mais il doutait qu'elle agisse ainsi.

« Combien de vies innocentes Tyrande sacrifiera-t-elle pour tuer une poignée de nos soldats ? demanda-t-il. Voilà la question qu'elle devra se poser. Elle ne sera informée de l'attaque qu'une fois celle-ci engagée. Le temps que Hurlevent comprenne la situation, il sera évident que Darnassus ne saurait nous échapper. Tyrande pourra rejoindre le combat pour tenter de ralentir notre avancée alors que nous aurons déjà pénétré loin sur ses terres, ou elle pourra se servir de ses pouvoirs pour accélérer l'évacuation et porter secours aux blessés. Si elle ne se croit pas en mesure de nous arrêter, son choix sera vite fait. Elle sauvera son peuple. »

Nathanos prit enfin la parole :

« Et cela vous laissera le champ libre pour traquer Malfurion seule, chef de guerre. »

Le regard de Sylvanas laissa Saurcroc songeur. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit aussi agacée. Certes, si la Horde parvenait à tuer Tyrande *et* Malfurion, cela représenterait une grande victoire et affaiblirait l'Alliance, mais leur objectif n'était-il pas de prendre possession de l'Arbre-Monde ? Tel devait être l'instrument de la division de l'Alliance, peu importe qui régnait sur les Elfes de la nuit.

Saurcroc envisagea la possibilité que Sylvanas lui cache des choses. Cela n'aurait pas été la première fois.

Est-ce vraiment important ? se demanda-t-il.

Non. Elle ne lui mentait pas au sujet de l'importance de cet objectif, et si ses plans allaient au-delà de la bataille à venir, eh bien... elle était chef de guerre, après tout.

Sylvanas réfléchissait en tapant des doigts sur la table.

« Assurons-nous que Tyrande ne revienne pas. Quant à l'évacuation des Kaldorei... S'ils utilisent toutes les ressources disponibles pour faire quitter Teldrassil à leur peuple avant notre arrivée, cela nous arrange, n'est-ce pas ?

— C'est mon avis, chef de guerre », acquiesça Saurcroc.

Ainsi, la Horde aurait moins de prisonniers sur les bras, elle rencontrerait une résistance moindre du fait de la participation des soldats à l'évacuation, et le gros des lanceurs de sorts de l'Alliance serait occupé à Darnassus et ne pourrait prendre part au combat en Orneval.

Sylvanas désigna une région sur la carte. Sombrivage.

« Nous devons leur inspirer la terreur avant d'arriver ici. S'ils décident de se battre au lieu de fuir, la dernière étape de cette bataille sera la plus sanglante de toutes, prédit-elle. Comment pourrions-nous effrayer les civils de Teldrassil à tel point que seule la fuite soit envisageable ? »

Nathanos poussa un grognement.

« La menace d'une mort imminente fait des merveilles. Pourrions-nous nous servir de votre nouvelle peste, chef de guerre ?

— Non ! rugit Saurcroc. Surtout pas, pauvre imbécile ! Si nous massacrons tous les habitants de l'Arbre-Monde, l'Alliance sera plus soudée que jamais contre nous !

— Je suggérais d'en faire une *menace*, pas une promesse, nuança Nathanos.

— Cela ne fonctionnerait pas », estima Sylvanas.

Elle sembla envisager une possibilité, mais finit par secouer la tête.

« Saurcroc a raison. L'Alliance ne nous croirait jamais capables de l'utiliser. Il est impensable de condamner ainsi à mort une cité tout entière. Ce ne serait que du vent.

— Les armes de siège, proposa soudain Saurcroc. Doublons le nombre de machines de guerre. »

Il se plaça devant la carte et commença à disposer les figurines de pierre sur Sombrivage.

« Si nous convoyons suffisamment d'engins de siège jusqu'à Sombrivage et les orientons vers Darnassus, nous aurons gagné. Nous pourrions faire pleuvoir la mort en toute impunité s'ils résistent. Ils se battront *avant* que nous atteignions Sombrivage, pas après. Ils préféreront évacuer leur foyer plutôt que de le voir détruit lors d'une ultime bataille. Quand nous arriverons, l'arbre sera sans défense. »

Nathanos étudia la carte, puis hocha la tête.

« Il a raison, chef de guerre. »

Sylvanas réfléchit à cette tactique.

« Cela nous ralentira. Il faudra affecter des gardes à la protection des artilleurs, car ils constitueront des cibles privilégiées pour les Kaldorei. (Elle finit par acquiescer à son tour.) Mais cela devrait fonctionner. Mettez vos plans en œuvre, haut seigneur. Début de l'offensive dans une semaine. »

Saurcroc fit s'entrechoquer sa hache et son armure.

« Pour la Horde, proclama-t-il.

— Pour la Horde », répéta Sylvanas en souriant.



Dès le lendemain, Saurcroc commença à dévoiler le véritable plan, mais uniquement à ceux qui exécuteraient la première attaque. Exposer une stratégie à un nombre important de voleurs prenait du temps : ces gens-là n'aimaient ni les foules ni les exposés militaires. Il devait donc les mettre au courant deux par deux. Nathanos faisait de même de son côté. Leurs efforts conjoints permettraient d'en déployer quelques centaines d'ici la fin de la semaine.

En trois minutes, il posait les bases de l'opération : frappant simultanément en différents endroits d'Orneval, les infiltrateurs de la Horde attaqueraient tous les avant-postes et patrouilles des Elfes de la nuit. Du moins, c'était l'objectif. Comme l'offensive devait être lancée plus tôt que prévu, il

n'y avait que peu de temps pour reconnaître le terrain et se préparer. Saurcroc s'estimerait heureux si la moitié des frappes réussissaient, mais pas question de l'avouer à ses soldats.

« Des questions ? » demanda-t-il aux deux voleurs qui lui faisaient face.

Bien sûr qu'ils avaient des questions. Le premier, un Sin'dorei du nom de Lorash Lumesol, désigna la carte d'Orneval représentant les positions et itinéraires des Elfes de la nuit, du moins ceux qui étaient connus.

« Vous nous demandez de déclencher une guerre contre l'Alliance, résuma-t-il.

— Cela vous pose problème ? »

Les sourcils de l'Elfe tressaillirent.

« Pas le moins du monde. Mais la récompense n'est pas à la hauteur de la tâche. Si nous sommes tous censés passer à l'attaque exactement à la même heure, le même jour... (Il soupira.) Certains d'entre nous devront frapper à des moments peu opportuns. C'est un risque non négligeable. »

Saurcroc réfléchit un instant.

« Je vous ai déjà révélé des informations sensibles, mais je peux aller un peu plus loin. Voici notre objectif ultime. »

Il posa le doigt sur la carte. Darnassus.

Puis il patienta.

Difficile de susciter la surprise chez des voleurs. Saurcroc prit plaisir à voir leurs yeux s'écarquiller et leurs mâchoires se décrocher, alors qu'ils échangeaient un regard sidéré. Lorash éclata même de rire, un rictus cruel sur les lèvres.

Saurcroc attendit qu'ils aient bien intégré la nouvelle.

« L'Arbre-Monde possède une valeur stratégique, la Horde en gardera donc le contrôle. Quant à la cité de Darnassus, elle déborde de trésors inestimables. Ceux-ci n'ont en revanche *aucune* valeur stratégique, pour la plupart, et la Horde n'en aura pas besoin. Je vous garantis que si vous prenez des risques au nom de la Horde, vous serez récompensés. »

L'autre voleur, un Réprouvé nommé Rifén, affichait un air réjoui. Lorash avait encore une question :

« Si nous nous attaquons aux Elfes de la nuit, je suppose que Malfurion Hurlorage sera de la partie.

— Nous ne vous demandons pas de l'affronter, le rassura Saurcroc.

— Et si j'en ai envie ? » lança Lorash.

Rifen renifla bruyamment et secoua la tête sans faire de commentaire. Saurcroc écarta les bras dans un geste de complaisance.

« Si vous parvenez à terrasser Malfurion Hurlorage en combat, ce sera lucratif pour vous, promit-il. Ceci dit, je vous déconseille de vous frotter à lui. »

Tous leurs doutes dissipés, les deux voleurs prirent congé. *Et de deux. Plus que quelques dizaines.*



L'heure avait sonné. Des milliers de soldats de la Horde se levèrent à l'aube, se rassemblèrent à l'entrée d'Orgrimmar et récupérèrent leur paquetage pour la longue et morne marche jusqu'en Silithus. Si aucun d'entre eux n'exprimait ouvertement de doutes, Saurcroc en entendit quelques-uns se plaindre à voix basse de leur mission.

Difficile de leur en tenir rigueur. Pour ce qu'ils en savaient, un important contingent des fantassins de la Horde gagnait Silithus pour une période de six mois à un an. Patrouiller dans le désert pendant des mois serait une véritable torture.

« J'espère que l'Alliance nous attaquera, entendit-il un Orc maugréer. On sait tous que ça arrivera tôt ou tard. »

Il avait bien du mal à maîtriser son expression. C'était le début d'une nouvelle ère pour la Horde sur Azeroth. Avec cette victoire, ils assureraient leur survie sur cent générations. S'ils ne parvenaient pas à préserver leur monde plus longtemps que ça... eh bien, Saurcroc ne pourrait rien y faire de plus.

Presque tout Orgrimmar était venu assister au départ de l'armée. Les citoyens se montraient fort curieux et ne comprenaient pas vraiment ce qu'il y avait de si important en Silithus. Avec un peu de chance, l'Alliance était tout aussi confuse.

Un visage familier fendit les troupes en direction de Saurcroc. L'Orc sourit de toutes ses dents.

« Il est bon de vous voir, mon vieil ami », l'accueillit-il.

Baine Sabot-de-Sang, grand chef des Taurens, lui serra chaleureusement l'avant-bras.

« Vous partez encore faire la guerre sans moi ? demanda-t-il d'un air faussement grave.

— Si vous tenez à vous tourner les pouces quelques mois en plein désert, j'accepterai volontiers votre compagnie, répondit Saurcroc sur le ton de la plaisanterie.

— C'est donc là votre destination ? »

La voix de Baine ne vacilla pas, mais son regard était de glace.

Saurcroc ne laissa aucunement transparaître sa surprise. *Baine connaît nos véritables intentions*, comprit-il. Il ignorait comment cela était possible, mais le ton du Tauren indiquait clairement qu'il savait quelque chose. *Il faut que j'arrête de le sous-estimer*. Il était le fils de Cairne, après tout, et loin d'être dupe.

« Tout sera terminé bien plus tôt qu'on ne le pense, déclara-t-il platement.

— La majorité de la Horde ne voit pas l'intérêt de cette expédition. Ni pourquoi elle doit avoir lieu maintenant », avança Baine.

Et moi non plus, pensait-il certainement.

« Je crois qu'ils comprendront très vite, répondit Saurcroc. Une occasion se présente, et le danger guette à l'horizon. Mieux vaut agir promptement.

— Et proprement, j'espère. Dites-moi, ce plan est-il le vôtre ou celui du chef de guerre ?

— Le mien », affirma simplement Saurcroc.

Le Tauren sembla rassuré.

« Dans ce cas, je vous souhaite bonne chance. Combattez avec honneur, mon ami. *Lok'tar ogar*.

— *Lok'tar*. »

Il était l'heure de partir. Saurcroc donna à la colossale caravane militaire, composée de nombreux chariots, armes de siège et soldats à pied, l'ordre de se mettre en branle. Baine recula ; il ne quitta pas le haut seigneur des yeux tandis que le convoi s'éloignait.



Nathanos occupait un chariot juste derrière celui de Saurcroc.

Force était de reconnaître que le chef de guerre avait bien fait de placer l'Orc à la tête de ce plan. Saurcroc avait appris l'art de la guerre avant de savoir marcher, et cela se voyait. Il méritait sa réputation et son héritage. Il avait consenti à bien des sacrifices pour son peuple, et la Horde comptait sur lui pour prendre les bonnes décisions, même aux heures les plus sombres.

Pourtant, Sylvanas s'est montrée mille fois digne de cette réputation, et le peuple se méfie toujours d'elle.

Tant de membres de la Horde ne réfléchissaient pas à long terme et manquaient de volonté. Sylvanas, elle, avait eu un aperçu de ce qui les attendait tous par-delà la mort. Elle savait ce qui était

tapi de l'autre côté. Ses actes pouvaient parfois sembler cruels, mais la vie l'était encore plus. L'existence était brève. Ses plans ne se limitaient pas à l'horizon de la mortalité, et cela en terrifiait plus d'un.

Nathanos n'avait pas peur. Au contraire, cela l'enchantait.

Saurcroc se retourna sur son siège et croisa son regard.

Le Réprouvé leva le menton. *Maintenant ?*

L'Orc hocha la tête. *Maintenant.*

Il était midi. La Horde avait parcouru la moitié du chemin jusqu'au carrefour menant aux Tarides. À l'insu de la quasi-totalité de la caravane, la première attaque contre les Elfes de la nuit avait débuté. Si le plan se déroulait sans accroc, l'ennemi avait déjà essuyé de nombreuses pertes. Bientôt, ils céderaient à la panique. Ensuite viendraient les contre-attaques. Puis le désespoir s'emparerait d'eux, car nul ne pouvait arrêter Sylvanas Coursevent, et les Kaldorei le sauraient jusque dans le tréfonds de leur âme.

Nathanos ne rêvait pas souvent, mais il visualisait bien la victoire. Bientôt, il se tiendrait sous les branches de Teldrassil, arpenterait les chemins de Darnassus et tuerait des Kaldorei sur leur propre sol. Il n'avait qu'à patienter. Ce serait une réalité, car telle était la volonté de Sylvanas.

Il ne doutait pas le moins du monde. Ni d'elle, ni de son plan.



Lorash éprouvait de la pitié pour ce groupe de Kaldorei. Leur chef les faisait arpenter la forêt comme si elles n'étaient que de jeunes recrues devant être formées à la dure. Or, à moins que ses yeux ne le trahissent, il s'agissait de combattantes aguerries et non de novices. Le surentraînement constituait un danger bien réel ; pousser ses troupes d'élite au point qu'elles se sentent trop sûres d'elles était une des pires erreurs que pouvait commettre un officier.

Leur épuisement était tout à son avantage, mais cela ne l'empêchait pas de compatir. Lui aussi avait connu des chefs atroces.

Hélas pour lui, si ce commandant exténuait ses soldats, elle exigeait également qu'elles maintiennent une formation impeccable. Cela le chagrinait, car il n'avait aucune retardataire à éliminer. Il aimait attaquer d'au-dessus, mais il ne prendrait pas ce risque en pleine journée. Pas tant que ces Elfes seraient dans un espace aussi dégagé, alertes et en mesure de se coordonner. Il ferait peut-être quelques victimes, mais il mourrait ensuite à son tour.

Trente minutes s'étaient écoulées depuis l'heure à laquelle Rifien et lui étaient censés passer à l'attaque. Le temps pressait. Ils se trouvaient non loin du refuge de Vent-d'Argent, un avant-poste

kaldorei dont l'assaut avait été confié à d'autres voleurs. Même s'ils n'avaient laissé aucun survivant, les cadavres ne tarderaient pas à être découverts par une patrouille. Lorsque l'ennemi prendrait conscience de l'ampleur de l'offensive, il deviendrait encore plus difficile d'abattre les cibles.

Un bruissement se produisit dans le dos de Lorash.

« Déjà de retour ? » chuchota-t-il.

Le voleur réprouvé le rejoignit sans un bruit en rampant dans les broussailles. Il avait marché sur cette feuille par courtoisie ; dans le métier, on savait qu'il ne valait mieux pas s'approcher furtivement d'un collègue sans émettre un bruit amical.

« J'en vois au moins une douzaine, peut-être plus », dit Rifén en se tapotant la clavicule d'un air absent, un tic qui avait le don de déstabiliser Lorash.

« On est déjà en retard, chuchota ce dernier. Si on ne passe pas bientôt à l'action, on ferait mieux de se replier. »

Douze contre deux. Et des Sentinelles par-dessus le marché, des ennemies redoutables. Une seule chose dissuadait Lorash de battre immédiatement en retraite : la cible qu'il avait sous les yeux.

« Je crois bien que l'une d'entre elles est le commandant des Elfes de la nuit, avança-t-il.

— Le commandant d'Orneval ? s'étonna Rifén d'un ton soudain bien plus enjoué. Laquelle ? »

Lorash leva lentement le bras, de sorte que son mouvement reste inaperçu. Il déplia un doigt.

« La grande. Celle qui a le visage couvert de cicatrices. Elle correspond à la description. »

Une centaine de pas les séparait, mais ce signe distinctif sautait aux yeux. Rifén ne dit mot.

Ils patientèrent encore quelques minutes. Les Kaldorei continuaient leurs va-et-vient, jusqu'au moment où leur supérieure les força à se lancer dans une série d'exercices physiques éreintants, parce que l'une d'entre elles s'était légèrement décalée par rapport aux autres.

Lorash poussa un soupir.

« Elles ne s'arrêteront pas. À toi de voir, Rifén, je me rangerai à ta décision.

— En temps normal, je serais d'avis de faire marche arrière dans une situation aussi défavorable, murmura calmement le mort-vivant. Mais je n'ai encore jamais tué de commandant. En plus, elle épuise les soldats qui pourraient la protéger. Avançons un peu. »

Lorash haussa les épaules et se mit à ramper. Ni l'un ni l'autre ne produisait le moindre son. Ils n'échangeraient plus un seul mot, pas à cette distance ; ils communiqueraient uniquement par signes.

Le galop d'un animal attira son attention. Quelqu'un approchait. Les deux voleurs virent une Sentinelle kaldorei chevauchant un sabre-de-nuit traverser la végétation et se précipiter à la rencontre du groupe.

« Commandant ! Commandant ! héla-t-elle. On nous attaque ! »

Toutes les Elfes se tournèrent dans sa direction.

Un moment d'inattention aussi bref qu'utile. Les Kaldorei, oublieuses du reste du monde, se regroupaient autour des nouveaux arrivants.

Rifen posa un doigt sur le bras de Lorash. *Reste ici*, lui signifia-t-il d'un geste, avant de ramper sans un bruit dans les buissons pour aller grimper à un arbre. Lorash ne pouvait pas l'en empêcher, du moins pas sans alerter l'ennemi.

Voilà notre ouverture, je suppose, se dit-il. Attaquer d'au-dessus lui semblait toujours irréfléchi. Rifen, lui, voulait se couvrir de gloire. Et d'or.

Lorash ne percevait que des bribes de la conversation des Elfes de la nuit. La nouvelle venue annonça que plusieurs avant-postes avaient été anéantis simultanément dans toute la région, une nouvelle qui provoqua un certain émoi. Le commandant se mit à aboyer des ordres si fort qu'elle couvrait tous les bruits qu'aurait pu faire Rifen.

Levant les yeux, il observa son comparse se glisser sur une branche, prêt à se laisser tomber. Entrée spectaculaire en vue.

L'Elfe de sang tâta ses manches, sentant sous ses doigts les shuriken qui y étaient dissimulés, puis dégaina ses dagues. Toutes ses lames étaient enduites de poisons aux propriétés diverses. Il lui suffisait d'infliger une égratignure.

Rifen sauta de la branche et chut vers le sol. Lorash serra les dents. Le commandant avait commencé à donner des ordres. Encore quelques minutes d'attente, et le groupe se serait dispersé. *Il n'a donc aucune patience.*

Le sabre-de-nuit – un druide kaldorei sous forme animale, naturellement – leva le museau, renifla et poussa un rugissement d'alerte.

Trop tard.

Rifen tenait ses dagues tout contre lui, lames orientées vers le bas. Il atterrit sur le dos du commandant et la poignarda sauvagement alors qu'ils roulaient dans l'herbe. Les Elfes de la nuit sursautèrent. Avant qu'elles n'aient le temps de réagir, Rifen se releva et trancha la gorge d'une autre Sentinelle, projetant une gerbe de sang d'un vif coup de dague.

À *mon tour de briller*. Peut-être que Lorash pourrait détourner suffisamment l'attention des soldats pour permettre à Rifén de prendre la fuite. L'Elfe de sang rejoignit le combat en trois enjambées et tua une ennemie d'une seule entaille. Il s'attaqua ensuite aux autres. Rifén se mouvait à la vitesse de l'éclair en plein milieu du groupe, tandis que Lorash leur tournait autour tel un spectre.

Le temps qu'elles commencent réellement à se défendre, six d'entre elles avaient déjà péri. Il était l'heure de prendre congé. *On ne nous a pas demandé de combattre à la loyale*, se dit Lorash avec un sourire torve. Le commandant avait été éliminé. Mission accomplie.

Lorash recula. Grâce à un soupçon de magie de l'Ombre, il sembla s'évaporer. Les Elfes de la nuit ne se laissèrent pas impressionner aussi facilement ; elles décochèrent des flèches et lancèrent des sortilèges entre les arbres, dans l'espoir de le toucher en pleine course. Lorash se contenta de rester immobile, adossé à un tronc, jusqu'à ce que plus personne ne regarde dans sa direction.

Un cri de douleur rauque mit brusquement un terme à la satisfaction qui le gagnait. Rifén n'avait pas réussi à s'échapper. Lorash risqua un unique et très bref coup d'œil, et vit le sabre-de-nuit bondir sur le Réprouvé et le plaquer au sol. Rifén avait perdu un bras, qui gisait sur le sol à quelques mètres de lui.

Lorash crispa la mâchoire. Avec une telle blessure, Rifén était fichu. *Bon sang*. Impossible de lui porter secours, avec autant d'adversaires encore en vie. Soit le Sin'dorei quittait les lieux, soit il rejoignait son complice dans la tombe.

La décision fut vite prise.

Il rampa sur une centaine de pas avant d'oser se relever pour courir. *L'un de nous a survécu, l'autre est mort, et on a tué six ennemies*. Il se demandait si Saurcroc considérerait l'opération comme un succès.



Nathanos étudiait attentivement Saurcroc alors que la caravane approchait du carrefour et de sa dernière chance de tout arrêter. Ce serait stupide, mais Saurcroc pouvait encore ordonner à la Horde de faire demi-tour et de rentrer au bercail. Une fois qu'ils auraient bifurqué vers le nord, en direction d'Orneval, les dés seraient jetés.

Saurcroc n'avait pas encore fait part de sa décision aux conducteurs, en tête du convoi. Nathanos bondit prestement de son siège et trotta à hauteur du chariot de l'Orc.

« Vos ordres, haut seigneur ? demanda-t-il platement.

— Nous avons encore le temps », répondit Saurcroc.

Serait-il en train de perdre son sang-froid ? Nathanos laissa poindre une note de tension dans sa voix :

« Qu'est-ce que vous attendez ? »

Saurcroc tourna la tête vers le Réprouvé, et son regard d'acier lui révéla qu'il ne ressentait aucune crainte. Il se préparait simplement à la suite des évènements.

« Dites-leur vous-même, si vous y tenez. Nous partons vers le nord. »

Nathanos ressentit une brève pointe de honte. Il rejoignit l'avant du convoi au pas de course pour s'adresser aux premiers conducteurs et aux officiers qui les accompagnaient.

« Nouveaux ordres de la part de Saurcroc. Une fois arrivés au croisement dans les Tarides du Nord, tournez à droite.

— Comment ? s'étonna un Tauren. Nous allons à *droite* ? En direction d'Orneval ?

— Tels sont les ordres du haut seigneur. Exécution ! » lâcha Nathanos.

Une demi-heure plus tard, le carrefour fut le théâtre de quelques hésitations. Tout le monde s'était attendu à tourner à gauche, en direction de la Croisée et de Silithus. Mais l'ordre finit par être respecté.

Une certaine agitation s'empara de l'armée de la Horde quand elle prit conscience de sa nouvelle destination. Des conversations naissaient pour mourir aussitôt, car si les questions ne manquaient pas, nul n'avait de réponse à leur offrir.

Saurcroc regardait droit devant lui, manifestement satisfait de sa décision.



Morka restait silencieuse, mais elle ne pouvait s'empêcher de lancer des regards aux autres gardes, qui semblaient tout aussi perplexes qu'elle. Alors que la Horde marchait sur Orneval, elle commença à comprendre. Toutes ces tâches curieuses que Saurcroc lui avait confiées, toutes ces missions clandestines... Sur le moment, elle n'avait pas su quoi en penser. Pourtant, il lui avait promis qu'elle aurait bientôt l'occasion de combattre l'Alliance.

Elle marchait à côté du chariot du haut seigneur. Elle lorgna dans sa direction, et tous ses doutes s'envolèrent : cette déviation était prévue. Elle n'assistait pas à un changement de programme, mais à la mise en œuvre de sa stratégie. Elle ignorait encore quel était son objectif, voilà tout.

Moins d'une heure plus tard, le convoi arriva en vue des vieilles fortifications que la Horde avait bâties en bordure de son territoire. Quelques années plus tôt, le rempart de Mor'shan avait servi

à repousser les Elfes de la nuit qui tentaient de pénétrer dans les Tarides, mais l'endroit avait été abandonné après la destitution de Garrosh Hurlenfer.

Des Kaldorei auraient dû être postés sur ces murs, mais ce n'était pas le cas. À leur place se trouvaient deux voleurs de la Horde, un Orc et un Gobelin, assis confortablement sur la charpente, les pieds dans le vide. Ils saluèrent la caravane d'un signe de la main, suscitant encore plus d'interrogations au sein de l'armée.

Lorsque le chariot de Saurcroc passa sous le rempart, il se leva et grimpa au sommet afin de surplomber tout le convoi.

« Soldats de la Horde, écoutez-moi ! » cria-t-il.

La caravane s'immobilisa. Toutes les discussions s'interrompirent. Personne ne voulait rater un mot de ce qu'il allait dire. Morka retenait son souffle.

« Nous n'allons pas en Silithus. Cela n'a jamais été dans nos intentions », déclama Saurcroc d'une voix parfaitement audible.

À ce stade, ce n'était guère une surprise.

« L'objectif de notre mission tient en deux mots : conquérir Darnassus, la capitale des Kaldorei. (Saurcroc leur accorda un instant avant de poursuivre.) L'Alliance ne s'attend pas à notre arrivée. Elle n'a pas préparé ses défenses. Nos premières frappes ont déjà eu lieu, et la confusion règne désormais parmi les éclaireurs des Elfes en Orneval. Notre tâche ne sera pas aisée pour autant. Ils se battront avec férocité, jusqu'à leur dernier souffle. Mais ils ne pourront rien contre la Horde ! »

Ces derniers mots firent sortir les troupes de leur stupeur. Toute la caravane rugit, brandissant les armes et secouant les poings. Saurcroc laissa monter la clameur, puis intima le silence d'un seul geste. Tous se turent immédiatement.

« Je ne peux pas vous offrir six mois de calme dans le désert », avoua-t-il avec un sourire.

Il leva encore plus la voix et brama si fort que les arbres les plus proches en perdirent des feuilles :

« Tout ce que je peux vous offrir, c'est quelques jours de gloire ! *Lok'tar ogar ! Pour la Horde !* »

Morka et ses milliers de frères et sœurs répondirent en chœur. Leur cri ne secoua pas les arbres ; il fit trembler les collines.

Il ferait trembler le monde entier.

« *Pour la Horde !* »

TROISIÈME PARTIE :
LA BATAILLE D'ORNEVAL

Comme il fallait s'y attendre des Kaldorei, les combats redoublèrent d'intensité à la tombée de la nuit. Baignés dans la lumière d'Élune, ils arpenaient les bois tels des prédateurs, traquant tout ennemi qui osait avancer d'un pas sur leurs terres.

« Haut seigneur, ils ont brûlé les ponts », rapporta une éclaireuse réprouvée de sa voix d'outre-tombe.

Son armure portait la trace d'un coup récemment subi, mais les vestiges de sa chair semblaient indemnes.

« Nous pensons qu'ils les ont tous détruits. »

Saurcroc grogna à cette nouvelle. La Falfarren n'était pas particulièrement large ni profonde, mais il avait beaucoup plu récemment et elle avait fort enflé.

« Installez les engins de siège au bord de la rivière. Faites feu sans discontinuer. Forcez les Elfes à rester à couvert. Et continuez à chercher s'ils n'auraient pas oublié un endroit. La première passerelle venue fera l'affaire. Un gros tronc, peu importe. »

La réprouvée salua son supérieur, puis s'éclipsa. Elle allait transmettre ses ordres à tous les autres éclaireurs qu'elle croiserait. Saurcroc consulta une dernière fois la carte et y apposa une nouvelle marque. Il s'était attendu à ce que les Elfes de la nuit défendent ce cours d'eau qui représentait un obstacle naturel. Il était plus étroit en amont. Plus facile à traverser, cet endroit serait-il plus lourdement défendu ? Il décida de tenter sa chance.

« Cap sur le nord », annonça-t-il à ses aides de camp.

Ils roulèrent la carte et la glissèrent dans un tube traité par l'un des plus grands mages de la Horde : il résisterait au feu, à la corruption et à la plupart des agressions physiques. L'Elfe de sang chargé de le porter avait ordre de fuir et non de se battre, si un combat éclatait à proximité. Le véritable plan, Saurcroc l'avait en tête, mais si les Kaldorei parvenaient à la détacher du reste de son corps, ce qui était sans nul doute dans leurs intentions, le chef de guerre aurait besoin de cette carte pour poursuivre l'offensive.

Il suffit de quelques minutes pour préparer le poste de commandement de Saurcroc au départ. Il n'avait pas besoin de toute une hiérarchie d'officiers pour satisfaire ses caprices et le dorloter. Tout ce qu'il voulait, c'était un cercle restreint de fins tacticiens capables de relayer rapidement ses ordres

aux troupes en mouvement. Ajoutez à cela un contingent modeste de gardes d'élite pour déjouer toute tentative d'assassinat, et le groupe restait relativement réduit. C'était une nécessité. Ils se trouvaient en pleine forêt. Ici, les armées ne pouvaient pas marcher en lignes droites bien organisées ; de toute manière, Saurcroc avait horreur de ça. Non, sous les frondaisons, la bataille consistait en mille escarmouches acharnées entre les arbres. La mobilité était cruciale, tout comme la connaissance du terrain, et la Horde était désavantagée sur ces deux fronts. Ce territoire appartenait aux Kaldorei, mais ceux-ci étaient en nette infériorité numérique et avaient été pris au dépourvu.

Dès la première frappe, la supercherie méticuleusement élaborée par Saurcroc et Sylvanas avait volé en éclats. La Horde ne pouvait avoir qu'une seule raison de traverser Orneval de force : conquérir Teldrassil et la cité nichée au creux de ses branches. À cette heure, Hurlevent avait certainement été avertie de l'attaque et ne tarderait pas à envoyer des renforts.

D'un autre côté, l'Alliance devait se douter qu'ils n'arriveraient pas à temps. Pas à moins d'un miracle. Les Elfes de la nuit savaient qu'ils luttaient pour protéger leur patrie, mais qu'il serait presque impossible de la sauver.

Néanmoins, la distance à parcourir avant d'atteindre Darnassus restait conséquente. Il suffirait de quelques revers désastreux pour arrêter net la Horde.

Un énorme bruit sourd retentit dans la forêt, suivi d'une lointaine explosion crépitante. Saurcroc tendit le bras en direction de ce deuxième son.

« Par ici. »

Le reste de ses hommes le suivit. Quelques instants plus tard, ils tombèrent sur une demi-douzaine d'armes de siège sévèrement endommagées qui brûlaient au beau milieu des rangs de la Horde. Des soldats essayaient désespérément d'éteindre les flammes, comme s'il était encore possible de sauver les machines.

« Laissez-les ! rugit Saurcroc. Elles sont perdues ! Occupez-vous des blessés et des morts, et trouvez-moi les responsables ! »

Les soldats inspectèrent les bois à l'arrière du front puis fouillèrent les rives de la Falfarren, sans découvrir qui que ce soit.

Les Elfes de la nuit se sont échappés. Saurcroc gronda et se remit en marche. Il leur avait fallu un bon coup de pied, mais les troupes venaient enfin d'être rappelées à la réalité du combat.

Non loin de là, à l'arrière des premières lignes, se trouvait un autre groupe d'armes de siège. Un des officiers de l'unité, un Orc à l'expression amère et au sourire factice, était assis à côté d'un démolisseur en parfait état. Il exécuta un vif salut à l'approche de Saurcroc.

« Content de vous voir, seigneur. »

Saurcroc le toisa d'un air désapprobateur.

« Rejoindre la Horde au combat, ça ne te dit rien ? Tu es trop confortablement installé ici, peut-être ? »

La peau verte de l'officier prit une teinte violette qui ravit son supérieur. Lorsqu'on insinuait qu'un Orc faisait preuve de lâcheté, il le prenait personnellement.

« Vous nous avez donné l'ordre de nous déployer à bonne distance. Question de sécurité.

— Et qui va assurer la sécurité de ces machines en cas d'embuscade ? Toi ? Tout seul ?
(Saurcroc lui planta un doigt sur le sternum, le forçant à reculer.) Il y a toute une armée à quelques pas d'ici. Elle, peut-être qu'elle pourrait te protéger. »

Saurcroc interrompit sa tirade, se rappelant un détail.

« À quelle distance de la ligne de front nous trouvons-nous ?

— Plusieurs centaines de mètres, seigneur.

— Et quelle est la portée maximale de ces engins ? » gronda Saurcroc.

L'officier se recroquevilla.

« Dans les deux cents... ? »

Saurcroc se tourna vers les artilleurs :

« En avant toute, immédiatement ! »

Ils obéirent sans tarder. Quand les machines arrivèrent en vue de la rivière, le haut seigneur constata que des dizaines de soldats s'abritaient derrière des arbres abattus. Plusieurs rochers étaient enfoncés dans le sol, non loin de leur position. Un Tauren leva les yeux, aperçut Saurcroc et lui fit frénétiquement signe de reculer.

« Ne restez pas là, seigneur ! On nous tire dessus !

— Ah bon ? D'où viennent les projectiles ?

— Nous n'en avons aucune idée ! »

Saurcroc lança au responsable des engins de siège un regard qui aurait pu le foudroyer sur-le-champ. Celui-ci sembla vouloir disparaître sous terre.

« Dans ce cas, nous allons vous couvrir. En position ! »

Les armes de siège furent mises en position de tir au plus vite. Le chef de cette unité était peut-être mou, mais ce n'était pas le cas de ses subordonnés. Dès qu'ils furent prêts, ils se tournèrent vers Saurcroc. Il esquissa un geste sans prononcer un mot, et six lourds rochers volèrent par-dessus la Falfarren ; Saurcroc ressentit l'impact dans la plante de ses pieds. Il hocha la tête, satisfait.

« Excellent. Continuez. Faites-leur comprendre qu'ils ont tout intérêt à rester à couvert. »

Pendant qu'ils rechargeaient, il reporta son attention sur l'officier.

« Bonne chance pour la suite de la bataille, lui souhaita-t-il calmement. J'espère qu'on me rapportera vos nombreuses victoires sur le front. C'est compris ?

— Ou-oui, seigneur.

— Bien. »

Sur ce, le haut seigneur quitta les lieux sans un regard pour l'Orc blême.

L'état-major de Saurcroc poursuivit sa route vers le nord. Deux éclaireurs trolls vinrent à sa rencontre. Les combats les plus intenses se déroulaient au sud de Xavian, les antiques ruines kaldorei où s'était formé un petit lac. Selon les rapports, les Elfes de la nuit défendaient féroceMENT leur berge de la rivière et interdisaient toute traversée. Chaque fois que les soldats de la Horde tentaient une percée, l'ennemi les laissait franchir les eaux, puis les encerclait pour les massacrer.

Voilà qui était troublant. Les Kaldorei n'étaient pas censés être assez nombreux pour exécuter pareille tactique à plusieurs endroits en même temps.

« Très bien », dit Saurcroc, avant de renvoyer les éclaireurs sur le terrain.

Il prit le temps de digérer ces informations, n'écoutant qu'à moitié ses subordonnés qui débattaient des différentes possibilités.

« Leurs troupes sont-elles plus importantes que nous le pensions ?

— S'ils ont des renforts, il faut revoir toute notre stratégie. »

Saurcroc les coupa :

« Avançons jusqu'à Xavian. »

Les Elfes de la nuit ne pouvaient pas être aussi nombreux qu'ils le paraissaient. C'était impossible. Il était temps de les contraindre à dévoiler leur jeu.



Lorash Lumesol entendit un bruit sec. Le chien d'un fusil qu'on armait tout près de lui. Il tourna lentement la tête vers la droite. À quelques pas de là, juste hors de portée de sa dague, la gueule noire d'un canon était braquée entre ses yeux. Il se figea. Ses doigts s'approchèrent très lentement des shuriken dissimulés dans ses manches.

Le Gobelin qui brandissait l'arme à feu étudia attentivement son visage.

« Lune-d'Argent ? » murmura-t-il.

Lorash esquissa un sourire.

« *Doral ana'diel ?* »

Le Gobelin abaissa son fusil et cracha par terre.

« Vous autres Elfes, vous vous ressemblez tous à mes yeux. »

Lorash devrait sans doute se contenter de ce semblant d'excuse. Il balaya la forêt environnante du regard. Quelques ombres dans les arbres proches ne lui inspiraient pas confiance. Sans un bruit, il adressa un signe au Gobelin. *Visé par là-bas.*

Celui-ci pointa son fusil dans la direction indiquée par Lorash, couvrant le côté droit d'un tronc. Lorash approcha furtivement par la gauche, les dagues prêtes à frapper.

Personne n'était tapi derrière.

Lorash se tourna vers l'arbre suspect suivant et avança de la même manière. Il sentait que le Gobelin le couvrait à nouveau. Là non plus, personne. Ni derrière le suivant, ni celui d'après. Lorash finit par se détendre et retourna auprès de son nouvel allié.

« Qu'est-ce qu'on se marre », lança le Gobelin en vérifiant sa poudre.

L'Elfe de sang tendit une main.

« Je m'appelle Lorash. Et toi ? »

— Tic », répondit le Gobelin en lui serrant la main.

Lorash haussa un sourcil.

« C'est ça, ton nom ? »

Le Gobelin sembla sur le point de cracher à nouveau.

« Tout le monde n'a pas la chance de choisir son surnom, mon pote. Pas là où j'ai grandi. Chez moi, c'est tes amis qui te baptisent.

— Ils t'ont appelé *Tic* ? Et tu as accepté ? »

La mine du Gobelin se renfrogna.

« Tu veux vraiment qu'on passe notre temps à discuter de mon nom ? »

Lorash changea gracieusement de sujet :

« J'ai perdu mon partenaire. Tu es seul, toi aussi ? »

— Perdu ? s'étonna le Gobelin en fronçant les sourcils. Tu veux dire que vous avez été séparés, ou... ?

— Il est mort. Mais il a emporté un des commandants des Elfes de la nuit dans la tombe.

— Ça lui fait une belle jambe, grimaça Tic. Désolé. C'est pas pour être méchant. Être derrière les lignes ennemies me rend nerveux, tu sais.

— Je comprends. »

La Falfarren se trouvait à plusieurs kilomètres de là, et ils entendaient les engins de siège de la Horde gronder au loin. Ils étaient en plein territoire kaldorei, du moins pour le moment. Lorash avait bien quelques idées qui pourraient y remédier.

« Tu as un compagnon ? »

— Le Capitaine n'est jamais loin.

— Je vois, dit Lorash sans vraiment comprendre. Les Elfes de la nuit manœuvrent rapidement. Je pense qu'ils se déplacent en groupe d'un point à un autre. Chaque fois que la Horde tente de traverser la rivière, ils accourent pour l'en empêcher. Et on dirait bien que ça a fonctionné jusqu'ici. Tu as vu quelque chose du genre ? »

Le Gobelin renifla doucement.

« Ouais, je les ai vus. »

Il leva un doigt vers les branches au-dessus de leur tête.

« Des druides se baladent en meute là-haut. Pas ici, mais un peu plus loin, près du chemin. »

Ils courent dans les branches ? Intéressant. Cela expliquait pourquoi Lorash avait tant de mal à relever des traces au sol. Et ils se déplaçaient en meute... Dangereux. Une tactique très efficace, s'ils parvenaient à rester camouflés, mais néanmoins risquée. Si jamais l'un d'entre eux posait le pied sur une branche fragile au mauvais moment, c'est tout le groupe qui risquait de faire une chute mortelle.

« Je vois ça comme une occasion à saisir, mon ami, déclara Lorash. Combien sont-ils ? »

— Beaucoup, répondit Tic.

— Que dirais-tu de m'aider à réduire leurs effectifs ? »

Tic se fendit d'un large sourire et tapota son sac de munitions. Le doux tintement des balles de métal était une réponse suffisante.



Saurcroc possédait désormais une bonne vision d'ensemble des évènements. Les meilleurs combattants kaldorei montaient et descendaient le long de la rivière, servant de renforts à chaque endroit où la Horde intensifiait son attaque. Ils laissaient l'avant-garde progresser sur quelques mètres, puis la prenaient en embuscade. C'était plutôt une bonne idée, mais pas une stratégie viable sur le long terme. Rien que l'épuisement sonnerait le glas de cette tactique d'ici le lever du jour, si les agents infiltrés de la Horde n'avaient pas éliminé leurs troupes mobiles avant.

Mais l'aube n'arriverait pas avant des heures, et Saurcroc n'était guère disposé à attendre. Les survivants des attaques avortées sur l'autre rive étaient unanimes : ils avaient combattu des druides. Il existait plusieurs façons de résoudre le problème, et cette idée lui procurait un certain plaisir.

Par tous les dieux et les esprits du cosmos, qu'il est agréable de livrer une bonne guerre.

Saurcroc ordonna aux lanceurs de sorts proches de se rassembler autour de lui. Quelques minutes plus tard, une équipe bien équilibrée de sept mages, démonistes et chamans avait répondu à l'appel. Parfait.

« Je vous charge d'épauler les unités de siège pendant l'heure qui vient », déclara-t-il.

Il leur exposa son plan en des termes simples. Leurs yeux s'écarquillèrent. De stupeur ? D'enthousiasme ? Tandis qu'il parlait, le diabolin asservi d'un démoniste troll commença à jacasser, visiblement apeuré. Son maître leva une main comme pour lui asséner une gifflé, et le démon se mit à marmonner dans sa barbe.

« Il y a un problème ? demanda Saurcroc.

— Ce petit, il a peur de déclencher un incendie. Ça pourrait dégénérer, expliqua le Troll.

— C'est pourquoi nous n'utiliserons pas de gangrefeu. C'est bien compris ? Chaman, je compte sur vous pour maîtriser la situation. Ne leur rendez pas la tâche impossible. Si nous mettons le feu à la forêt, notre offensive sera fichue. »

Entendre ses propres paroles fit réfléchir Saurcroc. Et si les Elfes de la nuit décidaient d'embraser eux-mêmes leur bois ? Si tout Orneval brûlait, l'avancée de la Horde s'arrêterait net, et nombre de ses soldats périraient dans les flammes. Il n'avait pas songé à cela.

Parce que c'est impensable, raisonna-t-il. Ils ne se résoudreont jamais à incendier leurs propres terres.

« Attendez le signal, conclut-il. Si plus d'une heure s'écoule, revenez ici prendre de nouveaux ordres. »

Ils chuchotèrent leur assentiment et s'éclipsèrent pour accomplir leur mission. Saurcroc dit à ses aides de camp de se préparer à un nouveau départ.

« Nous devons trouver le chef de guerre. »

Ils la localisèrent quinze minutes plus tard au bord de la rivière, un peu plus au sud. Sylvanas Coursevent et Nathanos le Flétrisseur avaient rejoint un détachement d'archers qui déchaînait un déluge de flèches sur la berge opposée ainsi que sur les Elfes de la nuit qui s'y cachaient. Sylvanas vit Saurcroc approcher.

« Continuez à tirer », ordonna-t-elle aux autres.

Les trois dirigeants se réunirent en conciliabule.

« Votre plan ne nous fait pas beaucoup progresser, haut seigneur », remarqua le forestier réprouvé.

L'Orc l'ignora.

« Chef de guerre, êtes-vous passée derrière les lignes ennemies ?

— Un instant seulement. Je sais reconnaître un piège. Il est là, Saurcroc, il m'attend », siffla Sylvanas.

Malfurion Hurlorage. Le chef de guerre ne montrait aucun signe de peur, mais l'Orc ne put réprimer un frisson. La possibilité d'une mort honorable au combat était une chose. Mais dans un duel contre Malfurion, sa défaite était une certitude.

« Que comptez-vous faire à son sujet ?

— Si vous parvenez à briser leurs défenses, il viendra vous arrêter, avança Sylvanas. Je le suivrai. Tenez quelques minutes contre lui, et je prendrai le relais. »

Un plan avisé.

« *Lok'tar ogar* », lança-t-il avant de se mettre en marche.

Il connaissait l'endroit idéal pour une traversée : un peu plus au sud, là où la rivière se rétrécissait.

« Nous donnerons bientôt l'assaut. Pour la Horde ! »

La compagnie d'archers reprit le cri de guerre :

« Pour la Horde ! »



Les druides étaient silencieux. Terriblement silencieux. Une dizaine d'entre eux semblait approcher... Non, plus encore, mais Lorash n'entendait que le son étouffé de leurs pattes et le craquement des branches qui ployaient sous leur poids. Ils avaient pour la plupart adopté la forme d'imposants félins, de puissants et prestes sabres-de-nuit capables de bondir d'un arbre à l'autre sans effort. Quelques-uns s'étaient transformés en oiseaux et planaient juste en dessous des frondaisons, leurs ailes gigantesques déployées.

Lorash était admiratif. Ils étaient invisibles d'au-dessus grâce à la canopée, et du sol grâce aux branches et aux feuilles. Toutefois, ils avaient beau se déplacer dans le plus grand silence, ils ne pouvaient se cacher de la lumière des lunes qui filtrait entre les arbres.

Contrairement à moi, sourit Lorash.

Il était perché sur une branche à une vingtaine de mètres du sol, immobile, en attente. Il avait pris position dans l'ombre du tronc et avait puisé dans *l'autre* Ombre pour se rendre réellement invisible. Il se tenait à l'arbre d'une main. L'autre brandissait une dague, mais il la rétracta en voyant les druides approcher. Il y aurait un temps pour le combat rapproché, mais d'abord, il devait faire descendre ses ennemis à terre.

Ils ne se trouvaient plus qu'à quelques secondes de lui. Lorash lâcha l'arbre et s'accroupit sur la branche, en équilibre sur la plante des pieds. Il glissa les doigts dans ses manches et prit un shuriken dans chaque main, entre l'index et le majeur. Les armes avaient été enduites de poison et leur métal brossé et terni ne risquait plus de réfléchir la lumière lunaire.

Les pupilles des félins luisaient dans les ténèbres. Il discernait chaque croc démesuré qui dépassait de leurs gueules, chaque plume qui bordait les ailes des oiseaux.

L'un des fauves bondit devant lui. Tournant la tête, son regard passa au travers de Lorash. Et le druide continua sa course. L'Elfe de sang ne put contenir son rictus.

Il laissa passer de la sorte la moitié des druides avant de frapper. Il donna un coup de poignet en ouvrant les mains. Les shuriken fendirent l'air. Deux oiseaux poussèrent un cri perçant, battant des ailes de manière erratique sous les effets du poison. L'un s'écrasa contre un tronc avec un bruit sinistre, tandis que l'autre tombait au sol en décrivant une spirale.

Il lui restait six shuriken. Deux autres jaillirent avec un sifflement. Une cible touchée, et l'autre manquée.

La meute fit volte-face. Ils se savaient attaqués, mais ignoraient d'où provenait la menace. Lorash leur donna une indication. Il sauta de sa branche et traversa un rai de lumière lunaire. Atterrissant sur la branche d'un arbre voisin, il s'élança sur le suivant.

Des grognements retentirent dans son dos. Ils s'étaient mis à sa poursuite. Il continua à courir, remontant à toute vitesse le parcours emprunté par les druides. Quoi qu'il arrive, il les attirait loin du front.

Le bois tremblait sous ses pieds. Les druides faisaient appel aux forces de la forêt pour l'arrêter. Encore quelques instants et les branches se déroberaient devant lui et le lierre s'enroulerait autour de ses chevilles ; peut-être même les troncs s'ouvriraient-ils pour l'enfermer dans une prison d'écorce où il suffoquerait. Il avait entendu des histoires de ce genre.

Lorash se rattrapa sur la branche d'un arbre nouveau, tout juste capable de supporter le poids d'une seule créature. Il se retourna vers ses poursuivants et lança deux shuriken supplémentaires. Ils ratèrent tous deux leur cible, mais amenèrent les Elfes de la nuit à se disperser. *Plus que deux.*

Une druidesse se jeta sur lui, gueule grande ouverte, les crocs prêts à se refermer sur sa gorge. Lorash se baissa, dégaina ses dagues et leur fit décrire une courbe ascendante. Sa tête et sa nuque furent aspergées de sang, et la Kaldorei féline tomba avec un cri étranglé par un gargouillis.

Les autres druides rugirent leur rage. Lorash se redressa, se fendit d'un sourire et leur adressa un geste de ses lames ensanglantées. *Venez donc. Vengez la mort de votre amie.*

Quatre bêtes bondirent aussitôt sur lui.

Sans se départir de son calme, il fit un pas dans le vide. Après un bref instant de chute libre, il planta une dague dans le tronc pour se ralentir. Il s'arrêta à mi-hauteur et se laissa choir jusqu'au sol. Il avait quelque peu sous-estimé la distance, à en croire les protestations de ses genoux à l'atterrissage ; comme ils tinrent le choc, il les ignora.

Au-dessus de lui, les druides avaient tous atteint la branche en même temps. Celle-ci avait instantanément cédé sous leur poids, et ils tombèrent tous ensemble. La plupart heurtèrent le sol en désordre, et Lorash sentit les impacts sous ses pieds. Tandis que le reste de ses ennemis descendait des arbres ou arrivait à tire-d'aile, Lorash se mit à l'œuvre. Les druides hébétés n'avaient guère de chances contre ses lames empoisonnées. Des racines émergèrent de terre, mais il les enjamba aisément.

Un terrible cri perçant lui vrilla les tympans. Des serres tranchantes et un bec pointu vindicatif fondaient sur lui.

BOUM !

La détonation manqua l'assourdir. La tête de l'oiseau tourna violemment de côté, comme sous l'effet d'un coup de poing. La druidesse s'effondra sur Lorash, le prenant au piège sous son poids mort.

Non, pas mort. Pas encore. Le Sin'dorei sentait le cœur de l'animal battre la chamade. Un coup de lame y remédia, mais il demeurait coincé sous son cadavre.

BOUM ! Le fusil de Tic tonna à nouveau. Lorash entendit le Gobelin siffler au milieu du tumulte.

« Va les choper, Capitaine ! »

Lorash se débattit vigoureusement pour essayer de se dépêtrer.

BOUM !

Par le puits de Soleil, ce Gobelin tire à un rythme infernal ! Il s'arrêta de lutter un instant, percevant un son qu'il n'avait jamais entendu au combat. Une créature imposante approchait avec fracas, le bruit de ses pas obéissant à un curieux rythme.

... Tic-tiquitic-tiquitic...

Des cris retentirent soudain.

Quand Lorash parvint enfin à se libérer de sous l'oiseau, dégoulinant de sueur et de sang, les coups de feu et les hurlements avaient cessé. Une créature solitaire se tenait au milieu des dépouilles des druides.

« Le Capitaine, je présume », fit Lorash.

L'énorme crabe quadrupède fit cliqueter ses pinces et se tourna vers l'Elfe, dont il arrivait presque à la taille. Tic sortit des buissons en piétinant les branches, un sourire narquois sur ses lèvres, son fusil fumant posé nonchalamment sur son épaule. La carapace bleutée du crustacé était presque aussi grosse que le Gobelin, et pesait probablement deux fois son poids.

« Belle bête, pas vrai ? »

Tout ce que Lorash savait des crabes, c'était qu'ils étaient délicieux avec une bonne sauce, mais il garda cette réflexion pour lui.

« Un sacré morceau, reconnut-il. J'ignorais qu'ils pouvaient survivre en dehors de l'océan.

— Eh bien, tu te coucheras moins bête ce soir ! »

Tic admira leur ouvrage.

« Si je ne me trompe pas, on dirait bien qu'elle en a abattu plus que toi, mon pote. »

Il faisait erreur, mais de peu. De vilaines blessures de la forme des pinces du Capitaine marquaient les corps d'au moins six ou sept druides. Avant que Lorash ne puisse répondre, il sentit un léger tremblement dans le sol. Il se figea et tendit l'oreille.

« À couvert », souffla-t-il.

Tic tourna la tête et scruta la pénombre. Son expression suffisante s'envola.

« Ouais, à couvert. »

Ils se tapirent derrière l'un des troncs les plus épais et patientèrent. Le crabe les suivit dans la végétation. Le grondement qu'avait entendu Lorash s'intensifia. Tic arma lentement le chien de son arme du bout du pouce, mais l'Elfe posa sa main sur le canon.

Non, articula-t-il silencieusement.

Tic hocha la tête avec rigidité. Fort heureusement, le Capitaine restait parfaitement immobile et n'émettait pas le moindre bruit.

Le bruit approcha. Il passa tout près de leur arbre, puis s'arrêta. Lorash risqua un regard.

Un immense cerf se tenait au milieu des druides morts.

Lorash se raidit. *Serait-ce... ?*

L'animal disparut dans un éclair de brume blanche. Quand elle se dissipa, un grand Elfe de la nuit à la carrure imposante, aux poignets armés de griffes en métal et à la chevelure surmontée d'énormes bois, contemplait les cadavres de ses semblables.

Lorash se replia derrière l'arbre. Son cœur battait à tout rompre, mais ce n'était pas de la peur. Il avait espéré que cette occasion se présenterait dès l'instant où le haut seigneur Saurcroc lui avait révélé son véritable plan.

Tic le dévisageait. *C'est qui ?* demanda-t-il sans un son.

Malfurion, articula Lorash.

Le Gobelin déglutit avec peine. Sa gorge émit un bruit sec.

Malfurion prononça quelques mots à voix basse :

« Reposez en paix, frères et sœurs. Votre sacrifice ne sera pas vain, j'en fais le serment. »

Les mains de Lorash esquissèrent un mouvement brusque en direction de ses manches. *Plus que deux shuriken*. Oserait-il ? Tuer Malfurion garantirait une victoire presque assurée à la Horde, mais ce n'était pas ce qui le préoccupait. Son poison pourrait-il seulement ralentir l'archidruide ? Si la moitié des rumeurs qui circulaient à son sujet étaient fondées, ses chances étaient minces.

Une main se referma sur le poignet de Lorash. Il l'ignora, passant en revue son plan d'attaque.

Sortir de ma cachette... lancer... retraite... changer de position... passer derrière lui...

La poigne se resserra. L'Elfe consentit enfin à regarder le Gobelin en fronçant les sourcils. Tic lui adressait un message muet, mais Lorash ne parvenait pas à lire sur ses lèvres, comme s'il parlait une langue étrangère. C'est alors qu'il comprit que son comparse enchaînait les jurons en silence comme seul un Gobelin en était capable. L'idée générale n'était pas bien difficile à comprendre : *si tu bouges d'ici, je t'abats moi-même !*

Lorash hocha la tête, et le Gobelin put se détendre. Ils attendirent que Malfurion finisse de rendre hommage aux siens et s'en aille.

Tic poussa un long soupir de soulagement.

« T'es cinglé ou quoi ? »

— Je veux la tête de Hurlorage, répondit sèchement Lorash. Tu m'aideras à lui tendre une embuscade quand il se repliera ? »

Le Gobelin pouffa d'incrédulité.

« T'es un sacré numéro, toi, grimâça-t-il en secouant la tête avant de compter ses munitions. La réponse est non. Pas sans le soutien d'au moins vingt ou vingt-cinq soldats. Mais j'assurerai tes arrières en attendant. »

Ils s'enfoncèrent dans la forêt. Le crabe les suivit docilement.

... Tic-tiquitic-tiquitic...



Un mage projeta une énorme boule de feu dans le ciel, baignant les bois d'une lueur orangée visible à des kilomètres de distance. Le signal avait été donné.

« Soldats de la Horde ! Suivez-moi ! » beugla Saurcroc en chargeant à travers la rivière.

Cette attaque était loin d'être isolée. Au moins une vingtaine d'autres traversées auraient lieu simultanément. Impossible pour les Elfes de la nuit de les repousser toutes. Deux mages, un Orc et un Troll, avaient eu l'idée de geler cette portion de la Falfarren, permettant aux assaillants de la franchir à pied. Une tactique aussi simple que brillante qui avait immédiatement convaincu le haut seigneur. Tandis que ce dernier menait la charge, les cris de guerre d'une cinquantaine de combattants retentirent derrière lui, ainsi que les sifflements des projectiles de siège enchantés qui volaient au-

dessus de leur tête ; en explosant au sol, ils illuminaient la forêt. Entre les éclats de lumière, Saurcroc scrutait les ombres sur l'autre rive, à la recherche d'ennemis embusqués. Il n'en repéra aucun.

Soudain, il dérapa sur la glace ; le ciel apparut devant ses yeux. Il poussa un nouveau cri, de rage cette fois, lorsque son dos heurta la rivière gelée. De nombreux soldats bondirent au-dessus de lui. D'autres glissèrent et churent à ses côtés. Il se releva tant bien que mal en grognant, et gravit la berge opposée. Il entendit le bruit du combat avant de le voir ; des lames qui s'entrechoquaient, des cris et des hurlements.

Un nouveau sort lancé par un mage traversa la forêt, éclairant les arbres un bref instant. Cela suffit à Saurcroc pour voir un druide sous forme féline lui sauter à la gorge. Il porta un unique coup de hache, et l'ennemi périt avant de toucher le sol.

Une mort propre, hurlait chaque fibre de son être.

Il se précipita tête baissée dans la mêlée. Une flèche ricocha bruyamment contre la plaque protégeant sa gorge. *Elle n'est pas passée loin, celle-là*. Il fit pivoter sa hache, lame orientée vers le bas, et aurait fendu une Elfe en deux d'un seul coup si celle-ci n'avait pas bondi en arrière au dernier instant. Elle ne battit pas en retraite pour autant, et lui sauta dessus si vigoureusement qu'il n'eut pas le temps de réagir. Son talon le frappa juste au-dessus de son armure, à la tempe. Saurcroc recula en chancelant, sa vue soudain parsemée d'étoiles. Seule sa volonté lui donna la force de rester conscient.

Elle revint à la charge, ses poings fusant à la vitesse de l'éclair. *Elle n'est pas armée !* Cependant, vu la douleur qui lui martelait le crâne, il savait qu'il se trompait. Les poings et les pieds d'une moniale étaient des armes à part entière.

Or, malgré sa virtuosité, elle venait de révéler son point faible. La facilité avec laquelle elle avait esquivé sa hache indiquait à Saurcroc qu'elle se concentrait trop dessus. Il fit décrire une double boucle à son arme ; quand elle se baissa, il se pencha en avant et lui asséna un violent coup de botte dans le ventre. Elle chancela, puis tomba à la renverse dans un buisson. Elle n'était pas morte, mais l'Orc reporta son attention sur le reste de la bataille. Rester absorbé par un combat singulier lorsqu'on est entouré de dizaines d'ennemis, c'est un coup à mourir rapidement.

Une paire de guerriers de la Horde tranchaient les racines et branches qui émergeaient de la terre. Saurcroc se joignit à eux. Il ne voyait nulle part le druide responsable, mais cela n'avait aucune importance. Quand les plantes furent maîtrisées, ils prirent tous trois d'assaut l'arrière-garde des Elfes de la nuit. L'avantage changeait rapidement de camp. Si les Kaldorei disposaient réellement d'une unité de renforts d'élite, ils devaient être en train de se battre ailleurs. À moins qu'ils n'aient été pris en traître et éliminés, mais ce n'était guère probable.

L'ennemi était trop inférieur en nombre pour espérer gagner, et ses lignes cédaient peu à peu. Malgré tout, les combattants ne prenaient pas la fuite.

Il n'est pas dans votre intérêt de défendre cette position, pauvres inconscients.

Et s'il faisait erreur ? Les Elfes de la nuit n'étaient pas du genre à se battre sans réfléchir. Un nœud se forma dans l'estomac du haut seigneur. Ils cherchaient à gagner du temps, et il ne pouvait y avoir qu'une seule raison à cela.

Il cria pour se faire entendre au milieu du vacarme :

« Regroupement ! Ralliez-vous à moi ! En formation ! »

Impossible que tout le monde l'entende dans un tel tumulte. Un Orc brandissant une hache dans chaque main le dépassa en courant, un cri de guerre aux lèvres. Saurcroc avança le manche de son arme, frappa l'Orc au niveau des chevilles et le regarda tomber tête la première dans un monticule de terre.

« Rassemblement ! appela-t-il à nouveau. En formation ! »

Son ordre fut repris de-ci de-là et fut bientôt scandé à l'unisson par les guerriers de la Horde :

« En formation ! En formation ! »

Progressivement, ses soldats se désengagèrent de leurs affrontements individuels. L'Orc qu'il venait de faire trébucher se redressa pour se tenir à côté de lui, le souffle court, les yeux baissés d'humiliation. Saurcroc fit semblant de ne pas l'avoir vu tomber.

« Retourne de l'autre côté de la rivière, lui dit-il. Rassemble les mages, les démonistes, les chamans, tous les soldats capables de manipuler la magie, et ramène-les ici. *Tout de suite !* »

L'Orc se frappa la poitrine du poing et détala sans un mot, s'efforçant de retirer la terre qui souillait son armure.

Saurcroc ordonna aux autres de former de petits groupes :

« Les archers à l'arrière. Les boucliers en première ligne. Les lanceurs de sorts au milieu. Tenez-vous prêts pour la contre-attaque. »

La quasi-totalité des troupes de la Horde lui avait obéi. Les Elfes de la nuit s'étaient également repliés, car ils suivaient bien une stratégie précise. Cela ne fit que confirmer les soupçons de Saurcroc. *Où est-il ? Quel est son piège ?* Il sonda les bois obscurs du regard, à la recherche d'un signe.

Là.

Au loin, une silhouette se découpait sous les lunes. Un Elfe solitaire, aux bras soulignés de plumes et à la tête coiffée d'une vaste ramure, les yeux luisant dans l'obscurité. Un à un, les soldats de la Horde l'aperçurent.

Les renforts franchirent la rivière. Saurcroc aboya ses directives sans détourner le regard :

« Les mages sur le flanc gauche, les démonistes sur la droite, et les chamans avec moi. Attendez mes ordres ! »

Ils s'exécutèrent, prirent place et ne bougèrent plus. L'Elfe n'esquissait pas le moindre geste. Une minute s'écoula... puis deux... puis trois... Pas un mouvement.

Saurcroc avait de la patience, mais ce n'était pas le cas de tous ses hommes.

« *Lok'tar ogar !* »

Le haut seigneur tourna vivement la tête à droite. Le cri venait d'une petite escouade de guerriers orcs à quelque distance de là, encore trempés de leur traversée plus au nord. Ils avaient repéré l'Elfe et s'étaient mis à charger sans réfléchir.

« Revenez ici ! Rassemblement ! » hurla Saurcroc.

Trop tard. Les yeux de l'Elfe tombèrent sur les Orcs. La forêt d'Orneval s'anima. Les cris de guerre retentissants se turent. Il n'y eut pas de hurlements, ni de résistance ou de combat prolongé. Rien que des mouvements précipités dans le noir, suivis du son de corps en armure heurtant le sol.

L'Elfe n'avait même pas levé un doigt. Telle était son emprise sur la nature. Son regard croisa à nouveau celui de Saurcroc, et sa voix se fit entendre sans peine entre les arbres.

« Cette terre n'est pas la vôtre, haut seigneur, déclara Malfurion Hurlorage.

— Elle l'est dorénavant, répondit calmement Saurcroc. Vous et votre peuple pouvez encore la quitter en paix. Ne laissez pas passer cette chance, archidruide.

— En paix ? »

Les paroles de Malfurion étaient empreintes d'un terrible courroux.

« La Horde paiera de son sang chaque mètre de terre conquise. »

Une certaine agitation gagnait les rangs de la Horde, sous l'effet de la nervosité, ou peut-être de la hâte. Quiconque parviendrait à abattre Malfurion, même par un coup de chance, entrerait dans la légende. Cette idée obsédait certainement de nombreux soldats.

« Que personne ne bouge sans que j'en donne l'ordre, murmura Saurcroc, avant d'ajouter plus haut : Approchez donc, Hurlorage. Forcez-nous à partir. »

Malfurion ne bougea pas d'un poil, se contentant de les observer.

Il leur tendait un piège. Saurcroc en était convaincu. Les Elfes de la nuit avaient tenu cette rivière bien trop longtemps, et sacrifié trop de vies. Il y avait forcément une raison à cela. Si la Horde avait poursuivi sur sa lancée, si elle avait cédé à sa soif de sang et s'était laissée aller à l'extase de mettre en déroute un ennemi vaincu, elle se serait précipitée aveuglément dans les bras de Malfurion. Seuls quelques soldats étaient tombés dans le piège.

Les autres Kaldorei battaient en retraite, laissant Malfurion seul. Ils n'avaient pas le choix. Perdre une portion de la rivière revenait à la perdre intégralement. Bientôt, les forces de la Horde franchiraient les flots, encercleraient Malfurion et lui couperaient toute échappatoire. Même avec son immense pouvoir, il périrait s'il tentait de les retenir ici.

En outre, l'archidruide se doutait forcément que Sylvanas Coursevent n'était pas loin, tapie dans l'ombre, attendant le moment idéal pour le prendre en embuscade.

Aussi, Saurcroc allait patienter. Impossible de perdre s'il s'en tenait là.

Malfurion en était également conscient. Au bout de quelques minutes, il finit par reculer, s'effaçant dans les ténèbres sans un mot. Des dizaines de membres de la Horde poussèrent un soupir de soulagement, et quelques autres de déception. Saurcroc laissa encore passer quelques minutes pour s'assurer que le danger était écarté, avant d'élever la voix à nouveau :

« La Horde a pris la Falfarren ! » proclama-t-il.

Des cris de victoire éclatèrent tout autour de lui. Armes et boucliers s'entrechoquèrent. Un des mages elfes de sang lança une boule de feu jubilatoire dans le ciel. Saurcroc ne chercha pas à tempérer leur allégresse. *Que Malfurion fuie devant les réjouissances de ses ennemis. Que tous les Kaldorei sachent que leur défaite est proche.*

Saurcroc dépêcha des messagers le long de la rivière pour répandre la nouvelle, et des bruits de réjouissance ne tardèrent pas à résonner au loin. La Horde avait franchi l'un des rares obstacles qui se dressaient entre elle et son objectif. La bataille ne faisait que commencer, et le reste serait loin d'être aisé, mais...

Le plan fonctionnerait. La Horde célébrerait bientôt une conquête aussi impressionnante qu'honorable.

Darnassus ne méritait pas moins.



Lorash était suspendu en hauteur, les chevilles nouées autour d'une branche. Il était calme, maître de ses mouvements et déterminé. *Très déterminé.*

Oh que oui. Il attendait cette occasion depuis si longtemps.

Tic avait essayé de l'en dissuader.

« T'es complètement fêlé ! À nous deux, on n'a aucune chance contre *Malfurion Hurlorage*.

— Si on l'attaque par surprise...

— Pas question que j'entraîne le Capitaine là-dedans, pigé ? avait catégoriquement refusé le Gobelin. Si tu y tiens vraiment, t'as qu'à te débrouiller tout seul. »

Lorash était donc seul. La voix tonitruante de Malfurion et les répliques moqueuses de Saurcroc étaient parvenues jusqu'à ses oreilles. De nombreux Elfes de la nuit avaient battu en retraite en passant près de lui, et il supposait que Malfurion suivrait le même itinéraire. Il rejoindrait les siens pour planifier la prochaine étape de leur défense.

Et avec un peu de chance, peut-être que son attention serait ailleurs. Il venait d'essayer une défaite, ce qui occupait certainement ses pensées.

Le bruit d'un pied sur des feuilles tendres illumina d'un sourire le visage de Lorash. L'heure était venue. *Pour mon père... pour ma mère... pour mon peuple !*

Il se laissa tomber, une dague fermement empoignée dans chaque main. Il avait calculé son coup avec une précision parfaite. Malfurion se trouvait juste en dessous de lui, et il ne levait pas les yeux.

Lorash frappa en arc de cercle avec ses deux armes. Elles allaient se croiser au niveau de la gorge de l'archidruide et le décapiter.

Mais elles ne se rejoignirent jamais.

Malfurion fit un pas de côté. Juste avant que Lorash ne s'écrase au sol, des racines surgirent de terre pour lui frapper les poignets. Il lâcha ses dagues, et poussa un cri de surprise lorsque son épaule droite et sa nuque touchèrent terre. Il ressentit un violent éclair de douleur qui engourdit son bras droit, mais il pouvait encore bouger.

Du moins avant que d'autres racines ne viennent l'immobiliser, s'enroulant étroitement autour de ses poignets, ses chevilles et son cou avant qu'il n'ait le temps de se dégager.

Damnation.

Lorash se débattit un instant, en vain. Les racines auraient déjà pu le tuer, en lui broyant les os ou en lui arrachant les membres, mais il respirait toujours. L'Elfe de sang lança un regard haineux à Malfurion, qui baissa les yeux sur lui avec pitié.

« Ceci est absurde. Toute cette invasion est insensée, soupira Malfurion. Nous ne devrions pas être ennemis, mon frère. »

Les dagues de Lorash gisaient à plusieurs mètres de lui, largement hors de portée. Les deux shuriken glissés dans ses manches représentaient ses uniques armes. Nul doute qu'il le paierait de sa vie, s'il tentait de les lancer. À moins de détourner l'attention de Hurlorage.

« L'hostilité du reste de la Horde, je peux la comprendre. Celle de Sylvanas aussi, poursuivait l'archidruide. Mais nos peuples vivaient autrefois en harmonie. Nous avons combattu côte à côte dans les mêmes guerres, et nous sommes morts les uns pour les autres, il y a des millénaires et il y a quelques mois encore, sur les îles Brisées. Nul fossé ne devrait séparer les Kaldorei des Sin'dorei. »

Lorash siffla malgré la racine qui lui enserrait la gorge :

« Et qui est responsable de ce fossé, Hurlorage ? Qui a condamné mon peuple à l'exil ?

— Je me souviens de tous les visages qui sont partis ce jour-là. Le tien n'était pas parmi eux. Envahis-tu donc *mon* pays à cause d'histoires datant d'avant ta naissance ? Ou suis-tu aveuglément les ordres de ton chef de guerre ? Je ne saurais dire ce qui est pire. »

Lorash n'était toujours pas mort, ce qui l'étonnait fortement. *Malfurion a envie de bavarder.* L'un des chefs des Elfes de la nuit pensait sincèrement que les Elfes de sang n'avaient aucune raison de prendre part à cette offensive.

Le voleur éclairerait volontiers sa lanterne.

« Oui, tout cela est arrivé avant ma naissance, reconnut-il. J'ai vu le jour dans les clairières de Tirisfal. Enfant, j'ai dû fuir avec ma famille et le reste des miens. Je me souviens d'avoir erré des années durant. Je me souviens d'un interminable hiver, tandis que nous étions coincés dans les montagnes. Je me rappelle avoir vu mon père partir à la chasse malgré le froid, et perdre deux doigts à cause de ses engelures. Je me souviens du jour où il n'est pas revenu. Combien de vos semblables sont morts de froid, Malfurion ? Partageons-nous également ce passé ? »

Le druide garda le silence. Lorash sourit intérieurement. Il ne pouvait peut-être pas se servir de ses dagues, mais il pouvait tout de même faire saigner son ennemi.

« Je me souviens de siècles de guerre contre les Trolls, reprit-il. Je me souviens avoir vu des morceaux de mes amis d'enfance décorer les huttes et les villages des Amani en guise de trophées. Les Kaldorei sont-ils venus nous porter assistance en ces jours sombres ? Non. Je me rappelle le jour où la

mort incarnée a envahi notre nouvelle patrie. Quand ma mère est morte et a été ramenée à la vie pour servir dans l'armée du roi-liche, qui a dû la tuer ses mains pour lui offrir le repos éternel ? Étiez-vous à nos côtés, Malfurion, quand nous avons perdu nos terres ?

— Mon peuple venait de repousser la Légion ardente, ce qui a eu pour conséquence la perte de nos terres, rétorqua sévèrement l'archidruide. Et en dépit des années d'hostilité entre nos deux factions, nous n'avons jamais attaqué votre royaume. Nous n'en avons même jamais rêvé.

— Et moi, je n'ai rêvé que de ça.

— Dans ce cas, je me réjouis que tes frères et sœurs ne soient pas tous aussi égarés que toi.

— Quant à moi, je me réjouis de savoir que vous verrez mon peuple conquérir vos terres », cracha Lorash.

Jusqu'où puis-je le pousser ? Son cœur lui disait qu'il avait déjà dépassé les bornes. Son âme lui hurlait d'aller encore plus loin.

« Cette vision vous emplit-elle de dégoût ? Les temples d'Élune, grouillant de Sin'dorei ? »

Du coin de l'œil, Lorash détecta un mouvement, une ombre agile. Quelqu'un approchait.

Malfurion releva la tête. Ce détail ne lui avait pas échappé.

« Vous, lâcha Malfurion.

— *Ishnu-dal-dieb* », lança Sylvanas Coursevent en brandissant son arc.

Voilà l'occasion qu'attendait Lorash. Il n'en aurait pas d'autres. Forçant contre les racines qui lui enserraient les mains, il tendit désespérément les doigts vers ses deux derniers shuriken. Il ne lui fallut qu'un instant.

Un instant qui avait suffi pour qu'une véritable guerre commence au-dessus de lui.

L'Elfe de sang était subjugué par le spectacle. Des flèches auréolées d'Ombre et des éclairs de magie aux reflets verts fendaient l'air. Une explosion ténébreuse contraignit Malfurion à reculer, et Lorash sentit ses entraves se détendre.

Il dégagea ses deux bras, serrant ses shuriken si fort que les pointes lui piquaient les paumes. Il risquait de s'empoisonner lui-même, mais il n'en avait cure. Il touchait presque au but...

Malfurion tourna la tête dans sa direction et vit les armes dans ses mains. La racine qui maintenait la gorge de Lorash se serra.

Il entendit un grincement sinistre. Il avait toujours les yeux ouverts, son cerveau fonctionnait bel et bien, mais ses membres ne lui obéissaient plus. Ses poumons ne faisaient plus circuler l'air. Tout son corps s'engourdit. Ses pensées se brouillèrent.

« Vous n'avez pas encore conquis mes terres », entendit-il Malfurion déclarer.

S'adressait-il à lui où à Sylvanas ? Lorash n'en avait aucune idée.

Quelques instants s'écoulèrent. Sa vue s'obscurcit. Probablement l'œuvre de son propre poison. Sylvanas Coursevent se dressait au-dessus de lui, et disait quelque chose qu'il ne pouvait entendre. Si elle se tenait là, c'était sans doute que Malfurion avait fui.

Malédiction. Il est encore vivant.

Lorash avait échoué. Il se demanda si sa famille l'attendait de l'autre côté.



Tic émergea prudemment dans la clairière. Le Capitaine le suivait d'un pas traînant.

Lorash gisait au sol, immobile. Une racine enserrait son cou, et l'angle entre sa tête et le reste de son corps n'avait rien de naturel.

« Rah, je l'avais prévenu... souffla Tic. »

Le chef de guerre se tourna vers lui, des ondes de puissance noire émanant encore de son arc, ses yeux rougeoyants sondant son âme.

« Tu le connaissais ?

— On a combattu ensemble. »

Il fallait qu'il pose la question, même s'il connaissait déjà la réponse :

« Il n'a pas réussi, pas vrai ?

— Non. Il s'est attaqué à Malfurion seul et en a payé le prix, répondit Sylvanas.

— Je suppose qu'on doit tous mourir un jour ou l'autre », grommela le Gobelin.

La reine banshee eut une réaction fort inattendue : elle esquissa un sourire.

« Très sages paroles, approuva-t-elle. Retourne auprès du haut seigneur Saurcroc. Cette guerre ne fait que commencer. »

QUATRIÈME PARTIE :
VICTOIRE À SOMBRIVAGE

Une main pressa l'épaule de Saurcroc.

« Nous sommes arrivés, haut seigneur, l'informa Morka.

— Comment se passent les combats ? demanda-t-il, soudain parfaitement réveillé.

— Ils sont déjà terminés », répondit Morka en secouant la tête.

Saurcroc descendit du chariot d'un bond et plissa les yeux vers le ciel. Le soleil était encore bas sur l'horizon ; il n'avait pas dû dormir plus de quinze minutes. Un luxe, au terme de plusieurs jours de combat. À défaut de faire disparaître la fatigue qui pesait sur son esprit, cela avait au moins le mérite de lui rafraîchir les idées.

Un lac s'étendait devant lui, presque coupé en deux par une île en son milieu, sur laquelle se dressait un village kaldorei : Astranaar. Une des dernières places fortes des Elfes de la nuit sur le chemin de la côte. De l'eau de tous les côtés, seulement deux ponts en guise d'accès ; un lieu idéal pour assembler ses troupes. Si l'ennemi l'avait déjà perdu, cela représentait une formidable victoire pour la Horde.

« Ils n'ont pas défendu Astranaar ? s'enquit Saurcroc.

— Les Elfes de la nuit étaient déjà morts à notre arrivée, expliqua Morka en haussant les épaules. D'après les éclaireurs, les cadavres présentent des signes d'empoisonnement. Nos agents infiltrés n'ont pas dû ménager leurs efforts. »

Remarquable. Saurcroc devrait se renseigner pour apprendre quels voleurs avaient œuvré si efficacement.

« Inspectez une dernière fois le village pour vérifier qu'il n'y a pas de trace de sabotage, puis installez tout à l'auberge. Astranaar est le dernier poste de commandement nécessaire pour prendre le contrôle d'Orneval. »

Peut-être même qu'il pourrait s'octroyer une petite sieste dans un vrai lit, au lieu de somnoler difficilement à l'arrière d'un chariot sur un chemin cahoteux.



Tout était calme, du moins pour un champ de bataille.

Sylvanas Coursevent était tapie dans un épais bosquet, plusieurs kilomètres au-delà des lignes de la Horde, sur la piste de Malfurion Hurlorage, mais elle entendait au loin le bruit d'une centaine d'escarmouches distinctes. Les cris des vainqueurs, les râles des mourants... la distance brouillait tout. La clameur indistincte de la guerre.

Sylvanas s'en désintéressa. Elle traquait une proie d'une tout autre envergure, si elle parvenait à retrouver sa trace.

Malfurion Hurlorage était plus habile à ce jeu qu'elle ne s'y attendait. Il ne s'était pas laissé acculer. Des jours durant, il avait frappé la Horde de plein fouet, enfonçant ses rangs avant de disparaître à nouveau dans les bois ; c'est à peine si Sylvanas parvenait à l'apercevoir. Il n'agissait pas sous l'emprise de la colère.

Mais cela ne changerait rien à l'issue de la bataille. Il devait bien en avoir conscience.

Où pouvait-il être à cette heure, s'il ne se trouvait pas ici ? L'inquiétude de Sylvanas grandissait tandis qu'elle observait la forêt environnante. À cet endroit précis, le calme régnait. Le genre de silence propre à la mort. Des dizaines de victimes gisaient autour d'elle, toutes membres de la Horde.

« Au bout du compte, la mort nous emporte tous », murmura-t-elle à leur attention.

Un piètre éloge funèbre, mais nul discours ne saurait compenser la souffrance qu'ils avaient connue avant leur trépas.

Sylvanas avait vu la mort sous toutes ses formes et en toute circonstance. Chaque cadavre racontait une histoire. L'horreur vécue par les défunts se lisait dans les pas qui avaient piétiné herbes et feuilles, la terre déplacée par les racines surgissant pour entraver bras et jambes, et naturellement le sol calciné qui marquait le lieu de leur mort.

Un groupe d'Elfes de la nuit, composé principalement de druides et de mages, s'était embusqué dans ce fourré. Quand les troupes de la Horde étaient passées par là, les Kaldorei avaient déchaîné leurs flèches, leurs sorts, leurs lames et tout autre instrument de guerre à leur disposition, blessant quasiment tous leurs ennemis.

La trentaine de soldats avait été terrassée en quelques secondes. Les druides avaient fait appel à la nature pour en maîtriser la majorité, et les mages en avaient enfermé quelques-uns dans la glace. Peut-être qu'un ou deux avaient connu une mort rapide. Les autres s'étaient retrouvés immobilisés. En proie à une terrible douleur, mais bien vivants.

Ensuite seulement, le massacre avait débuté.

Ces guerriers n'avaient pas péri dans un éclair ardent ; ils avaient brûlé lentement, au terme d'une longue agonie, en hurlant. Les Elfes de la nuit avaient tout fait pour prolonger leur calvaire, pour maximiser leurs souffrances.

Malfurion serait consterné d'apprendre que ses frères et sœurs ont agi de la sorte, se dit Sylvanas. La plaie est ouverte. L'hémorragie a débuté, mais ils emploient leur haine d'une façon si pitoyable.

Les Kaldorei avaient conscience de leur infériorité numérique. Ils savaient que leurs terres étaient perdues d'avance. Peut-être que certains ressentaient au fond de leur cœur, tout comme Sylvanas, que Darnassus serait un jour réduite en cendres. Tout ce qu'ils pouvaient faire pour apaiser leur rage, c'était infliger des souffrances à ces pauvres diables.

Ils n'avaient pas mis leurs pouvoirs à profit pour remporter une bataille ou offrir à leur peuple le temps d'évacuer, mais pour infliger des tourments et rien d'autre. Leur fureur avait fait disparaître toute apparence de civilisation, tout semblant d'honneur, et ils avaient révélé leur véritable visage.

Telle était l'œuvre de la guerre. Tel était son *sens* : donner à des êtres civilisés carte blanche pour commettre l'impensable. C'était le seul moyen d'accomplir l'impossible.

Sylvanas l'avait appris à ses dépens. Tant d'autres n'en auraient sans doute jamais l'occasion.

Quant à Malfurion... Même dans sa colère face à l'inévitable, il ne perdait pas son sang-froid. Peut-être en était-il incapable.

Et c'est pour cette raison qu'il perdra.

Saurcroc comprendrait-il un jour cette vérité ? Il avait scruté le même abîme qu'elle. Son fils, Dranosh, avait été un parangon d'honneur, mais cela n'avait pas eu la moindre importance à l'heure de sa mort. Saurcroc avait vu son garçon devenir la marionnette du roi-liche. Ce jour-là, il avait été blessé jusque dans les tréfonds de son âme. Lui-même estimait avoir été brisé.

De son côté, Sylvanas avait douté qu'il retourne un jour sur le front. Mais il était revenu. La blessure ne s'était pas refermée ; il avait simplement appris à vivre avec. Aujourd'hui, il semblait convaincu que l'honneur le maintiendrait en vie jusqu'à ce que son heure sonne.

L'honneur, voilà tout ce qu'il restait à Saurcroc. L'honneur et la Horde. Comment réagirait-il, s'il devait perdre l'une de ces deux choses ?

Il deviendrait mon ennemi, un redoutable adversaire.

Heureusement pour lui, l'honneur et la retenue étaient précisément ce dont elle avait besoin dans l'immédiat. Peut-être connaîtrait-il une mort glorieuse sur le champ de bataille avant de se retrouver confronté à un choix qui l'anéantirait.

À moins que le vieil Orc ne me surprenne, envisagea Sylvanas. Peut-être qu'il acceptera le monde tel qu'il est devenu et choisira de continuer à se battre à mes côtés. Dans le cas contraire...

Nous verrons cela en temps voulu.

Malfurion avait rôdé le long de la frontière septentrionale d'Orneval pendant quelque temps, avant de partir vers le sud. Sylvanas en était certaine. Pour une raison connue de lui seul, il n'était pas passé par ce bosquet. Qu'est-ce qui avait bien pu retenir son attention ?

Les possibilités n'étaient pas très nombreuses. Nul écho de combat ne lui parvenait du sud. Astranaar se trouvait dans cette direction, et aurait dû être le théâtre d'une bataille sanglante. Si ce n'était pas le cas, c'est que c'était voulu.

Elle sortit du bosquet et fila vers le sud. Son intuition l'appelait à Astranaar.



La bataille touchait à sa fin. Saurcroc le savait. La Horde le savait. Les Elfes de la nuit semblaient le comprendre, car ils luttèrent avec plus d'acharnement que jamais.

Le haut seigneur était penché sur la plus grande table de la salle commune de l'auberge, étudiant minutieusement la carte d'Orneval en compagnie de ses tacticiens. Ses subordonnés y avaient déjà inscrit les derniers déplacements de la Horde, ainsi que les derniers endroits où avaient été aperçus des membres de l'Alliance. L'extrémité méridionale du front avait connu une avancée considérable, que le nord rattrapait promptement. Malfurion avait frappé violemment la Horde au nord, mais des renforts étaient arrivés pour compenser leurs pertes. Sur la carte, les dernières défenses d'Orneval semblaient submergées sous une avalanche de symboles tracés à la cire.

Les Elfes de la nuit ne possédaient plus aucune forteresse entre les Tarides du Nord et Astranaar. Des unités d'éclaireurs en maraude avaient été déployées par les Kaldorei, chargées de semer le chaos derrière les lignes ennemies dès qu'une occasion se présentait, mais ce n'était pas vraiment un motif d'inquiétude. Les voies d'approvisionnement étaient bien gardées, et les troupes sur le front disposaient quoi qu'il arrive de suffisamment de réserves pour progresser jusqu'à Darnassus.

Orneval est à nous. Il ne le proclama pas à voix haute. Mieux valait ne pas provoquer le destin, surtout s'il n'était pas certain d'y croire. La victoire avait été trop facile.

En outre, Orneval n'était pas l'objectif ultime, seulement le pivot central de l'offensive.

Les doigts de Saurcroc parcoururent la côte, de la lisière d'Orneval à Sombrivage, d'où la Horde lancerait son assaut sur Darnassus même.

« Il faut commencer les préparatifs pour la dernière avancée, déclara-t-il.

— Pas d'étape avant Sombrivage ? demanda un Orc.

— Nous établirons une base sur le rivage au sud ».

Saurcroc tapota sur un emplacement relativement proche : l'avant-poste de Zoram'gar. La Horde ne s'en était guère servie depuis la chute de Hurlenfer. Un endroit adéquat pour se regrouper.

« La zone entre Orneval et la plage est dégagée. Les Elfes de la nuit ne nous attaqueront pas sur un terrain si exposé. Nous pourrions facilement prendre le contrôle de la côte.

— La flotte kaldorei sera peut-être bientôt de retour, rappela un Elfe de sang. Avec un peu de chance, ils sont encore à plusieurs jours de voyage, mais ils pourraient être revenus de Féralas dès cet après-midi. Sur le rivage, nous constituerions des cibles faciles.

— Si la flotte nous bombarde au lieu d'évacuer le reste des civils... »

Saurcroc laissa sa phrase en suspens. N'était-ce pas précisément ce qu'elle ferait ? Ces navires pourraient sauver de nombreux citoyens coincés sur l'Arbre-Monde, mais ils n'auraient pas le temps de les faire monter à bord. Davantage parviendraient à s'échapper si la marine ralentissait la Horde au lieu d'essayer de contribuer à l'évacuation.

« Vous avez raison. Combien d'armes de siège nous reste-t-il ? »

Cette question suscita une certaine discussion. Après avoir comparé leurs informations, les tacticiens conclurent que les Elfes de la nuit étaient parvenus à détruire ou endommager environ la moitié des machines de guerre de la Horde. Saurcroc espérait qu'il leur en resterait davantage, mais ce n'était pas une catastrophe non plus. Après tout, ces engins représentaient la cible principale des Kaldorei. Si la Horde ne réussissait pas à installer ses armes de siège à Sombrivage, impossible d'assurer un barrage de couverture pour l'assaut sur Teldrassil.

Il nous en reste encore assez. Plus qu'assez. Saurcroc énonça de nouveaux ordres.

« Amenez les engins de siège ici. Ils seront en sûreté jusqu'à ce que nous tenions le rivage. »

Au cours de l'heure suivante, les machines, accompagnées de leurs artilleurs, arrivèrent progressivement en ville et furent alignées le long de l'allée centrale d'Astranaar. Saurcroc y prêta à peine attention, concentré sur la table tandis que ses conseillers esquissaient de nouvelles indications sur les parchemins. Quelqu'un déroula la carte des océans séparant Kalimdor des royaumes de l'Est, et dessina la progression des renforts de l'Alliance. Leur flotte en avait encore pour plusieurs jours de navigation. Trop pour influencer sur le déroulement des événements.

Néanmoins, la Horde n'était pas au bout de ses peines, se rappela Saurcroc. Il y aurait encore beaucoup de morts des deux côtés, mais la stratégie qui leur avait permis d'arriver ici les conduirait jusqu'à la côte occidentale.

Les combats avaient adopté un rythme face auquel les Elfes de la nuit étaient impuissants. Les armées de Saurcroc progressaient en groupes réduits jusqu'à rencontrer une résistance, puis défendaient leur position. Les Kaldorei n'étaient pas assez nombreux pour tenir plus d'un ou deux fronts à la fois. Malfurion représentait un régiment à lui tout seul, mais Sylvanas était sur ses talons, menaçant de le rattraper s'il se reposait quelques minutes de trop. Partout ailleurs, la Horde continuait d'avancer. Si les Elfes de la nuit se repliaient, les éclaireurs ennemis les harcelaient. S'ils restaient campés sur leur position, ils se faisaient vite encercler. Inutile de s'escrimer à percer les lignes ennemies, quand il suffisait de les contourner.

Cela donnait l'impression d'une guerre propre et maîtrisée de bout en bout, mais la réalité du terrain était tout autre.

À maintes reprises, les soldats de la Horde s'étaient précipités dans une embuscade. Malfurion semblait être partout à la fois : frappant sans pitié et sans prévenir, il tuait quiconque était assez imprudent pour l'affronter. Quand viendrait l'heure du décompte final, la Horde aurait subi plus de pertes que les Kaldorei.

Saurcroc s'y était attendu. Il ne s'en réjouissait pas, mais quand on menace la patrie d'un ennemi et qu'on envahit ses terres, il faut être prêt à en payer le prix.

Si nous parvenons ainsi à remporter la prochaine guerre avant qu'elle n'éclate véritablement, le jeu en vaudra la chandelle.

Un messager se présenta au seuil de l'auberge, un Réprouvé portant le sceau de la garde personnelle du chef de guerre.

« Haut seigneur Saurcroc ? Dehors, tout de suite. »

Saurcroc ne lui accorda qu'un bref regard noir. *Encore un à qui il faut apprendre le respect.* Il reporta aussitôt son attention sur les cartes.

« Remets ton message et fiche-moi le camp.

— Le chef de guerre vous attend. N'êtes-vous pas censé obéir à ses ordres, haut seigneur ? »
lança le mort-vivant.

Si Saurcroc s'était adressé sur ce ton à son premier chef de guerre, Main-Noire, il aurait pu dire adieu à sa tête. Malgré tout, il s'exécuta. *Il ne mérite même pas que je me salisse à le tuer.* Saurcroc fit trois pas vers la porte avant de penser à sa hache, encore posée sur la table. La fatigue commençait à se faire sentir. Il laissa échapper un grognement, puis retourna la chercher.

La garde Morka s'avança et fixa le messager.

« Quel est ton nom, garçon de courses ?

— Je suis l'émissaire de ma reine, rétorqua-t-il. Les sous-fifres dans ton genre devraient s'en contenter. »

La main de Saurcroc se referma sur sa hache.

« Elle t'a posé une question, gronda-t-il. Comment t'appelles-tu ?

— Vous avez reçu l'ordre de sortir, haut seigneur. Comptez-vous encore désobéir longtemps à votre chef de guerre ? » demanda platement le nouveau venu.

Saurcroc serra la mâchoire, puis s'avança en jetant un regard à Morka.

« Je crois que tu te moques éperdument de mon chef de guerre », affirma-t-il.

Même le plus fanatique des Réprouvés ne se comporterait pas ainsi. En revanche, quelqu'un qui tenterait d'en *imiter* un...

« Dis-moi, Elfe de la nuit, comment te nomme Malfurion ? »

Le messager demeura de marbre, mais ses doigts tressautèrent. En direction de sa taille.

Une preuve suffisante. Saurcroc leva sa hache et poussa un rugissement :

« Dégaine tes lames, assassin, ou meurs en lâche ! »

Il chargea.

La créature travestie en Réprouvé tira ses dagues secrètes, dont les pointes dessinaient des traînées d'une légère fumée noire. La moindre égratignure s'avérerait certainement fatale. Alors que Saurcroc faisait virevolter sa hache, l'assassin fléchit un genou et trancha au niveau des jambes de l'Orc.

Il doit être jeune, se dit Saurcroc. Les combattants expérimentés savaient qu'il était peu avisé de gâcher leur unique chance de survie en se lançant dans une attaque complexe.

Avant que les couteaux ne puissent l'atteindre, sa botte frappa l'assassin juste sous le menton, le forçant à se relever. La hache heurta sa cible de plein fouet, lui traversant le cou pour se planter dans la colonne vertébrale.

L'illusion s'estompa, et Saurcroc plongea son regard dans les yeux de l'Elfe de la nuit qui avait tenté de le tuer. Il était bel et bien jeune, à peine sorti de l'enfance selon les critères de son peuple. Saurcroc retira sa hache d'un coup sec et laissa l'ennemi s'effondrer. Le gamin tomba à la renverse avec un bruit sourd répugnant, imbibant le plancher de son sang. Il soutenait toujours le regard de son bourreau.

Le haut seigneur n'oublierait jamais son expression. C'était là l'une des horribles vérités de la guerre : les jeunes perdaient la vie, tandis que les survivants étaient condamnés à se souvenir de leur mort.

« Sois en paix, lui souffla Saurcroc. Tu es mort avec honneur. Nul ne saurait en exiger davantage. »

Le visage de l'Elfe se tordit ; l'espace d'un instant, Saurcroc crut qu'il allait pleurer. Au contraire, dans son dernier souffle, l'assassin mourant cracha sur les bottes de l'Orc, maculant son armure d'une traînée de sang et de salive. Puis il se figea.

Morka rejoignit Saurcroc, une hachette dans chaque main. Tout était allé trop vite pour qu'elle ait le temps de s'en servir.

« Insoumis jusqu'au bout, commenta-t-elle. Son peuple peut être fier. »

Saurcroc partageait son avis. *Quelle fougue. Et dire que je ne connaîtrai jamais son nom.*

« Félicitations pour avoir détecté cet assassin, la complimenta-t-il. Mais il n'aurait jamais dû arriver jusqu'ici. »

Il sortit d'un pas lourd, prêt à laisser sa rage exploser. Tout autour de lui s'affairaient des artilleurs, des gardes et des soldats. Astranaar grouillait de membres de la Horde, et pourtant, personne n'avait remarqué l'inconnu qui s'était faufilé parmi eux. Personne ne lui avait barré la route.

Le haut seigneur se réjouissait d'avance de leur expliquer en long, en large et en travers en quoi ils avaient failli.

« Écoutez-moi tous ! » commença-t-il.

Des têtes se tournèrent dans sa direction. Des yeux remarquèrent le sang qui maculait sa hache et son armure.

« Faut-il vraiment que je rappelle à la Horde que *nous sommes en guerre* ? Dois-je vraiment... »

Il s'interrompit de lui-même. Les secondes qui suivirent lui semblèrent durer une éternité. Dans son esprit embrouillé par la fatigue, son instinct de survie endurci avait enfin réussi à se faire entendre. Le jeune Kaldorei n'avait pas été envoyé pour le tuer.

Son seul but avait été d'attirer Saurcroc *à l'extérieur*.

Trop pressé de faire la morale à ses gardes, le haut seigneur avait sauté à pieds joints dans le piège. *Tu viens de signer ton arrêt de mort, vieux fou.* Il fit volte-face et se jeta à l'intérieur de l'auberge. Une seconde plus tard, il ressentit une secousse lorsque Malfurion Hurlorage atterrit à l'endroit précis où il s'était tenu.

« *Lok-Narash* ! » hurla Saurcroc. *Aux armes !*

Ses conseillers et tacticiens, qui avaient déjà formé une ligne de défense dans la salle commune, se postèrent devant lui, prêts à l'action. Comme bien d'autres bâtiments kaldorei, cette auberge était

pourvue de larges ouvertures sur trois côtés, leur offrant une vue dégagée sur le chaos qui faisait rage dehors. Les soldats affectés aux armes de siège fuyaient Malfurion, pour finir le dos criblé de flèches et de lames.

L'archidruide n'attaquait pas seul. Les Kaldorei lançaient leur dernier acte de résistance en Orneval, une frappe visant à priver la Horde du commandant de l'offensive. Saurcroc s'était laissé si facilement berné. Astranaar était une île aux accès limités, facile à défendre.

Un piège dont il serait impossible de s'échapper.

Pour couronner le tout, Saurcroc venait de se réfugier dans un bâtiment ouvert aux quatre vents. Pour combattre un archidruide.

Ma fin a sonné.

Tandis que le combat se faisait de plus en plus assourdissant au-dehors, l'intérieur de l'auberge s'assombrit. Malfurion Hurlorage apparut sur le seuil, les yeux braqués sur Saurcroc. Trois de ses conseillers se ruèrent sur l'intrus.

« Arrêtez ! » cria Saurcroc.

Malfurion frappa en un clin d'œil, et les griffes métalliques fixées à ses poignets expédièrent promptement les deux Orcs et l'Elfe de sang. Il s'avança en enjambant leurs cadavres.

Morka empoigna l'épaule de son supérieur.

« Fuyez, haut seigneur, lui souffla-t-elle. Nous le retiendrons pendant ce temps. »

Certainement pas. Ils ne le ralentiraient pas de plus de quelques instants. Il était temps de mourir avec honneur.

« Prends les cartes, chuchota-t-il. Apporte-les au chef de guerre. »

Morka écarquilla les yeux, mais Saurcroc se détourna d'elle.

« Malfurion Hurlorage ! hurla-t-il. J'invoque le mak'gora et vous défie en combat singulier ! »

Ses propres mots lui parurent absurdes. Pourquoi un Elfe de la nuit aurait-il la moindre considération pour un duel à mort selon les traditions orques ? Malfurion était venu éliminer Saurcroc. Il n'avait que faire d'une poignée de conseillers.

Saurcroc embrassa du regard les autres membres de la Horde présents dans l'auberge. Devant leur confusion, il éleva encore plus la voix :

« Hurlorage est à *moi*, bande de pleutres ! Si vous êtes encore ici dans cinq secondes, je vous tuerai de mes propres mains ! »

Morka avait l'air furieuse, mais ne discuta pas. Elle attrapa l'étui cylindrique contenant les cartes et sortit de l'auberge au pas de course. Les autres suivirent son exemple.

Malfurion ne quittait pas son adversaire des yeux.

« Un duel, Saurcroc ? » s'étonna-t-il d'une voix douce, calme comme l'œil d'une tempête, paisible comme la terre d'une tombe fraîchement creusée.

L'archidruide avança tranquillement vers l'Orc.

« Pensez-vous que je porte le moindre intérêt à un duel entre nous ?

— Vous pouvez toujours fuir, si vous avez peur », rétorqua Saurcroc.

Il ne cherchait qu'à gagner du temps, rien de plus. L'unique victoire que pouvait espérer le haut seigneur était que les derniers mouvements des troupes de la Horde soient communiqués à Sylvanas, afin que l'offensive puisse se poursuivre.

« Sinon, affrontez-moi, et nous verrons bien qui émergera vainqueur. »

Malfurion resta muet. Il leva les bras, et l'auberge se mit à trembler. Le plancher et le plafond de bois craquaient et grinçaient.

Les lèvres de Saurcroc se rétractèrent. La force de la nature ne résidait pas dans la force d'un poing ou le tranchant d'une lame. Elle se manifestait lorsqu'une forêt renaissait de ses cendres, quelques années seulement après le passage d'un incendie. Ou lorsqu'une puissante cité était envahie de végétation après une décennie d'abandon. Ou encore dans mille générations de prédateurs et de proies, vivant et chassant selon les instincts de leurs ancêtres.

Entre les mains d'un druide, cette force, qui œuvrait d'ordinaire sur plusieurs siècles, pouvait être condensée en une minute. Et entre les mains de Malfurion...

Cette auberge et tout ce qu'elle contenait retourneraient à la terre en quelques secondes.

Saurcroc bondit en avant, sa hache fendant l'air, tandis que lianes et racines éventraient le bâtiment. Malfurion esquiva sans peine son attaque, et ses griffes de métal foncèrent vers la tête de l'Orc, qui les dévia de justesse avec le manche de son arme.

Saurcroc poussa un rugissement, sa hache siffla, et le deuxième coup de Malfurion s'insinua dans un défaut de son armure, près de l'épaule.

Du sang coula sur le sol. D'innombrables racines surgirent pour saisir les chevilles du haut seigneur. Il les esquiva en sautillant, hachant les plantes qui tentaient de l'entraver.

Quand des pans entiers de l'auberge commencèrent à tomber autour de lui, il accepta la mort. Contre un adversaire de la trempe de Hurlorage, il n'y avait aucun déshonneur à être vaincu. Saurcroc devait simplement combattre jusqu'au bout, sans se rendre.

Une explosion soudaine le fit tomber à la renverse et l'étourdit à moitié. Il ferma les yeux. *C'en est fini.* Ses mains se firent lourdes, engourdies par l'énergie noire qui s'élevait dans les ruines de l'auberge...

De l'énergie noire ?

Saurcroc rouvrit les paupières. Malfurion n'était pas tourné vers lui. Il croisait les bras pour se protéger le visage d'une flèche nimbée de fumée aux reflets violets qui explosa devant lui. Un halo émeraude se dressa contre les ténèbres, et le druide se jeta sur Sylvanas Coursevent, qui avait encoché une nouvelle flèche et bandait son arc à bout portant.

Saurcroc luttait pour se relever, mais ses jambes ne lui obéissaient plus.

L'auberge s'écroula alors sur lui, et il fut plongé dans les ténèbres et la douleur. Mais il n'était pas mort. Pas encore.

La mort n'était pas censée faire si mal.



Ce qui est vraiment pénible avec les Elfes de la nuit, grommelait Nathanos, c'est leur persévérance à toute épreuve.

La plupart des créatures flanchaient quand l'étau d'une défaite imminente se resserrait sur elles. Les animaux apeurés déguerpissaient à une vitesse presque surnaturelle, mais quand la mort se faisait certaine, ils ralentissaient. L'ultime réconfort qu'ils pouvaient s'offrir était de ne pas mourir épuisés. Les Kaldorei ne voyaient pas les choses de cet œil. Nathanos était contraint de les traquer un par un, jusqu'au bout.

Il s'en était vite lassé.

Il regagna Astranaar en se morigénant. Des dizaines d'Elfes de la nuit, dont Malfurion Hurlorage, avaient pu fuir le village après l'assaut. Nathanos n'en avait rattrapé que deux, et il doutait que quiconque en ait abattu un seul. Même Sylvanas rentrerait sans doute les mains vides.

Cela dit, elle chassait la plus redoutable proie de toutes. Lui n'avait aucune excuse.

Le calme était revenu à Astranaar. On soignait les blessés, on comptait les morts, et bien que légèrement secoués, les survivants reprenaient le cours de leur routine guerrière. Affronter un être qui contrôlait la nature depuis plus de dix mille ans était une expérience unique en son genre.

Au moins, les masses ingrates de la Horde témoigneront enfin au chef de guerre le respect qu'elle mérite. Sans relâche, Malfurion avait fait irruption pour massacrer des groupes de soldats, et elle était intervenue. Des centaines, voire des milliers de vies avaient été sauvées grâce à elle.

Désormais, en plus de leur entière dévotion, elle aurait également leur estime.

Pas trop tôt.

Plusieurs soldats déblayaient frénétiquement les décombres de l'auberge où Saurcroc avait apparemment succombé. Si les rumeurs disaient vrai, il avait péri lors d'un duel contre Hurlorage. Nathanos reconnut l'Orque qui supervisait les opérations. *C'est elle qui m'a pris ma dague*, se souvint-il avec amusement.

« Est-il mort avec honneur ? » s'enquit Nathanos.

Morka leva les yeux des gravats, l'air irrité.

« La dernière fois que je l'ai vu, il était encore en vie. Ça ne vous dit pas de donner un coup de main ? »

Sa voix était légèrement mordante.

Sans un mot, Nathanos entreprit de déplacer les débris. Que Saurcroc ait survécu ou non, la Horde devait reprendre son avancée, et les soldats sentimentaux auraient du mal à se remettre dans le bain sans savoir ce qu'il était advenu du haut seigneur.

Dix minutes plus tard, quelqu'un s'exclama : « Il est vivant ! » Des dizaines de mains se précipitèrent pour soulever les dernières poutres et planches et aider le commandant orc à se relever sous les acclamations enthousiastes de tous les soldats d'Astranaar. Le miraculé était couvert de sang et à bout de forces, mais bel et bien vivant.

Tant mieux. Je m'en serais voulu d'avoir raté la mort d'un Orc si borné. Nathanos attendit que les soigneurs aient terminé de l'ausculter – quelques entailles, plusieurs côtes fêlées et de nombreuses contusions ; le tout fut promptement guéri – avant d'approcher. Saurcroc était assis sur un tas de gravats, reprenant son souffle en fixant le sol.

« Vous vous êtes bien reposé ? » lança Nathanos.

Saurcroc eut une quinte de toux suivie d'un bref rire.

« Je n'avais pas aussi bien dormi depuis des semaines. Comment se déroule la bataille ? »

— À vous de me le dire, haut seigneur, répondit le Réprouvé. Quelle est notre prochaine action ?

— Hurlorage vous a encore échappé ? » demanda Saurcroc avec un regard désabusé.

Nathanos réprima un accès de colère.

« Après que vous l’avez laissé filer, oui. »

L’Orc cracha par terre.

« Dans ce cas, le plan reste inchangé. Quelles nouvelles de nos éclaireurs ? Où les Elfes de la nuit se replient-ils ?

— Ils désertent Orneval, intervint Morka. Nous pensons qu’ils abandonnent la région. »

Un murmure parcourut les troupes assemblées. Les soldats occupant l’allée centrale s’écarterent. Sylvanas Coursevent était de retour, et elle marchait droit sur Nathanos.

Hélas, elle ne rapportait pas la tête de Malfurion.

Saurcroc leva la voix :

« Est-ce bien vrai, chef de guerre ? Ils ont abandonné la région ? »

Sylvanas hocha la tête, puis s’adressa à la foule :

« Orneval appartient à la Horde. »

Une clameur s’éleva aussitôt et se propagea rapidement. Les soldats levèrent les poings et brandirent leurs armes en poussant des cris de victoire. Nathanos n’esquissa pas le moindre sourire. Cette guerre n’était pas encore gagnée.

Sylvanas se tourna vers Saurcroc. Elle baissa la voix de sorte que seuls ses deux généraux puissent l’entendre sous le vacarme :

« Êtes-vous encore en état de vous battre, haut seigneur ? Êtes-vous prêt à en finir ? »

Saurcroc frappa son armure du plat de sa hache.

« Je le suis, chef de guerre. Emparons-nous de Darnassus pour la Horde. »



Les Elfes de la nuit s’étaient entièrement retirés d’Orneval. Quand la Horde comprit qu’il n’y aurait plus d’embuscades, plus de pièges et plus d’ennemis, elle pressa le pas. Tout le monde voulait se

trouver en première ligne quand viendrait l'heure de prendre l'Arbre-Monde d'assaut. Des promesses de gloire résonnaient dans l'esprit de chaque soldat ; Saurcroc le savait intimement.

L'avant-garde de l'armée atteignit la côte occidentale de Kalimdor en quelques heures. Saurcroc balaya le terrain du regard. Au sortir des forêts enchantées d'Orneval, le chemin bifurquait vers le nord pour s'enfoncer dans un bois de taille modeste. Cette route les mènerait à Sombrivage.

La résistance serait acharnée. Les Elfes de la nuit avaient renoncé à Orneval faute d'endroits adéquats où mettre en place une défense. Mais ici, le long de la côte, les infranchissables chaînes de montagnes réduisaient la forêt à une étroite langue de terre. C'était assurément là que se jouerait le sort de Darnassus.

Malfurion coordonnerait l'opération. Plus la Horde s'attardait, plus l'archidruide disposerait de temps pour se préparer.

Saurcroc ordonna à l'armée de se regrouper temporairement sur le rivage dégagé près des ruines de l'avant-poste de Zoram'gar. Les Kaldorei ne quitteraient jamais le couvert des arbres pour attaquer un emplacement aussi exposé ; la Horde pourrait donc réparer son équipement, manger, boire, se reposer et soulager ses douleurs sans craindre de représailles.

« Nous touchons au but, soldats de la Horde, annonça Saurcroc. Ceci est votre dernière occasion de vous reposer. Tenez-vous prêts. Nous prendrons possession de l'Arbre-Monde avant la tombée de la nuit. »

Saurcroc et Sylvanas se penchèrent sur la carte pour planifier les dernières étapes de leur stratégie. Tous deux étaient d'avis de se contenter de manœuvres simples : avancer en ligne droite, localiser l'ennemi et s'occuper au mieux de son cas.

« Je mènerai l'assaut, décida Saurcroc. Vous feriez mieux de rester en retrait. »

Le chef de guerre leva un sourcil.

« Vous aurez affaire à Malfurion, haut seigneur, rappela-t-elle.

— Je veux qu'il se déchaîne complètement. Hurlorage veut ma tête. Il ne se contiendra pas. Nous pourrons ainsi évaluer l'étendue de ses défenses, et réfléchir à une façon de les surmonter. »

Les commissures des lèvres de la reine banshee tressaillirent.

« Je resterai à l'orée des bois, si c'est ce que vous voulez. »

Elle ne s'attendait manifestement pas à ce qu'il survive.

Il ne lui en tenait pas rigueur.

Les volontaires se bousculèrent pour accompagner Saurcroc. Il lui fallut moins de dix minutes pour réunir plus de cent soldats et pénétrer dans la forêt qui s'étendait au nord. Ils maintenaient une certaine distance entre eux tout en restant assez proches pour se soutenir les uns les autres en cas de besoin. Sa hache bien en main, Saurcroc scrutait attentivement les arbres devant lui, attendant que Hurlorage se montre.

Les minutes s'écoulaient. Les troupes de la Horde progressaient pas à pas, en silence, exception faite du bruit de leurs pas sur la terre et les feuilles. Bien que quelque peu accidenté, le terrain restait praticable. Chaque fois que Saurcroc traversait un des ruisseaux qui sillonnaient la forêt, il s'attendait à ce que des flèches sifflent à ses oreilles, ou à ce que des racines le saisissent par les chevilles pour l'entraîner sous l'eau. Mais il n'en fut rien. Quelques feux follets flottaient paresseusement çà et là, mais ils étaient inoffensifs en nombre réduit. La plupart restaient nichés sur les hautes branches.

Le calme régnait dans la forêt. Rien ne bougeait. Les soldats levaient constamment les yeux pour inspecter les arbres, mais la canopée n'était pas aussi épaisse qu'en Orneval. Les feux follets haut perchés luisaient, illuminant le sous-bois et chassant les ombres. Les Elfes de la nuit ne pouvaient pas tendre d'embuscade ici.

Impossible qu'ils aient également abandonné cette région, raisonna Saurcroc. C'était pourtant bien ce qu'il lui semblait.

Les plages sablonneuses de Sombrivage ne tardèrent pas à apparaître à travers les arbres, sans que le moindre ennemi se soit manifesté. On apercevait une vague agitation : des civils kaldorei sur la côte, qui fuyaient l'Arbre-Monde. Quelques-uns tendirent le bras en direction de Saurcroc et de la Horde, lançant des avertissements.

Malfurion attend-il que la nuit tombe ? Le soleil avait amorcé sa chute vers l'horizon, mais la Horde prendrait possession de Sombrivage bien avant son coucher si elle ne rencontrait aucune résistance.

Saurcroc eut un frisson. Son intuition lui hurlait qu'il marchait droit dans un piège, mais battre en retraite avant que celui-ci ne soit déclenché ne lui apporterait rien. Il continua à avancer. *Il faut forcer Malfurion à révéler sa stratégie.*

Un feu follet vola devant ses yeux. Il agita distraitement la main gauche pour le faire fuir, et se fit piquer. Le feu follet semblait attaquer la paume nue de l'Orc. Il fila dans tous les sens et finit par se poser sur le sommet de son crâne.

Saurcroc pesta lorsque la créature s'en prit de nouveau à sa peau. Il la frappa d'un violent revers de la main pour la chasser. D'autres feux follets orbitaient dans les cimes des arbres, tournoyant avec une certaine agitation. Nul doute qu'ils n'appréciaient guère son geste.

Des jurons et des grognements attirèrent son attention. D'autres membres de la Horde tentaient tant bien que mal de repousser ces nuisibles. Saurcroc s'immobilisa. Il était plutôt courant que des feux follets se rassemblent pour batifoler avant le coucher du soleil, mais ils n'étaient pas agressifs, en temps normal.

N'avait-il pas déjà assisté à un tel phénomène par le passé ?

Sur les hauteurs du mont Hyjal, un seigneur démon avait marché vers Nordrassil, dans le but de s'approprier son pouvoir au nom de la Légion ardente. Saurcroc avait pris part à cette bataille, et avait repoussé jusqu'au bout les vagues de démons...

... Pendant que Malfurion Hurlorage implorait l'aide de ses ancêtres...

... Et des milliers... non, des *millions* de feux follets avaient répondu à son appel...

En petits groupes, ces créatures étaient inoffensives.

Par contre, en grand nombre...

« Repliez-vous ! hurla Saurcroc. Soldats, battez en retraite ! Fuyez ! »

La plupart obéirent à ses ordres, mais beaucoup n'identifièrent pas le danger et s'attardèrent trop longtemps.

Une voix fit trembler la forêt, une promesse de vengeance.

« *Ash-karath* », tonna Malfurion Hurlorage.

Les feux follets plongèrent des frondaisons sous la forme d'une muraille solide, grouillante et lumineuse. Ils encerclèrent les retardataires, les enserrant dans un cocon incandescent d'où n'émergèrent que des cris d'agonie.

« *Fuyez !* » répéta Saurcroc.

Cette fois, plus aucune place à l'hésitation. La Horde détala, laissant tomber armes, boucliers et armures pour se précipiter en sûreté. Aucun des soldats ne se trouvait à Hyjal ce fameux jour, mais ils connaissaient tous l'histoire.

Des feux follets s'en prirent à l'armure du haut seigneur. Celui-ci se couvrit la tête des bras et courut à toute allure. La chaleur dégagée par la fureur des créatures, écho de la rage des ancêtres des Kaldorei, cherchait à traverser son armure, à brûler la chair qu'elle protégeait, à s'enfouir dans ses os et ses entrailles pour les liquéfier.

La puissance des feux follets avait anéanti un seigneur démon. Elle ne ferait qu'une bouchée des mortels de la Horde.

Les lourdes bottes renforcées de Saurcroc menaçaient de le faire trébucher sur des racines ou des pierres. Perdre son équilibre en cet instant signerait son arrêt de mort, mais il continua sa course jusqu'à l'orée des bois. Le rivage, enfin. Le souffle court, il se retourna pour compter les survivants.

Plus de cent soldats de la Horde s'étaient engagés dans la forêt. Moins d'une douzaine en ressortirent près de l'avant-poste de Zoram'gar. Les feux follets émettaient un bourdonnement rageur à l'orée des bois, voletant de façon chaotique, mettant l'ennemi au défi d'approcher. Ils formaient une véritable muraille s'étendant du rivage aux montagnes. Toute la forêt septentrionale était protégée.

Sylvanas observait la scène, immobile, en terrain découvert. Elle arborait une expression indéchiffrable.

Les feux follets s'écartèrent légèrement en leur centre, offrant à la horde un aperçu du cœur des bois. Là, au sommet d'un talus, se dressaient Malfurion Hurlorage et nombre de ses congénères.

« Cette incursion s'arrête ici », tonna l'archidruide.

Sa voix ricocha entre les arbres et se propagea jusqu'à la côte.

« La Horde ne fera plus un pas sur nos terres sans le payer au prix fort. J'en fais le serment. »

Les feux follets reformèrent leurs rangs, et Malfurion disparut.

Le regard de Sylvanas demeura braqué sur l'endroit où il s'était tenu.

Saurcroc resta là quelques instants, les yeux dans le vague, le temps de rassembler ses esprits. La terreur passée, il se remettait à penser en termes tactiques. Les feux follets ne bougeraient pas de là, et s'attaqueraient à tout ennemi qui oserait approcher.

Impossible de franchir cette ligne. Pas sans subir de lourdes pertes. Il pourrait jeter toute son armée dans ce piège, sans pour autant garantir la victoire de la Horde. Il pourrait ordonner à tous ses mages de mettre le feu aux arbres, mais il n'avait aucune certitude que les flammes prendraient ; les feux follets tournoieraient peut-être tout simplement autour pour dissiper la chaleur.

Les armes de siège. Voilà la solution : envoyer des projectiles dans les bois depuis un endroit sûr, jusqu'à ce que Malfurion et ses alliés soient contraints de battre en retraite. La Horde contrôlait déjà le rivage. Il suffirait à Saurcroc de...

« Voiles en vue ! Des navires de l'Alliance ! Au sud-ouest ! »

Le cri d'alarme dissipa ses pensées, et fit à Saurcroc l'effet d'une douche froide. Des détonations illuminèrent les flots. Des glaives et des boulets de canon fendirent l'air, et des explosions secouèrent le rivage exposé, creusant des trous béants dans les rangs de la Horde.

La flotte kaldorei était de retour. Peut-être que les vaisseaux avaient attendu hors de vue, tapis derrière une saillie de la côte, le temps que leur ennemi tombe dans le piège de Malfurion. Désormais, ils pouvaient faire feu sans obstruction sur l'armée de la Horde.

Les Elfes de la nuit tiennent leur miracle. La Horde ne pouvait pas défendre le littoral. Elle se ferait massacrer si elle ne battait pas en retraite.

« À couvert sous les arbres ! Repliez-vous sur Orneval ! » ordonna Saurcroc.

Ses subordonnés reprurent son appel, et la Horde se mit bientôt en mouvement, rebroussant chemin. Les tirs de l'Alliance les poursuivirent jusqu'à la lisière des bois à l'est.

Sylvanas ne bougea pas d'un centimètre. Elle accorda à peine un regard à l'océan. Saurcroc et ses gardes demeurèrent à ses côtés, en bordure de la forêt du nord. La flotte ne les prendrait pas pour cible. Pas ici, pas si près de leurs défunts ancêtres.

« Les Elfes de la nuit se sont montrés plus malins que nous, haut seigneur, constata Sylvanas d'un ton irrité.

— En effet.

— Nous ne pouvons pas progresser dans cette forêt, ni installer nos armes de siège sur la côte sans les mettre en péril. Les renforts de l'Alliance arriveront avant que nous ne parvenions à briser ces défenses. Je me trompe ?

— Non, chef de guerre. »

Saurcroc ne trouvait pas de solution susceptible de les tirer de ce pétrin. Tenter de percer les défenses ennemies prendrait trop de temps, et il n'était même pas certain que cela soit possible. Peut-être, et ce n'était en rien une certitude, que les mages, démonistes et chamans pourraient collaborer pour forcer les feux follets à reculer et détruire un arbre à la fois, supprimant leur couverture mètre après mètre. Mais serait-ce vraiment possible, alors qu'on les pilonnerait depuis l'océan ? Une telle entreprise durerait des semaines entières. Les renforts de l'Alliance arriveraient entre-temps et interdiraient toute traversée depuis Sombrivage.

Les Elfes de la nuit étaient en position de force.

C'était désormais la Horde qui avait besoin d'un miracle.

Sylvanas approcha des feux follets et les observa calmement. Saurcroc grinça des dents mais se tut. Elle faisait face à la muraille de lueurs fourmillantes comme s'il s'agissait de Malfurion en personne, ce qui n'était peut-être pas si éloigné de la réalité.

La reine banshee fit volte-face.

« Je suis prête à combattre Malfurion seule. »

C'était sans doute la pire idée que Saurcroc ait jamais entendue, et les circonstances ne jouaient pas en sa faveur.

« Chef de guerre...

— Je sais, le coupa-t-elle immédiatement. J'affronterai à la fois l'archidruide, le reste de son armée et les esprits de ses ancêtres. Ce sera... pour le moins difficile, admit-elle sèchement. Mais nous les tenons presque. Il n'est pas question de faire marche arrière. »

Les navires kaldorei tirèrent une nouvelle bordée. Les projectiles atterrirent non loin, envoyant des gerbes de sable à plusieurs mètres de hauteur. Quelques gardes eurent un mouvement de recul. Sylvanas resta de marbre, tout comme Saurcroc. *Ils vérifient simplement leur portée.*

« Les feux follets ne représentent un danger que lorsqu'ils sont nombreux, rappela Saurcroc. Pouvez-vous... les tuer, chef de guerre ? Ou du moins en éliminer suffisamment ? »

Sylvanas jaugea quelques instants les créatures du regard, puis secoua la tête.

« Pas assez pour que cela ait un impact. Mais nous pouvons les disperser. Saurcroc, prenez autant de soldats que nécessaire et dirigez-vous vers Gangrebois. Trouvez un chemin à travers la montagne permettant d'atteindre Sombrivage et prenez nos ennemis à revers. Quand je vous entendrai passer à l'action, je lancerai l'attaque avec le reste de la Horde. Nous écraserons Malfurion des deux côtés à la fois. Il ne survivra pas à cette journée.

— Chef de guerre, il n'existe aucun chemin entre Gangrebois et Sombrivage, objecta Saurcroc.

— Trouvez-en un ou créez-en un, répondit-elle froidement. Laissez les armes de siège sous mon commandement, ainsi que tous vos gardes qui savent nager.

— Qui savent *nager* ? répéta Saurcroc, incrédule.

— J'aurai besoin d'eux pour neutraliser la flotte. »



« Connaissez-vous beaucoup de contrebandiers ? » demanda Saurcroc.

Nathanos plissa les yeux.

« Je vous demande pardon ?

— Le chef de guerre nous donne l'ordre de trouver un itinéraire détourné passant par Gangrebois. »

Saurcroc ôta son armure et s'aspergea le visage d'eau fraîche avant d'engloutir le contenu de toute une outre. Une rude marche les attendait.

« Il existe forcément un chemin menant au Berceau-de-l'Hiver, là-haut. À moins que vous ne vouliez me faire croire que toutes les marchandises du marché noir passent par Azshara. »

Et encore, avec Gallywix aux commandes, ce ne serait guère surprenant.

« Il doit y avoir un itinéraire caché quelque part en Gangrebois. Un accès à Sombrivage, inconnu même des Kaldorei.

— Les contrebandiers ne sont pas du genre à crier leurs secrets sur tous les toits, nota le Réprouvé, et encore moins à apprécier que le haut seigneur s'y intéresse.

— Tels sont les ordres du chef de guerre, Flétrisseur, gronda Saurcroc. Tout ce qu'il me faut, c'est *un seul* contrebandier qui fasse passer sa loyauté envers la Horde avant son bénéfice personnel. Vous ne connaissez vraiment *personne* qui puisse nous aider ?

— Si, je connais quelqu'un, reconnut sèchement Nathanos.

— Alors trouvez cette personne et amenez-la-moi. (Saurcroc se tourna vers ses gardes.) Qui parmi vous sait bien nager ? »

Ils levèrent presque tous la main.

« Je veux vous accompagner, haut seigneur », intervint Morka.

Saurcroc secoua la tête et endossa de nouveau son armure.

« Pour cette fois, c'est la rapidité qui importe, pas la protection. De plus, le chef de guerre a besoin de nageurs. Obéissez à ses ordres, et je vous reverrai tous après la bataille. »

Sur ce, il sauta sur le dos d'un loup des bois et empoigna les rênes. De nombreux autres cavaliers se préparaient eux aussi à partir.

« Gangrebois ne nous fera pas de cadeau, leur assura-t-il. Mais si nous ne réussissons pas, la Horde connaîtra une cuisante défaite. En avant ! »

Il enfonça ses étriers dans les côtes de sa monture. La bête se jeta en avant, filant en direction d'Orneval. Nathanos poussa un juron, frustré d'avoir été planté là.

Saurcroc ne ressentit pas le moindre soupçon de compassion. *Il nous rattrapera.* S'il y avait bien une qualité qu'on ne pouvait pas mettre en doute chez Nathanos, c'était son dévouement envers son chef de guerre.

La colonne de cavaliers s'étirait derrière Saurcroc. La poussière projetée par leurs montures restait en suspension dans l'air, obscurcissant le soleil couchant.



Le crépuscule tombait peu à peu. Sylvanas s'attardait à la lisière de la forêt, à quelques pas seulement de l'essaim de feux follets. Ces derniers tremblaient et tournoyaient parmi les arbres, perturbés par sa présence. Elle ressentait leur haine et leur rage. Même les paisibles esprits des Kaldorei défunts abhorraient Sylvanas et tout ce qu'elle représentait.

Elle s'offrit librement à ce torrent de ressentiment. L'intensité de leur mépris était pour elle le plus doux des nectars. Ils brûlaient de la réduire en charpie, mais devraient pour cela sortir de leur abri et donc se rendre vulnérables. Même après la mort, ces créatures se cramponnaient désespérément à l'existence.

Elle comprenait parfaitement cet instinct.

Un des feux follets virevoltait nerveusement, débordant de fureur. Elle lui décocha un sourire.

« Arrête-moi donc, si tu t'en crois capable », chuchota-t-elle.

Il s'élança tout seul, fonçant droit sur la tête du chef de guerre, qui l'attrapa prestement entre ses mains. L'esprit émit un bruit perçant de panique et se mit à scintiller et à se débattre.

Sylvanas le porta à hauteur de ses yeux pour l'étudier de près.

« Souhaites-tu défendre les vivants ? » lui demanda-t-elle.

La lueur du feu follet vacillait sous l'effet de la terreur.

« Est-ce là tout ce dont tu peux rêver, désormais ? De protéger ta descendance ? »

De ses mains, elle forma une sphère, enfermant la créature entre ses paumes. Cette dernière se jetait contre sa peau, cherchant à tout prix à s'échapper.

« Tu n'en as pas été capable de ton vivant. Pourquoi la mort y changerait-elle quoi que ce soit ? »

Elle serra plus fort, et l'énergie de l'esprit crépita avant de s'éteindre. Lorsqu'elle rouvrit les mains, il ne restait plus qu'un peu de poussière noircie. Elle s'essuya les paumes et tourna le dos à la forêt.

Bientôt, Malfurion. Très bientôt.

Les navires des Elfes de la nuit tirèrent à nouveau, sans viser de cible précise ; les projectiles frappèrent le rivage désert, n'écrasant qu'une poignée de crustacés. Une tentative d'intimidation, rien de plus.

Grâce à leurs longues-vues, les éclaireurs de la Horde avaient pu fournir à Sylvanas les informations qu'elle désirait. Les vaisseaux disposaient chacun d'un équipage complet, certains agrémentés d'une compagnie d'archers, et embarquaient suffisamment de provisions pour une mission prolongée dans le sud de Kalimdor.

La logique aurait voulu qu'ils bombardent les navires ennemis avec leur artillerie, jusqu'à les forcer à se replier. Hélas, Sylvanas perdrait ainsi presque toutes les armes de siège en sa possession ; elle ne donnerait cet ordre qu'en ultime recours.

Pour l'instant, elle ne ferait rien. L'ennemi pouvait rester là, à gaspiller ses munitions sur la côte ; elle, elle patienterait. Et mettrait ce temps à profit pour planifier la prochaine étape de cette bataille, qui serait la dernière, quelle qu'en soit l'issue.

Elle rejoignit son armée dans la forêt d'Orneval.

« Soldats de la Horde, écoutez attentivement... »



« ... Vous serez en sous-nombre. L'ennemi sera mieux armé que vous. Ils vous extermineront s'ils vous repèrent. Et même si cela n'arrive pas, il reste possible que vos propres frères et sœurs de la Horde vous tuent par erreur », leur avait détaillé Sylvanas.

Avec un sourire, elle avait posé une question :

« Sachant cela... combien d'entre vous souhaitent se porter volontaires ? »

Toute l'assemblée avait levé la main, y compris Morka. *Cette histoire ravira mes enfants*, s'était-elle réjouie. Même si elle n'y survivait pas, on chanterait les louanges de tous les participants à ce raid, elle n'en doutait pas un instant.

« Très bien, avait conclu le chef de guerre. Artilleurs, restez à couvert jusqu'à ce que je pénètre dans la forêt du nord. À ce moment-là seulement, déployez vos machines sur la plage et commencez le bombardement. L'escouade spéciale, vous vous jetterez à l'eau dès l'instant où Saurcroc passera à l'attaque. »

Conformément aux ordres, les volontaires s'étaient répartis en petits groupes. Quinze personnes par navire, comme le préconisait le plan. Face à un équipage kaldorei au grand complet, chaque détachement serait effectivement en infériorité numérique. Toutefois, l'opération ne consistait pas à remporter un combat à la loyale, bien au contraire. Sylvanas avait affecté des mages à chaque engin de siège. Quand la Horde ouvrirait à son tour le feu, ce serait à coups de projectiles imprégnés d'énergie arcanique, instables et hautement explosifs, capables d'embraser un vaisseau tout entier.

Morka ôta son armure et ne conserva qu'une paire de petites dagues attachées à sa ceinture de cuir. Elle nagerait sous le feu de l'artillerie pour neutraliser les navires hors de portée des machines de la Horde.

Ce qui serait encore mieux, se dit Morka, ce serait de capturer ces vaisseaux pour la Horde.

De la piraterie approuvée par le chef de guerre. Pouvait-on rêver mieux ?



L'irritation de Nathanos s'était apaisée bien avant qu'il ne rattrape Saurcroc. Il serrait fort les rênes du raptor sombrelance qui filait sous les arbres de Gangrebois. L'animal soufflait bruyamment à chaque foulée, mais avait tenu la cadence pendant toute la traversée d'Orneval, même avec deux cavaliers sur le dos.

Le second passager, un Troll du nom de Rejiji, avait maugréé tout du long.

« Moi, j'avais plus d'action que ça », avait-il répété encore et encore.

Enfin, Nathanos aperçut la troupe de Saurcroc au bord du chemin. Le raptor s'arrêta en dérapant, désarçonnant Rejiji qui fit un vol plané avant de s'écraser lourdement au sol.

Nathanos mit agilement pied à terre pour rejoindre le Troll. Il ne manquait plus que l'unique informateur de la Horde se soit brisé la nuque lors d'un stupide accident. Heureusement, Rejiji se releva d'un bond, rouge d'embarras.

Saurcroc fit comme s'il n'avait rien vu.

« Nathanos, nous n'avons pas réussi à trouver nous-mêmes un chemin. Apportez-vous une solution aux problèmes de la Horde ?

— En effet, répondit le Réprouvé en désignant son compagnon de voyage. Voici quelqu'un qui a souvent fait affaire avec la tribu Briselance. »

Le front de Saurcroc se plissa.

« Les Briselances ?

— Avant, ils vivaient près de Sombrivage, expliqua Rejiji en époussetant sa cape. Mais après le Cataclisme, ils ont fui.

— Existe-t-il donc un chemin reliant Gangrebois à Sombrivage ? » demanda Saurcroc.

Rejiji releva le menton.

« À ce qu'il paraît. Y en a plein qui prennent la fuite par là. Ce passage, il sera pas facile, mais si j'ai bien compris, on fait avec ce qu'on a.

— Tu as bien compris. (Saurcroc lança un regard méfiant à Nathanos.) Mais tu n'as jamais emprunté cette route toi-même ?

— Non, haut seigneur, répondit le Troll.

— Tu sauras la trouver ? »

L'intéressé haussa les épaules.

« Sans doute. »



Il était midi, et Saurcroc était épuisé.

Le Troll n'avait pas menti au sujet de la difficulté du voyage. Le passage vers Sombrivage n'était même pas réellement un chemin, mais plutôt une falaise. Néanmoins, la façade escarpée, faite de rochers et de terre, présentait suffisamment d'aspérités pour que les troupes de la Horde puissent s'y accrocher, escalader la montagne et redescendre de l'autre côté. Ils avaient dû renoncer à leurs montures, mais ce n'était guère une surprise.

La plupart des soldats avaient réussi l'ascension sans encombre. Ceux qui avaient glissé devaient retraverser Gangrebois avec quelques fractures.

Rejiji, lui, semblait avoir emprunté cette piste un millier de fois, vu son aisance. *Ce qui est certainement le cas*, se dit Saurcroc. Il ne s'offusquait pas qu'on lui ait menti. Nathanos avait raison : aucun contrebandier n'avouerait ses activités ouvertement au haut seigneur. Si le Troll tenait à dire qu'il tenait ses renseignements de réfugiés briselances, Saurcroc jouerait le jeu. Même si le système de cordes et de poulies installé le long du chemin ne pouvait qu'être l'œuvre de contrebandiers.

Une fois au sommet, Saurcroc contempla, pour la première fois depuis bien longtemps, Sombrivage d'un point de vue dégagé. De là, le regard se portait de l'Arbre-Monde au nord presque jusqu'à l'extrémité sud où la Horde était actuellement bloquée.

Au pied des montagnes, des civils kaldorei s'affairaient sur les plages. Ils avaient quitté Darnassus à bord de modestes embarcations, et semblaient attendre l'arrivée de plus grands navires de passagers en vue d'un long voyage.

Saurcroc attira l'attention de Nathanos sur les bateaux, assez peu surveillés et qui seraient détruits dès l'instant où les Elfes de la nuit comprendraient que la bataille était réellement perdue.

« Quand nous atteindrons le rivage, emparez-vous-en, indiqua-t-il posément. Ils nous seront utiles pour envahir Teldrassil. »

Il s'était plus ou moins attendu à ce que le Réprouvé proteste, mais ce dernier acquiesça :

« Je veux faire partie de la première vague d'assaut sur Darnassus.

— Si vous y tenez, répondit Saurcroc. Nous attendrons que le chef de guerre nous rejoigne. »

Il apercevait les restes de l'armée ennemie, éparpillés parmi les arbres, protégeant Malfurion Hurlorage qui se tenait sur une butte au cœur de la forêt.

Aucun feu follet à proximité ; ils se trouvaient tous en première ligne, empêchant le gros des forces de la Horde d'avancer.

Saurcroc et son détachement descendirent sans un bruit jusqu'aux vestiges du camp des Briselances, déserts à l'exception d'une grande famille de renards qui se tapit à l'approche de la Horde.

« Vous savez quoi faire, murmura-t-il à ses troupes. Vous connaissez notre objectif. »

Il jeta un œil par-dessus un promontoire, épiant les Kaldorei qui ne se doutaient de rien.

« Nous capturerons d'abord le rivage, puis la forêt, et enfin Darnassus. »

Saurcroc dévala la colline et chargea l'ennemi. Nathanos, et avec lui les centaines de soldats de la Horde qui avaient suivi le haut seigneur dans les montagnes, s'élançèrent sur ses talons et reprirent son cri de guerre :

« Pour la Horde ! »



Sylvanas s'autorisa un sourire. La lueur des feux follets se mit à vaciller. Ils semblaient confus. Indécis. Certains quittèrent le front pour filer entre les arbres.

Un cri reconnaissable entre mille retentit dans la forêt : « Pour la Horde ! » La manœuvre de contournement avait débuté.

Excellent travail, Saurcroc.

Il était temps. Sylvanas se plaça au milieu d'un groupe de feux follets. Elle tendit les bras, cherchant à toucher ces minuscules particules de vie, esprits des ancêtres des Kaldorei. Avant qu'ils ne puissent l'attaquer, elle déchaîna sa puissance. La souffrance et l'horreur des abominables dons que le roi-liche lui avait accordés franchirent ses lèvres sous la forme d'un cri perçant et terrifiant, tandis qu'une fumée noire émanait d'elle.

Les feux follets tombèrent comme des mouches ; ils clignotaient, s'efforçant en vain de se raccrocher à la vie, tels des flocons de neige pris dans les rayons du soleil levant. La Horde poussa une clameur guerrière et s'élança dans la forêt à la suite de son chef de guerre, brandissant masses, haches et épées.

Sylvanas encocha une flèche et marcha à grandes foulées sous les arbres. Plus aucun feu follet n'osait approcher d'elle. Les soldats les frappaient avec le manche de leurs armes ou le plat de leurs lames, comme des insectes. Certains faiblirent et disparurent. La plupart se contentèrent de fuir.

Malfurion sait qu'il a perdu. Il avait décidé d'épargner à ses ancêtres une fin inévitable aux mains de la Horde.

Elle ne tarda pas à l'apercevoir. Il l'attendait. Les soldats de la Horde restaient à bonne distance, mais elle s'avança vers lui sans hésitation.

Malfurion Hurlorage avait l'air affligé.

« Aucun pardon ne sera accordé pour ces actes, Sylvanas.

— J'en suis consciente », rétorqua-t-elle.

L'heure des palabres était révolue.

Lok'tar ogar, pensa-t-elle, incapable de réprimer son rictus.

Dans son dos, sur la côte, ses armes de siège faisaient feu. Des explosions éclatèrent sur terre comme sur mer.



Morka remonta à la surface pour reprendre son souffle, et émergea dans une véritable fournaise.

Le chef de guerre ne plaisantait pas, se dit-elle en s'efforçant de ne pas céder à la panique. *La mort peut surgir de n'importe où, ici.*

Les machines de guerre de la Horde lançaient des projectiles arcaniques enflammés sur la mer, qui embrasaient les navires des Elfes de la nuit. En retour, les vaisseaux tiraient des volées de boulets de canon et de glaives en direction du littoral.

Le groupe de Morka contourna à la nage les premières lignes de la flotte, ne remontant que brièvement à la surface pour respirer, ce qui devint bientôt extrêmement risqué : les projectiles magiques des armes de siège étaient mortels même au ras de l'eau, car ils créaient des nappes de flammes sur l'océan, comme si les flots étaient aussi facilement inflammables qu'une forêt en pleine sécheresse.

Les pirates improvisés avaient dû nager sous l'incendie pendant presque une minute entière avant de trouver un carré d'eau où émerger.

Le détachement de Morka fit surface tout autour d'elle, à bout de souffle. Elle les compta dans sa tête. *Onze... douze... quatorze...* Personne ne manquait à l'appel. C'était presque un miracle.

Un Tauren, qui avait sorti la tête de l'eau en dernier, sembla recracher la moitié de l'océan avant de se reprendre. Il lança un regard mauvais à Morka.

« Maintenant, on a *dépassé* la flotte, grogna-t-il.

— Tu n'as qu'à faire demi-tour », riposta-t-elle.

Elle l'observa plus attentivement.

« On se connaît, non ? »

Il ricana, inspirant un peu d'eau de mer au passage. Il mit un moment à s'arrêter de tousser.

« On a bu quelques coups ensemble à Orgrimmar, il n'y pas si longtemps.

— Oh. *Ab oui !* »

Comment s'appelait-il, déjà ? Lanagu ? Quelque chose comme ça. Elle hasarda un prénom :

« Tu es prêt, Lanagas ? »

Il eut l'air confus.

« Moi, c'est Hiamo.

— Je suis nulle pour retenir les prénoms. Prêt ? »

Il hocha la tête. Les autres s'étaient rassemblés autour d'eux. Morka rejoignit le navire kaldorei en quelques brasses et entreprit d'escalader la coque, glissant les doigts dans les fentes entre les planches jusqu'à atteindre la hauteur des sabords.

Elle jeta un œil par l'une des ouvertures. Elle se trouvait sur le flanc du vaisseau orienté vers le large. À l'intérieur, l'équipage kaldorei chargeait les canons et lanceurs de glaives avant de faire feu. À travers les sabords du côté opposé, elle voyait d'autres navires brûler et couler. Celui-ci avait été épargné ; les armes de siège de la Horde avaient ciblé en priorité les bâtiments les plus proches du rivage.

Personne ne s'occupait des canons les plus proches d'elle. Personne ne regardait de ce côté. Personne ne s'attendait à ce que l'ennemi vienne de l'océan.

Hiamo s'agrippa au même sabord et regarda à l'intérieur.

« Tu as une idée ? » murmura-t-il.

Morka attendit qu'une poignée d'autres les rejoigne. Elle commençait à avoir une idée.

« Je vois plusieurs options. On pourrait allumer quelques incendies, plonger dans l'eau et regagner la côte à la nage sous un kilomètre de flammes. »

Un Elfe de sang leva un sourcil.

« Et sinon ? »

— Ça vous dit de vous rendre à Sombrivage à la voile ? »

Un large sourire illumina le visage de tous ses comparses.



Saurcroc arpentait la forêt à découvert. Les Kaldorei avaient tenté de combattre sur deux fronts opposés, et leurs dernières défenses avaient flanché. Leurs lignes avaient été percées, et leurs soldats dispersés.

Les survivants se livraient désormais à la dernière manœuvre futile que pouvait exécuter une armée en déroute : se regrouper en de petites poches de résistance pour un baroud d'honneur. Il semblait à Saurcroc qu'il avait vu un commandant kaldorei, une Sentinelle, continuer à lutter en dépit des multiples flèches qui lui perçaient la chair. Un acte brave et honorable, mais sans espoir.

Saurcroc affrontait quiconque se dressait sur son chemin, mais les Elfes étaient de plus en plus rares à tenir debout. Il avançait en suivant le bruit d'une effroyable bataille. Non loin du rivage, un combat titanesque opposait deux créatures redoutables.

Le chef de guerre affronte Hurlorage en combat singulier.

Si Sylvanas devait périr, il incomberait à Saurcroc de prendre le relais. Il n'était pas certain d'en être capable.

Il lui restait encore quelques dizaines de mètres à parcourir avant d'arriver sur les lieux du duel. Saurcroc avança prudemment, le regard braqué sur les éclairs violet foncé et vert émeraude qui illuminaient le sous-bois.

Une phénoménale explosion ténébreuse abattit de nombreux arbres. Saurcroc se jeta à couvert alors qu'un objet fendait les airs, ricochait contre les troncs et finissait sa course dans la boue, à une dizaine de mètres de lui.

La chose releva la tête. Et quelle tête.

Saurcroc distingua une ramure, et lança sa hache sans réfléchir.

Dès l'instant où elle quitta ses mains, il souhaita pouvoir la rattraper. Ce n'était autre que Malfurion Hurlorage, bien vivant et prêt à retourner affronter le chef de guerre.

La hache tournoya furieusement et couvrit la distance en un clin d'œil.

Malfurion ne sentit rien venir. Pas avant que la lame se fiche profondément dans son dos.

L'archidruide chancela, leva les yeux vers le ciel nocturne et laissa échapper un soupir. Il s'effondra de tout son long. La hache de Saurcroc dépassait, enfoncée dans la chair de l'Elfe.

Le haut seigneur ne ressentait nulle exaltation, seulement une horreur sans nom.

Les choses ne devaient pas finir ainsi. C'était... honteux.

Certes, ils étaient en guerre, mais Saurcroc avait perdu son duel contre Hurlorage. Et maintenant, il l'avait abattu en traître.

Quel déshonneur, se lamenta Saurcroc, sous le choc. C'est un héros qui a connu dix mille ans de guerre. J'ai combattu à ses côtés, il n'y pas si longtemps. Et maintenant, je l'ai tué comme un lâche.

L'Orc n'avait aucun désir de contempler son œuvre, mais il se força. Malfurion gisait à plat ventre, se vidant de son sang, de longs râles s'échappant de ses lèvres.

« Je regrette, lui dit Saurcroc.

— Pourquoi donc ? »

Il tourna la tête. Sylvanas se tenait près de lui, un sourire satisfait aux lèvres.

« Vous avez bien agi.

— Je ne voulais pas m'immiscer, improvisa Saurcroc.

— Je peinais à l'achever. Il me faisait perdre mon temps. »

Sylvanas arracha la hache du corps de Hurlorage. L'Elfe de la nuit gémit de douleur, et du sang jaillit de sa blessure, mais il ne dit rien.

« Achevez-le, qu'on en finisse », souffla Saurcroc.

Sylvanas leva la hache et l'observa un instant, puis se tourna vers lui. Il n'aurait pas su interpréter son expression, mais elle ne lui plaisait guère.

Elle lui rendit son arme.

« Je vous laisse le soin de porter le coup de grâce, haut seigneur.

— C'était votre combat, pas le mien. »

Elle s'éloignait déjà.

« Cette victoire vous revient de droit. Rien de tout cela, qu'il s'agisse de cette bataille ou de la défaite de Malfurion, n'aurait été possible sans vous. Vous méritez cet honneur. Prenez le temps qu'il vous faudra, puis apportez-moi sa tête. Nous nous retrouverons à Sombrivage. »

Sur ces paroles, elle disparut derrière un talus au nord.

Saurcroc était paralysé. *Vous méritez cet honneur.*

Il baissa à nouveau les yeux sur Malfurion.

« Je regrette sincèrement. »

Le druide tourna la tête. Levant un œil vers son bourreau, il dit d'une voix éraillée :

« Vous avez mis votre Horde au service de la mort. Vous regretterez ce jour jusqu'à votre dernière heure.

— Vous vous êtes bien battu, Malfurion. Reposez en paix et avec honneur. Vous l'avez mérité. »

Saurcroc leva sa hache et hésita. Les secondes s'écoulèrent, puis les minutes, mais il ne pouvait se résoudre à l'abattre.

Il sentait une lueur chaleureuse rayonner au-dessus de lui. Chagrin, espoir et amour semblaient en émaner. Peut-être s'agissait-il d'Élune, qui accueillait Malfurion dans l'au-delà... Peut-être que cela rendait la chose plus facilement acceptable.

Mais cette victoire n'est pas la mienne.

Peut-être serait-il plus honorable d'épargner Hurlorage.

En tant que prisonnier de Sylvanas ? Il vaut mieux abréger ses souffrances.

Sa hache refusait toujours de bouger.

Soudain, il se trouva incapable d'esquisser le moindre geste.

Une lumière éclatante enveloppa Saurcroc, l'immobilisant complètement. Il reçut un coup puissant à la tête, qui l'envoya voler à cinq pas de là. Il percuta violemment le sol ; il en eut le souffle coupé et roula plusieurs fois sur lui-même. Quand il releva la tête, ce fut pour contempler la lumière d'Élune, dans toute sa splendeur et sa fureur.

Tyrande Murmevent.

Elle se dressait au-dessus de son compagnon, les bras levés, sa robe blanche ondoyant dans la brise. Une dizaine d'éclats de lumière flottait autour de la tête de Saurcroc, prêts à lui porter un coup fatal.

L'Orc ne bougea pas, encore sonné. Les dagues lumineuses oscillaient au-dessus de lui.

Exécuté par le pouvoir de la justice ? Cela lui semblait un châtement adéquat.

Or, tout comme lui quelques instants plus tôt, elle semblait hésiter. Sans quitter Saurcroc des yeux, Tyrande s'agenouilla lentement et posa une main sur Malfurion. La terre elle-même sembla s'illuminer lorsqu'elle fit usage de son pouvoir pour arrêter l'hémorragie, guérir les plaies et l'arracher aux griffes de la mort.

Au bout de quelques instants, elle se redressa.

« Vous ne l'avez pas tué. Pourquoi ? »

Saurcroc décida de lui dire la vérité :

« J'ai attaqué sans honneur. Je ne méritais pas de lui porter le coup de grâce. »

Sa réponse eut pour seul effet de l'indigner.

« Il n'y a *aucun* honneur dans cette guerre ! Qu'est-ce qui vous prend ? Comment osez-vous verser tant de sang en vain ?

— Nous n'avons pas le choix, soupira Saurcroc. Et nous devons réussir. »

Les traits de Tyrande se durcirent. Les fragments de lumière se figèrent, pointés sur sa gorge.

« La Horde remportera peut-être cette bataille, Saurcroc, mais nous reconquerrons nos terres.

— Peut-être, dit-il seulement.

— Comme vous avez épargné Malfurion, je vous laisse le choix. Vous pouvez mourir en tentant de m'empêcher de le sauver, ou rester là, allongé dans la boue, et survivre. »

Une juste sentence. Saurcroc poussa un grognement.

« Un choix similaire s'offre à vous. Vous pouvez le ramener à Darnassus, où vous périrez tous les deux quand nous nous emparerons de la cité, ou vous pouvez l'emporter loin d'ici, et survivre. »

Elle resta muette. Une pierre gris clair marquée de symboles bleus luisants apparut dans sa main libre. Quelques secondes plus tard, l'archidruide et la grande prêtresse n'étaient plus là.

Saurcroc cligna des yeux. Où étaient-ils partis ? Il espérait pour eux qu'ils n'étaient pas retournés à Darnassus.

Il se releva et frotta la terre maculant son armure, s'efforçant de passer outre ses douleurs et courbatures. Malfurion se remettrait, et quand il reposerait le pied sur le champ de bataille, il ferait payer un prix sanglant à la Horde. Saurcroc en était convaincu.

Pourtant, son âme avait été allégée d'un lourd fardeau. La survie de Malfurion lui paraissait juste. Honorable.



L'équipage kaldorei comptait une vingtaine de marins au départ. Environ la moitié avait péri lors des premiers combats, et Morka en avait vu cinq sauter par-dessus bord, sentant la défaite approcher.

Sept Elfes de la nuit s'étaient rendus. Ils étaient pour la plupart blessés, et tous lançaient des regards chargés de haine aux soldats de la Horde qui célébraient leur victoire sur leur navire.

« Qu'est-ce qu'on fait d'eux ? » demanda Hiamo en faisant nonchalamment tournoyer une lance prise à l'ennemi entre ses énormes mains.

Morka embrassa du regard les prisonniers. Ses prisonniers.

« Avant toute chose, on dit à nos amis d'arrêter de nous tirer dessus, déclara-t-elle. Que quelqu'un me descende ce pavillon ! »

Un Gobelin se précipita au pied du mât et affala le drapeau kaldorei. Ils ne disposaient pas des couleurs de la Horde à hisser à la place, mais le message était suffisamment clair. Des hourras leur parvinrent faiblement depuis le rivage.

Une longue-vue roulait librement sur le pont maculé de sang. Morka la ramassa, la déploya entièrement et balaya le champ de bataille d'un mouvement circulaire, observant les autres vaisseaux ennemis.

« Quelques navires sont en feu... Un autre a été capturé, au sud... Le reste bat en retraite. »

Morka referma la lunette d'un coup sec et sourit à ses compagnons.

« Victoire pour la Horde ! »

— Pour la Horde ! » s'écrièrent-ils en retour.

Morka s'agenouilla auprès d'un des Elfes de la nuit blessés. De sa main droite, il comprimait l'entaille sur son avant-bras gauche, s'efforçant d'arrêter le saignement.

« Dis-moi, Kaldorei, l'interpella-t-elle. Peux-tu nager avec cette blessure ? »

— Non.

— Dans ce cas, je suppose qu'il vaut mieux que tu restes sur ce bateau, conclut-elle sur un ton guilleret. Toi et tes amis, vous savez naviguer, pas vrai ? »

Il conserva le silence.

Morka hocha la tête comme s'il avait répondu par l'affirmative.

« Voilà une excellente nouvelle, car moi et mes amis, on ne sait pas faire ça. Vous nous donnerez bien un coup de main pour faire voile jusqu'à Teldrassil ? »

Le prisonnier cracha sur le pont. Plusieurs membres de la Horde éclatèrent de rire.

Morka approcha son visage du sien, arborant son sourire le plus hypocrite.

« Sur *mon* navire, on mérite sa place en se rendant utile. Hiamo, l'océan brûle encore ? »

Elle avait posé la question sans détourner le regard. Le Tauren répondit sur un ton chantant :

« Oh que oui, capitaine !

— Fais ton choix, Kaldorei. Rends-toi utile, ou pars à la nage. (Elle leva la voix.) C'est également valable pour vous autres. »

Aucun d'entre eux ne se jeta à l'eau.

Quelques minutes plus tard, le vaisseau fit une embardée et mit le cap au nord. La traversée ne s'annonçait pas vraiment paisible ; les Elfes de la nuit y mettaient de la mauvaise volonté. À travers la longue-vue, Morka constata que les armes de siège roulant vers Sombrivage avançaient plus rapidement que leur navire.

Elle s'en moquait. Morka tenait la barre et naviguait, le sourire jusqu'aux oreilles. Elle se prit à envisager de faire carrière dans la marine.

Bientôt, elle serait aux premières loges pour assister à la plus grande victoire de la Horde.



Les Sentinelles refusaient de capituler. Alors même que la Horde engloutissait Sombrivage tel un raz-de-marée, elles continuaient à lutter, se sacrifiant pour permettre à un maximum de civils d'évacuer Teldrassil.

Sylvanas n'y voyait aucune objection. Davantage de cadavres ennemis ? Moins de prisonniers ? Elles lui rendaient service, en réalité.

Elle se tenait à distance des premières lignes, son arc en bandoulière. La bataille était gagnée, mais pas encore tout à fait terminée. Sa Horde progressait prudemment sur la plage. La victoire était à portée de main, de l'autre côté d'un bras de mer aux eaux placides. Personne ne voulait prendre un coup fatal maintenant.

Nathanos s'écarta des combats. Sylvanas croisa son regard et leva un sourcil. Il approcha, essuyant le sang de ses lames d'un air absent.

« Où est Saurcroc ? »

— En train de prélever le trophée le plus recherché de cette bataille », répondit-elle.

Le Réprouvé écarquilla les yeux.

« Il a tué Malfurion ? Lui ? »

— Comment pensez-vous que les Kaldorei accueilleront la nouvelle ? demanda Sylvanas. Leur meneur légendaire, celui qui les a guidés pendant dix mille ans sans faillir malgré tous les dangers, tué par un Orc, d'un coup de hache ?

— Ça ne leur fera sûrement pas plaisir.

— Comme vous dites. »

Nathanos regarda par-dessus l'épaule de Sylvanas, et plissa les yeux.

« Le voilà qui arrive, chef de guerre. Mais je ne vois aucun trophée. »

La reine banshee se retourna. Saurcroc sortait effectivement de la forêt, la tête haute et les mains vides. Elle ressentit une pointe d'irritation. Peut-être avait-il fait quelque chose de stupide, comme brûler le cadavre afin qu'il soit impossible de le décapiter. Elle lui trouvait un air bien trop satisfait, vu la détresse qui l'accablait quand elle l'avait quitté.

« Où est la tête de Malfurion, haut seigneur ? »

— Sur ses épaules, pour autant que je sache », répondit-il.

Elle n'était pas d'humeur à plaisanter.

« Et ses épaules, où se trouvent-elles ? »

L'Orc soutint son regard sans détour.

« À Hurlevent, je suppose. Tyrande est intervenue et l'a emmené loin d'ici. »

Sylvanas en resta sans voix, ce qui n'arrivait pas souvent.

Cela ne dura pas bien longtemps.

« Malfurion est *en vie* ? rugit-elle. Vous l'avez laissé *s'enfuir* ? »

Le sourire de Saurcroc ne se lisait pas sur ses lèvres, mais dans ses yeux. Il était heureux de ce dénouement, tellement heureux !

« Je n'ai rien pu faire contre Tyrande. Vous, peut-être que vous en auriez été capable.

— Peut-être ai-je eu tort de me fier à vous », cracha Sylvanas.

Ses mains firent mine de saisir son arc. *Non. Pas encore*, décida-t-elle.

Nathanos se tenait à ses côtés, le ton froid et mordant comme l'acier :

« Combien de vies la Horde devra-t-elle perdre quand Hurlorage voudra se venger, Saurcroc ? Vous aurez leur sang sur les mains.

— Je m'en inquiéterai en temps voulu », se contenta de répondre l'Orc.

Nathanos s'avança, nez à nez avec Saurcroc.

« Je vais vous en donner moi, des raisons de vous inquiéter. Peut-être que pour chaque goutte de sang que versera Malfurion, je prélèverai le vôtre, même si je dois...

— Assez. Ce qui est fait est fait, intervint Sylvanas. Cette bataille n'est pas terminée. »

Elle tourna les talons et s'éloigna d'eux. Elle entendit bientôt leurs pas sur le sable, derrière elle. Son champion et le haut seigneur la suivaient, et tenaient fort heureusement leur langue. Elle imaginait sans mal leur expression : Saurcroc satisfait de lui-même, Nathanos bouillonnant de rage. Mais elle ne voulait pas qu'ils voient la sienne, pas tant que sa fureur ne se serait pas dissipée. Elle avait besoin de réfléchir.

Malfurion va survivre. Sylvanas peinait à y croire.

Elle prit son arc en main, encocha une flèche et tira. Le trait décrivit une courbe par-dessus ses soldats et s'enfonça dans le dos d'un officier des Sentinelles. L'Elfe de la nuit se démenait encore comme une diablesse, malgré les autres flèches qui perçaient sa chair. Le tir de Sylvanas la fit enfin s'effondrer. Ainsi s'éteignaient les dernières braises de résistance sur Sombrivage. Sylvanas remit son arc en bandoulière.

Cette offensive n'avait pas pour objectif de conquérir de nouvelles terres. Même Saurcroc en était conscient. Capturer l'Arbre-Monde permettrait d'infliger une blessure incurable. Perdre à la fois leurs chefs et leur foyer aurait sonné le glas des Kaldorei en tant que nation, voire en tant que peuple. Même la mort d'un seul des deux dirigeants aurait suffi à générer une vague de désespoir. Les plaies de cette bataille auraient saigné, suppuré, pourri et nécrosé l'Alliance de l'intérieur. Aux abois, Anduin Wrynn se serait lancé dans une ultime guerre, priant pour un miracle, car seul un miracle pourrait les sauver.

Or, un miracle était déjà survenu. Un miracle accordé par la main honorable d'un vieil Orc imbécile.

Et par une dirigeante de la Horde trop sûre d'elle-même. Autant n'épargner aucun fautif. Cette erreur était autant la sienne que celle de Saurcroc.

La prise de Darnassus bouleverserait les Kaldorei. Ils pleureraient leurs morts, craindraient pour les captifs et trembleraient en imaginant la Horde mettant leurs maisons à sac. Mais ils ne céderaient pas au désespoir. Plus maintenant. La survie miraculeuse de Malfurion leur donnerait espoir. Leur blessure guérirait.

Même en cette heure sombre, Élune veille toujours sur nous, diraient-ils.

Et n'auraient-ils pas raison ? Élune était bel et bien intervenue. Peut-être avait-elle même retenu le bras de Saurcroc. Et elle ne serait pas l'unique force autre que l'Alliance à se dresser entre Sylvanas et son véritable objectif.

La rage laissa place à une froide logique.

Elle savait que cela finirait par arriver. L'heure arrivait plus tôt que prévu, rien de plus.

La reine banshee se rendit au bord de l'eau d'un pas déterminé, ignorant les dernières escarmouches et les râles des infortunés Kaldorei qui n'avaient pu fuir Sombripage. Elle étudia la silhouette de Teldrassil, qui s'élançait vers le ciel sous la lumière des lunes. Bientôt, les drapeaux de la Horde flotteraient dans ses branches.

« Sécurisez le rivage, ordonna Sylvanas. Préparez-vous à envahir l'arbre. »

Une blessure incurable. Elle devait trouver un autre moyen de l'infliger. Impossible de faire marche arrière, maintenant.

« Pourquoi ? »

Au son de cette voix, Sylvanas se détourna de l'arbre. Elle provenait d'une Sentinelle blessée à mort, celle-là même que le chef de guerre avait abattue quelques minutes plus tôt. En proie à de sévères quintes de toux, elle n'en avait plus pour longtemps.

« Pourquoi ? Vous avez déjà remporté la victoire, articula l'Elfe de la nuit avec difficulté. L'arbre n'abrite plus que des innocents. »

Voilà qui était bon à savoir, si elle disait vrai.

Sylvanas s'agenouilla auprès de la mourante.

« Ainsi va la guerre », dit-elle.

Saurcroc et Nathanos planifiaient déjà l'aspect logistique de la prochaine étape du plan. Elle les laissa discuter. Devant elle gisait une Elfe qui donnait sa vie pour son peuple.

Sylvanas se reconnaissait quelque peu en elle.



Saurcroc donnait ses ordres à toute vitesse. Il répartit les équipes d'artilleurs sur la plage et s'assura qu'ils visaient bien Teldrassil. Nul doute que des éclaireurs surveillaient la Horde depuis le sommet de l'Arbre-Monde ; il tenait à ce qu'ils avertissent leurs supérieurs que l'ennemi pouvait faire feu à tout instant.

Il jeta un regard du côté de son chef de guerre. Sylvanas était accroupie auprès d'un commandant kaldorei à l'agonie. Un interrogatoire improvisé, supposa-t-il. *Avec un peu de chance, elle en tirera des informations utiles.*

Nathanos conversait calmement avec un groupe de soldats expérimentés en navigation, et les chargeait d'inspecter le littoral à la recherche de la moindre embarcation à saisir.

« Vous pourrez faire partie de la première vague, Nathanos », lui dit Saurcroc.

Le mort-vivant lui lança un regard noir sous sa capuche.

« Je n'ai pas besoin de votre permission. Le chef de guerre m'a donné une liste. Je veux voir certains endroits et rencontrer certaines personnes. »

Je n'aimerais pas être à leur place, pensa Saurcroc, faisant fi du mépris intense du Réprouvé. Une scène singulière attira son regard en direction de la mer : deux navires kaldorei voguaient très près du rivage.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Nathanos plissa les yeux.

« Je ne vois pas le pavillon de Darnassus. Peut-être que nous les avons capturés. C'était une possibilité, d'après le chef de guerre. »

En effet, Saurcroc distinguait la silhouette d'une Orque à la peau verte tenant la barre d'un des vaisseaux. Il brandit sa hache au-dessus de sa tête. L'Orque le salua en retour d'un geste enthousiaste. Le haut seigneur camoufla son rire.

« Voilà qui pourrait grandement nous faciliter la tâche, Flétrisseur, se réjouit-il. Combien de soldats pouvez-vous faire embarquer sur ces navires ? »

Nathanos découvrit ses dents.

« Un paquet.

— Rassemblez tous ceux qui sont capables de manier un bateau. On dirait qu'ils ont besoin d'un coup de main. Je vous laisse le soin de sélectionner votre équipe pour l'assaut. »

Saurcroc visualisa l'offensive. Les préparatifs étaient loin d'être terminés. Il faudrait des troupes de choc en première ligne, du soutien en arrière, et peut-être quelques coursiers du vent pour surveiller les cieux entre Sombrivage et Darnassus.

Certains de ses meilleurs soldats étaient épuisés par la bataille qui venait de s'achever. Ils seraient déçus d'être laissés de côté, mais des troupes en meilleure forme seraient plus utiles lors de la cruciale première vague, au cas où les Elfes de la nuit résisteraient.

Je me demande si nous aurons le temps de...

« Brûlez-le. »

Les mots du chef de guerre firent complètement perdre à Saurcroc le fil de ses pensées. Il se tourna vers elle, l'air hébété.

Brûler... quoi ?

Nathanos semblait tout aussi perplexe. Ils échangèrent un regard. Sylvanas leur fit face, une rage ardente dans les yeux.

Elle aboya à nouveau son ordre, ignorant Saurcroc :

« Brûlez-le ! »

Nathanos se tourna sans un mot et fit un geste à l'attention des artilleurs.

Tout se passa très vite. Saurcroc n'eut pas le temps de comprendre.

Un mage troll embrasa les munitions, et d'un seul coup de levier sur une dizaine d'engins de siège, la Horde propulsa la mort dans les airs.

« Non », murmura Saurcroc.

Muet de stupéfaction, il observa les projectiles enflammés survoler la mer.

Ils touchèrent tous leur cible. Des flammes orange apparurent sur Teldrassil.

Le silence se fit parmi la Horde. Même les cris des Elfes de la nuit captifs s'évanouirent. Tout le monde contemplant la scène sans y croire vraiment.

« Non », souffla Saurcroc, plus fort cette fois.

Une seconde bordée s'envola, le libérant de l'état de choc qui l'avait paralysé.

« Non ! hurla-t-il. Cessez le feu ! Arrêtez ! »

Il était trop tard. Le deuxième tir avait fait mouche. En quelques instants, la moitié inférieure de l'Arbre-Monde s'embrasa telle une torche. Les flammes se déplaçaient comme si elles étaient animées d'une volonté propre, montant vers la cité nichée dans les hautes branches.

« Pourquoi ? ... Pourquoi ? » s'essouffait le haut seigneur.

Il se tourna à nouveau vers Nathanos. Il n'avait jamais vu le Réprouvé écarquiller les yeux à ce point.

Sylvanas tournait le dos à Saurcroc et regardait l'incendie se propager. L'Orc essayait désespérément de comprendre les raisons de son ordre.

Cette Elfe lui a-t-elle révélé quelque chose avant de mourir ? Comptaient-ils résister ? L'Alliance est-elle sur le point d'arriver avec des renforts ?

Une dizaine d'explications différentes traversèrent son esprit, disparaissant aussi vite. On n'apercevait aucune voile à l'horizon. Quelques navires kaldorei fuyaient l'Arbre-Monde à toute vitesse, sous une pluie de branches enflammées. Même les vaisseaux capturés tentaient de s'éloigner du brasier, manœuvrant tant bien que mal. Ils ne s'étaient pas attendus à cela.

Personne ne s'y était attendu.

Et Sylvanas ?

À cette idée, le sang de Saurcroc se glaça dans ses veines.

Était-ce son plan depuis le début ?

Non. Impossible. Elle avait une stratégie bien définie en tête. Conquérir l'Arbre-Monde, intact, aurait été un coup de génie. Le détruire, c'était...

... de la folie.

Teldrassil tout entier était désormais la proie des flammes. Des reflets blancs et bleutés apparaissaient çà et là, alors que la température s'intensifiait. Le feu encercla l'arbre, et Darnassus se mit à brûler.

Saurcroc entendit des cris. Malgré le bras de mer qui le séparait du brasier, il ressentait la chaleur, sentait l'odeur atroce d'un incendie ayant échappé à tout contrôle. Les Elfes de la nuit faits prisonniers à Sombrivage hurlaient et gémissaient, suppliant à présent la Horde de les laisser se précipiter dans les flammes, pour sauver leurs familles d'une mort certaine.

Tous ces sons s'entremêlaient en une symphonie horrifique.

Hommes, femmes ou enfants, le feu ne ferait aucune distinction. Il n'obéissait à aucun honneur, à aucune logique, il cherchait uniquement à tout consumer, jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres.

Tous ceux qui se trouvaient encore à Darnassus allaient périr.

Et avec eux partirait en fumée le dernier espoir de la Horde de remporter une guerre propre contre l'Alliance. Teldrassil devait être la pomme de discorde qui détruirait Hurlevent. Désormais, il deviendrait le cri de ralliement de l'Alliance, jusqu'à ce que toutes les nations de la Horde soient annihilées.

Anduin Wrynn déclarerait immédiatement la guerre, et chacun de ses alliés répondrait à l'appel. L'Alliance ne reculerait devant rien dans sa quête de vengeance.

« Il n'y a aucun honneur là-dedans ! » hurla Saurcroc à l'attention de Sylvanas.

Elle finit par se détourner de l'Arbre-Monde. Son regard était résolu, et il n'y avait plus une trace de colère sur son visage. Que restait-il à la place ? Du vide ? De la satisfaction ? Saurcroc n'aurait su interpréter son expression. Peut-être n'en avait-il jamais été capable, en réalité.

« Ils se retourneront tous contre nous ! tonna-t-il.

— Assurément. (Elle demeurait parfaitement calme, comme si tout allait pour le mieux.) Ils attaqueront Fossoyeuse en représailles. Vous devrez planifier nos défenses, organiser l'évacuation de mon peuple. »

Il avait du mal à trouver ses mots. Aiguillonné par une haine sans bornes, il finit par cracher une accusation :

« Vous venez de condamner la Horde sur mille générations. Vous nous avez tous maudits. Et à quelle fin ? Dans quel but ? »

Les traits du chef de guerre restèrent de marbre.

« Cette bataille était la vôtre. C'était votre stratégie. Et votre échec. L'objectif n'a jamais été de prendre Darnassus, mais bien de disloquer l'Alliance. L'arbre devait être notre arme pour anéantir leurs espoirs. Et vous, mon maître stratège, vous avez abandonné cet atout pour épargner la vie d'un adversaire que vous avez vous-même vaincu. J'ai repris l'avantage. Quand l'ennemi nous attaquera, leur assaut se fera dans la douleur et non dans la gloire. Ce sera peut-être là notre unique chance de victoire. »

Il voulait la tuer. Il brûlait d'envie d'invoquer le mak'gora et de verser son sang sous les yeux de la Horde comme de l'Alliance.

Mais elle avait raison.

Une blessure incurable. Tel était leur plan, depuis le début. Et Saurcroc avait échoué à l'infliger. L'histoire de la survie miraculeuse de Malfurion se serait propagée au sein des armées de l'Alliance, preuve à leurs yeux que leur cause était bénie.

La guerre aurait éclaté de toute façon. Cela avait été une certitude dès l'instant où Saurcroc avait pénétré dans Orneval à la tête de la Horde. Et elle aurait pris la forme qu'il redoutait le plus : une boucherie, sacrifiant d'innombrables vies pour obtenir des avantages risibles, s'achevant dans les cris et les râles d'agonie et condamnant les générations futures à un conflit dont nul ne sortirait vainqueur. Une fois de plus, Sylvanas était allée plus loin que lui dans sa réflexion.

Et donc...

Elle avait envoyé un message. Cette guerre ne déboucherait pas sur une impasse. Plus maintenant. L'Alliance et la Horde ne tarderaient pas à comprendre qu'il n'existait que deux issues : la victoire ou la mort. *Lok'tar ogar*. Darnassus ne serait pas la dernière cité à être réduite en cendres. Le nombre de victimes des deux côtés surpasserait largement cette atrocité. Et tout cela reposerait sur les épaules de Saurcroc. Chaque instant serait un cauchemar éveillé.

Sylvanas se retourna pour contempler de nouveau l'Arbre-Monde embrasé. Saurcroc se força à regarder les flammes dévorer la ville et ses habitants. Il ne se déshonorerait pas davantage en détournant les yeux.

Les cris retentissaient toujours. Ils lui rappelaient Shattrath. À l'époque, c'était une douce musique à ses oreilles.

La fumée qui s'élevait lui faisait penser à Hurlevent, lorsqu'il courait entre les bâtiments en feu, à la recherche d'Humains terrifiés à massacrer, qui le suppliaient de les épargner. À l'époque, le carnage lui procurait un intense plaisir.

N'avait-il pas également adoré mener cette guerre ?

Saurcroc resta là des heures durant, jusqu'à ce que les hurlements se soient tus et que les flammes se soient mues en braises. Devant lui se dressait une souche fumante, tout ce qu'il restait d'une majestueuse civilisation. Il se noyait dans les affres du désespoir et de la honte. Cette fois, nul voile de corruption n'atténuait l'horreur.

Saurcroc serait à jamais hanté par ce jour. Ses rêves lui feraient revivre cette ignominie, et toutes celles qui suivraient, encore et encore.

Vous avez mis votre Horde au service de la mort, l'avait accusé Malfurion.

Comment Saurcroc pourrait-il regarder en face les soldats qu'il avait entraînés dans cette guerre ? Comment leur expliquer ce qu'ils avaient fait ?

Il en serait incapable. Il ne saurait jamais quoi dire.

Mais il porterait ce fardeau, pour toujours, jusqu'à l'heure de sa mort.

Tournant le dos aux vestiges calcinés de l'Arbre-Monde, il espéra que ce moment ne tarderait plus.

CRÉDITS



ROMAN CRÉÉ PAR :

Alex Afrasiabi, Hector Bolanos, Caroline Wu Bonti,
Robert Brooks, Michael Carrillo, Guillaume de Casaban,
Sean Copeland, Steve Danuser, Keith Ewing, Cate Gary,
Adam Heine, Erik Jensen, Julie Kimura, Christi Kugler,
Brienne M Loftis, Allison Monahan, Ken Murayama,
Justin Parker, Glenn Rane, Chris Robinson,
Robert Simpson, Varnish Studio, Inc.

REMERCIEMENTS SPÉCIAUX :

World of Warcraft Team
Story and Franchise Development
Creative Services
Localization and Quality Assurance